



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°73
NOA'H

23 & 24 Octobre 2020

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshelet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	19
Mayan Haim.....	23
Koidinov	27
La Daf de Chabat	28
Honen Daat	32
Apprendre le meilleur du Judaïsme	36
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	37



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

Il est écrit dans notre Paracha à propos du Déluge: «En ce jour, les sources de l'Abîme et les fenêtres du Ciel s'ouvrirent» (Béréchit 7, 11). La Thora n'est pas un livre d'histoire. Elle est, avant tout, une source d'enseignements. Il en est ainsi pour le récit du Déluge qui devrait inspirer notre Service de D-ieu quotidien. Les eaux agitées du Déluge représentent les difficultés et les soucis rencontrés par chaque Juif lorsqu'il étudie la Thora et pratique les Mitsvot (voir Thora Or sur la Paracha de Noa'h). Or, le Déluge venait de deux directions: «Les sources de l'Abîme» et «les fenêtres du Ciel». Ainsi les préoccupations qui nous importunent peuvent venir de deux origines distinctes. Certains soucis viennent du «bas (l'Abîme)»; ils concernent nos problèmes matériels. D'autres découlent d'une source plus «élevée (le Ciel)» et ils ont trait à nos responsabilités spirituelles. Si un Juif, engagé dans des devoirs communautaires, ne trouve plus de temps pour étudier la Thora, il est alors confronté à des soucis d'ordre spirituel – «Arouvoth Hachamayim». Nous rencontrons tous les jours des difficultés qui entrent le sentier de la Thora et les exemples ne manquent pas. Que doit-on faire pour éviter d'être englouti par un Déluge de préoccupations? D-ieu ordonna à Noa'h de rejoindre la Téyah – l'Arche. Le Baal Chem Tov fait remarquer que le mot «Téyah» signifie aussi «la Lettre». Le Juif doit

se réfugier dans la Téyah – dans les lettres de la Thora et de la Téfila. L'étude et la prière sont la garantie pour que le Juif échappe au Déluge de l'existence. Noa'h et sa famille ne furent sauvés que parce qu'ils séjournèrent dans la Téyah tout au long du Déluge. C'est pourquoi avant même qu'il ne rencontre les épreuves et la vague de la vie professionnelle, le Juif récite, à son réveil, le Modé Ani et les bénédictions matinales. Il exprime ainsi sa reconnaissance à D-ieu pour les bienfaits qu'il lui offre, chaque jour. Lorsque, plus tard, il rejoindra son travail, il restera conscient que ces activités matérielles ne sont qu'accessoires et l'essentiel – pour lui – demeurera son attachement à la Thora et aux Mitsvot. Ceci ne doit pas impliquer que le Juif s'enferme «dans l'Arche» et reste à l'écart du Monde matériel ou qu'il en vienne à ignorer les besoins de son prochain. D-ieu dit à Noa'h: «Entre dans l'Arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi.» Noa'h avait le devoir de se soucier de l'existence des autres créatures. Nous devons, nous aussi, inviter tous nos proches dans la Téyah. En leur permettant l'accès aux lettres de la Thora et de la Téfila, nous les aiderons à prendre conscience de ce qui est primordial et ainsi, nous mériterais très bientôt de vivre ensemble le «repos» (Ménou'ha), matériel et spirituel, des Temps messianiques.

Collel

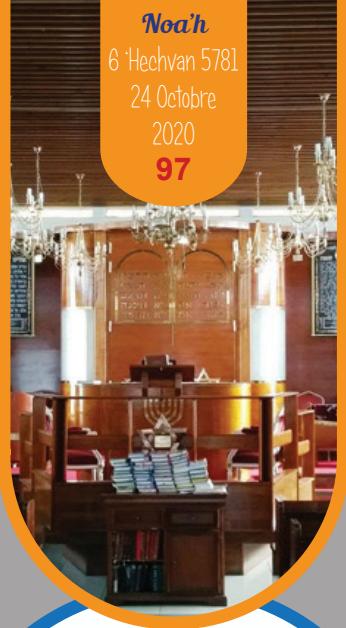
«Pourquoi Noa'h incarne-t-il le Chabbath?»

Le Récit du Chabbath

Rabbi Hanina Ben Dossa regardait tous ceux qui montaient à Jérusalem, emmenant avec eux de précieux dons et offrandes pour le Temple. Combien aurait-il voulu se joindre à eux, et apporter lui aussi quelque merveilleux cadeau pour D-ieu! Hélas, Rabbi Hanina était très pauvre. Il n'avait rien qu'il puisse offrir à D-ieu. Il erra tristement jusqu'à ce qu'il se retrouve tout seul dans un champ désert. Soudain, il aperçut une pierre intéressante sur le terrain. Elle était très grande et très belle. «Quelle idée magnifique!» se dit Rabbi Hanina. «Je vais amener cette pierre au Temple comme cadeau de ma part à D-ieu!» Rabbi Hanina courut chez lui prendre ses outils. Il découpa la pierre et la polit jusqu'à ce que ses couleurs brillent magnifiquement. Elle fut finalement apte à décorer

לעילוי נשמה

David Ben Rahma ✡ Albert Abraham Halifax ✡ Abraham Allouche ✡ Yossef Bar Esther ✡ Mévorakh Ben Myriam ✡ Meyer Ben Emma ✡ Ra'hel Bat Messaouda Koskas ✡ Yéhouda Ben Victoria ✡ Chlomo Ben Fradji



Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 18h40
Motzaé Chabbat: 19h44



1) Nos Sages ont dit (**Baba Metsia 107b**): «Consommer du pain le matin a treize vertus: cela épargne l'homme des chaleurs, du froid, des vents, des êtres malfaisants, l'assagit, lui fait gagner ses procès, lui fait mériter d'étudier la Thora et de l'enseigner, ses propos seront considérés, son étude sera maintenue, sa chair ne s'échauffera point [...] les vers de ses entrailles seront tués». Certains ajoutent que cela repousse la jalousie et favorise l'amour.

2) Après l'étude, on s'occupera de son gagne-pain car «toute étude sans travail est amenée à être abandonnée et entraîne la faute» (**Avot 2,2**), et la pauvreté mène à la malhonnêteté. Ainsi, nos Sages ont dit dans le Talmud (**Baba Bathra 116a**): «Rabbi Pin'has bar 'Hama enseignait: La pauvreté à l'intérieur d'un foyer est plus pénible que cinquante plaies». Ils ont aussi enseigné (**Sanhédrin 26b - Rachi**): «Le souci d'un homme au sujet de sa subsistance lui pèse tant, qu'elle lui fait oublier toute autre pensée, y compris les pensées de Thora, comme il est dit: "Il fait échouer les projets des Sages, leurs mains n'exécutent pas avec sagesse" (Job 5,12).» Cependant, il faut veiller à ce que le travail ne prédomine pas l'étude, mais le contraire, et on verra la réussite dans les deux domaines.

3) Il convient de faire son travail honnêtement, sans vol ni ruse ou escroquerie. Il faut prendre garde à ne pas mentionner le nom de Dieu en vain, car cela amène la mort! (à D-ieu ne plaise). Il faut éviter de prononcer tout serment, même véridique. Nos Sages ont dit (**Yalkout Chémoni Bamidbar 784**): «Le roi Yanai possédait deux mille villes, et toutes furent anéanties car leurs habitants avaient coutume de jurer, alors qu'ils accomplissaient ensuite leur serment». On doit penser que notre travail nous aide à nourrir notre femme et nos enfants, ce qui est un précepte de la Thora. On doit aussi penser que notre travail nous aide à étudier la Thora sans souci, à soutenir ceux qui se dévouent entièrement à la Thora, et à accomplir la bienfaisance et la charité.

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du Rav Ich Maslia'h)



le Temple. Mais comment pouvait-il l'apporter là-bas? Il chercha quelqu'un pour l'aider. Il avait besoin de cinq hommes forts pour la porter et, de plus, il fallait les payer. Que devait faire Rabbi 'Hanina? Toutes ses économies se montaient à peine à cinq pièces d'or. Cinq hommes s'approchèrent de lui. Il leur dit: «Montez pour moi cette pierre à Jérusalem.» Ils lui répondirent: «Notre salaire est de cent pièces d'or et nous monterons la pierre à Jérusalem.» Il leur répondit: «D'où aurais-je cent ou cinquante pièces à vous donner, en ce moment?» Ils se retirèrent de suite. Soudain, cinq autres hommes apparurent, comme surgis de nulle part. «Nous allons vous aider à porter cette pierre», lui dirent-ils. «Pouvez-vous nous donner à chacun une pièce d'or?» C'était exactement ce que Rabbi 'Hanina pouvait se permettre. «Oui», accepta-t-il immédiatement. «Je vous donnerai cette somme!» – «Vous devez également nous aider à porter la pierre en plaçant votre main sous celle-ci», dirent les hommes. Au moment où les hommes levèrent la pierre, Rabbi 'Hanina plaça lui aussi sa main en dessous. Elle paraissait miraculeusement légère. Soudain, il se retrouva à Jérusalem, au beau milieu du Temple. «Voilà, je vais vous payer», dit-il aux hommes, mais ils avaient tous disparu! Rabbi 'Hanina se hâta d'aller raconter tout cela aux Sages qui étaient assis dans le Temple. Ils sourirent. «Ces hommes étaient sans doute des anges envoyés pour t'aider!» lui dirent-ils. Rabbi 'Hanina donna alors l'argent à de pauvres étudiants de la Thora à la place et remercia D-ieu de l'avoir aidé. Cette histoire nous enseigne plusieurs leçons intéressantes. Aujourd'hui, nous avons la possibilité de faire venir Machia'h. Mais cela peut nous paraître une tâche incroyablement difficile. Comment pouvons-nous y parvenir? Nous devons tirer une leçon de Rabbi 'Hanina. Si nous voulons vraiment faire venir Machia'h, il nous faut seulement essayer. Même si tout ce que nous faisons, c'est «mettre la main sous la pierre», D-ieu nous fera réussir et, en un clin d'œil, nous nous retrouverons à Jérusalem, avec Machia'h et tout le Peuple Juif. Alors, descendra du Ciel, le troisième Beth Hamkdache, fait conjointement par Hachem et par les Tsaddikim («la main sous la pierre»), et qui sera inauguré au mois de 'Hechvan, comme l'atteste le Midrache (Yalkout Chemoni Mélakhim 184) [D'après le Midrache Chir Hachirim Rabba 1, 4].

Réponses

Rapportons plusieurs éléments de réponse: 1) Dans différents passages du Zohar, le personnage de Noa'h est comparé au Chabbath: a) «Noa'h correspond au jour du Chabbath» [Pin'has 256a], b) «Noa'h c'est Chabbath» [Tikouné Zohar 54b], c) «Jusqu'à ce qu'arrive Noa'h qui est Chabbath» [Tikouné Zohar 138b]. Cela vient nous enseigner en particulier que Noa'h a été sauvé du Déluge par le mérite de l'observation du Chabbath [Sfat Emeth - Noa'h 5638]. 2) Le Imrei Noam [Noa'h 5] écrit: «... Il est connu que Noa'h est une allusion au Chabbath, comme il est dit: «וַיְהִי יَوֹם הַשְׁבָעִי» (VayaNa'h) Il s'est reposé le septième jour» (Chémot 20, 11) [le terme וַיְהִי (VayaNa'h - il s'est reposé) rappelle le nom נֹחַ (Noa'h)]. De même, il est rapporté dans le Sefer Yetzira [4, 11]: «Il [D-ieu] a fait régner la lettre Tav sur la Grâce ['Hen - חֵן] ... et Il en a formé le Chabbath'. Cela correspond [au verset:] 'Et Noa'h [נֹחַ] trouva grâce ['Hen - חֵן] aux yeux de D-ieu' (Béréchit 6, 8) [à noter que חֵן ('Hen - grâce) et נֹחַ (Noa'h) sont formés des mêmes lettres]. Ceci est en allusion dans le verset: 'Tu donneras du jour (Tsoar צְדֻרָה) à l'arche' (Béréchit 6, 16); en effet, lorsque nous ajoutons la valeur numérique de Tsoar (295) צְדֻרָה à celle de Téyahah [arche] (407), nous obtenons la valeur numérique de Chabbath (702) שְׁבָתָה.» Aussi, le Sfat Emeth [5633] enseigne-t-il: «Le saint Chabbath ressemble à l'arche de Noa'h. En semaine, tout un chacun est préoccupé avec les questions liées à ce Monde. Le Chabbath, il y a une possibilité pour un Juif d'échapper, de laisser [les soucis de ce Monde] et de se placer sous les ailes de la Chékhina, c'est-à-dire s'abriter sous la Souccat Chalom (symbole de la Source de Vie), tout comme Noa'h fut dissimulé dans l'arche... Le Monde entier fut détruit et Noa'h dut recevoir une nouvelle vie à partir de la Source de la vie. [Ce renouvellement] se reproduit lors de chaque Saint Chabbath.» 3) A propos du verset: «Voici sont les générations de Noa'h. Noa'h était un homme juste et parfait dans sa génération» (Béréchit 6, 9), le Ahavat Chalom [Dibour 1] explique que la double mention du nom Noa'h fait allusion au double caractère du Chabbath («tous les sujets du Chabbath sont doubles» [Midrache Téhilim 92]): le repos (Ménou'ha מנוחה) du corps et le repos de l'âme. Par ailleurs, «Les générations de Noa'h» est une allusion aux six jours de la semaine, qui sont engendrés par Noa'h, car ils reçoivent leur vitalité du Chabbath, appelé Noa'h; conformément à l'enseignement du Zohar [Ytro 88a]: «Toutes les bénédictions d'en Haut et d'en Bas, proviennent du septième jour». Ainsi, D-ieu a sauvé Noa'h du Déluge, lui permettant de bâtir un nouveau Monde (le renouvellement de sa générations – les six jours de la semaine fondés par le Chabbath – Noa'h).

Nous avons appris à la fin de la Paracha de Béréchit qu'«Hachem a regretté d'avoir créé l'Homme sur la Terre [en raison des nombreux méfaits que l'humanité avait commis depuis son apparition]» (Béréchit 6, 6). Aussi, a-t-il dit: «J'effacerai l'homme que j'ai créé de dessus la face de la Terre; depuis l'homme jusqu'à la brute, jusqu'à l'insecte, jusqu'à l'oiseau du ciel, car Je regrette de les avoir faits» (verset 7). C'est finalement ce que fit D-ieu en suscitant les eaux du Déluge sur la surface de la Terre. Pourtant, lorsqu'Hachem acheva Son Œuvre, au sixième jour après la Création de l'Homme, «Il observa que tout ce qu'il avait fait était très bien טוב בזאת» (Béréchit 1, 31) [plusieurs Midrachim racontent comment D-ieu a réprimandé les anges qui se sont opposés au projet de créer l'Homme, qu'ils considéraient comme foncièrement mauvais]. Ce revirement divin rejoint finalement l'analyse du plus grand des Sages, le roi Salomon, qui s'exclama en ces termes: «J'estime plus heureux les morts, qui ont fini leur carrière, que les vivants qui ont prolongé leur existence jusqu'à présent; mais plus heureux que les uns et les autres, celui qui n'a pas encore vécu, qui n'a pas vu l'œuvre mauvaise qui s'est accomplie sous le soleil» (Ecclésiaste 4, 2-3). On peut donc s'interroger sur la question de savoir s'il valait mieux pour l'homme de ne pas avoir été créé. Ce débat fait justement l'objet de la discussion talmudique entre l'Ecole de Chamaï et celle d'Hillel [Erouvin 13b]: «Nos Maîtres ont enseigné que l'Ecole de Chamaï et celle d'Hillel sont restés deux ans et demi en désaccord; l'une affirmait qu'il aurait mieux valu pour l'homme de ne pas avoir été créé, l'autre soutenait que c'est un bien pour l'homme de l'avoir été. On compta les opinions: La majorité fut d'avis qu'il aurait mieux valu pour l'homme de ne pas avoir été créé mais que, puisqu'il l'a été, il lui appartient d'examiner שפיש) sa conduite. D'autres disent: De scruter מישמש) dans ses actes [selon Rachi, il s'agit pour l'individu de scruter ses actions passées et les fautes qu'il a commises, afin qu'il les confesse et qu'il s'en repente]. Rapportons trois commentaires: 1) La conclusion de la discussion entre Beth Chamaï et Beth Hillel («il aurait mieux valu pour l'homme de ne pas avoir été créé») se rapporte à l'homme au début de sa venue au monde, lorsqu'il est encore impossible de connaître le bilan de sa vie. En revanche, si l'homme se conduit comme un Tsaddik, la conclusion adoptée par tous est qu'il est bon qu'il fût créé, car il apporte le bonheur sur lui-même et sur sa génération [Tosfot - Avoda Zara 5a]. 2) Hachem a donné au Peuple Juif (appelé «Homme - Adam» - Baba Metzia 114b) six-cent-treize Mitsvot; trois-cent-soixante-cinq Mitsvot négatives (ne pas faire) et deux-cent-quarante-huit Mitsvot positives (faire). L'Ecole qui soutient que «c'est un bien pour l'homme de l'avoir créé» considère qu'il est préférable de permettre à l'homme d'accomplir les Mitsvot positives au détriment des Mitsvot négatives qu'il est susceptible de transgresser. L'Ecole qui soutient qu'«il aurait mieux valu pour l'homme de ne pas avoir été créé» considère qu'il est préférable pour l'homme de ne pas transgresser les Mitsvot négatives (ce qu'il réalise en étant absent de ce Monde) plutôt que d'avoir la possibilité d'accomplir les Mitsvot positives. La conclusion donne raison à cette dernière opinion, car le gain des Mitsvot négatives (365) est supérieur à celui des Mitsvot positives (248) [Maharsha - makkot 23b]. 3) Puisqu'en conclusion: «il aurait mieux valu, pour l'homme, de ne pas avoir été créé plutôt que d'avoir été créé», donner naissance à l'homme n'est pas un service qu'on lui rend. Le Commandement de respecter ses parents qui l'ont mis au Monde n'a donc pas de raison d'être. Or il est enseigné: «Le Chabbath compte autant que toute la Thora» [Talmud Yérouchalmi Nédarim 3, 9] et «quiconque observe le Chabbath selon la Loi, même s'il est idolâtre, on lui pardonne toutes ses fautes» [voir Chabbath 118b]. Aussi, un homme qui n'a pas de faute et qui observe toute la Thora n'est pas inclus dans «il aurait mieux valu, pour l'homme, de ne pas avoir été créé». Au contraire, sa venue au Monde est un mérite, aussi doit-il honorer ses parents qui l'ont mis au Monde [l'opinion unanime, le concernant, est qu'«il est préférable pour l'homme נֶחֱלָה לְאָדָם (Noa'h Lo LéAdam) qu'il ait été créé». A noter que le terme employé pour dire «préférable» se dit Noa'h (נוֹחַ) qui rappelle le Tsaddik de notre Paracha, personification du repos chabbatique]. Ainsi, percevons-nous le sens énigmatique du verset: «Respectez votre mère et votre père, et observez Mes Chabbath: Je suis l'Éternel votre D-ieu» (Vayikra 19, 3) [Thorat Moché].



La Parole du Rav Brand

La colombe revint chez Noah avec une feuille d'olivier dans la bouche. Bien que les pluies torrentielles détruisent tout, mais, ne descendant pas directement sur Erets Israël (Zéva'him, 113a), elles ne détruisirent pas ses arbres. La colombe l'apporta du Mont Moria, l'endroit du Beth Hamikdach (Béréchit Rabba, 33,6). Les samaritains s'approprièrent cette tradition et prétendaient que le Mont Guérizim serait le Mont béni (Béréchit Rabba, 32,10), et la colombe, symbole du messager de paix, y aurait récolté la feuille d'olivier. En fait, une centaine d'années avant la destruction du premier Temple, les dix tribus ont été chassées de leur terre par le roi Assyrien Sanhérev, l'empereur qui conquit tout le Proche Orient. Afin de prévenir des soulèvements, il déplaça les populations. Sur les terres vidées de leurs habitants juifs autour de Chomron, l'ancienne capitale des dix tribus, il plaça un peuple non-juif d'origine babylonienne de la région de Kout, les Kouti'im, qui se nommèrent dès lors aussi Chomronim ou samaritains. Les juifs partis, des bêtes sauvages proliférèrent dans la région et agressèrent les nouveaux arrivés. En entendant que Dieu leur épargnerait cette plaie si'ils se convertissaient au judaïsme, ils l'acceptèrent, pas de gaité de cœur mais par intérêt. Ce peuple pratiquait plutôt un syncrétisme, en ajoutant au judaïsme leur ancien culte d'idole (Mélahkim 2, 17, 24-41).

Quand les juifs construisirent le deuxième Beth Hamikdach, se méfiant des Kouti'im, Ezra et son tribunal les mirent à l'écart, et ils bâtirent leur propre Temple à côté de la ville de Chekhem sur la montagne de Guérizim, là où jadis les juifs, en entrant en Erets Israël, jurèrent fidélité à la Torah. Bien que les samaritains pratiquassent plus ou moins le judaïsme, ils avaient souvent maille à partir avec les juifs (Talmud; Flavius).

Après la destruction du deuxième Beth Hamikdach, leur religiosité décrut et les Sages découvrirent que certains adoraient secrètement une idole; il s'agissait d'un bijou en forme d'une colombe parmi les joyaux appartenant jadis aux gens de Chekhem. Ces derniers, après qu'ils abandonnèrent, par intérêt, leur culte d'idolâtrie, furent mis à mort par Chimon et Levy afin de libérer leur cœur

Dina. Craignant qu'ils n'avaient pas abandonné leur culte effectivement, Yaakov enfouit les bijoux des gens de Chekhem et parmi eux cette forme de colombe (Yérouchalmi, Avoda Zara, 5,4 ; Béréchit Rabba, 81,3, rapporté par Tossafoth, 'Houlin 6a).

C'est sans doute pour avoir prétendu que la colombe de Noah ramenait la feuille d'olivier de l'endroit de leur Temple qu'ils adoraient le bijou de la colombe plus que toute autre forme. Alertés de les voir idolâtres, Rabban Gamliel, Rabbi Meir et Rabbi Chimon ben Eléazar interdisaient aux juifs de manger de la viande et de boire le vin des samaritains, mais sans succès ('Houlin, 5b ; 6a), car le peuple juif était trop lié aux samaritains. Une centaine d'années plus tard, Rabbi Avahou, Rabbi Ami et Rabbi Assi réussirent à écarter définitivement les samaritains ('Houlin, 6a).

En fait, en parallèle à l'histoire de la colombe, les samaritains subirent durant ces époques des transformations radicales. À l'avènement du christianisme, l'espoir des apôtres de voir le peuple juif entrer dans leur mouvement se solda par un échec. En revanche, ils eurent du succès chez les samaritains. Pour ces derniers, un judaïsme dépourvu d'une grosse partie de mitsvot convenait bien. Après des siècles de tribulations et de divisions, le christianisme, au début du 4ème siècle, érigea définitivement la foi en la divinité du fondateur de sa religion... en dogme absolue. C'est dans ces années-là que, malgré sept siècles d'une pratique d'un semblant de judaïsme, que les Sages déclarèrent que les Koutim n'étaient plus des juifs, ou qu'ils ne l'avaient jamais été. Débarrassés de cette secte, les juifs pratiquaient dorénavant un judaïsme authentique. L'analogie entre ces deux histoires est flagrante : en enterrant les idoles des hommes de Chekhem, des demi-convertis par intérêt, Ya'acov put ériger un autel pour Dieu (Béréchit, 35,4-7), et dix-sept siècles plus tard, en se tenant à l'écart de demi-juifs idolâtres, les juifs ont pu retrouver un judaïsme véritable.

« Les actions des Patriarches sont un signe avant-coureur de ce qui arrive à leurs descendants ».

Rav Yehiel Brand

Réponses

n°206

Béréchit

Enigme 1: Il s'agit du « BAHAG ». Le Baal Halakhote Guédolote, un Richone.

Enigme 2: La troisième porte, les lions qui n'ont rien mangé depuis des années doivent être morts de faim.

Rébus : V / AA / Raie / Ts' / Ail / Tas / Tôt / Houx / Va / Veau / Houx וְאַרְץ הַיּוֹתָה בָּהּוּ

La Paracha en Résumé

- Hachem explique à Noa'h Son intention de détruire le monde. Il lui suggère de construire une arche et de raisonner le monde afin que les gens arrêtent de fauter.
- Les hommes ne tinrent pas compte de la parole de Noa'h. Noa'h monta dans l'arche, après les premières gouttes de pluie tombées, accompagné de sa femme, ses enfants et ses brus.
- En 1656, Hachem envoya la pluie sur le monde durant 40 jours et 40 nuits sans interruption, tout ce qui vivait en dehors de l'eau dans le monde mourut.
- La pluie continua par à-coups pendant 150 jours, puis

un an et 10 jours après le début du déluge, la terre s'assécha.

- Noa'h sortit de l'arche. Hachem lui promit que dorénavant, s'il voudrait détruire le monde, Il ferait apparaître l'arc-en-ciel en signe d'alliance.
- Après avoir longuement détaillé la descendance de Noa'h, la Torah nous raconte comment les hommes voulurent défier Hachem, en construisant une haute tour. Hachem les embrouilla, en leur faisant inventer des langues.
- La Torah commence à nous raconter l'histoire de Avraham qui se maria avec Isska qui n'est autre que Sarah sa nièce.

Ce feuillet est offert pour la hatslaha de Ethan Elyahou Ben Yaakov Hadida

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17:17	18:34
Paris	18:26	19:32
Marseille	18:24	19:24
Lyon	18:22	19:25
Strasbourg	18:06	19:10

N° 207

Pour aller plus loin...

1) Qui était l'épouse de Noa'h? Quel âge avaient-ils tous les deux quand ils se marièrent ? (Séfer Hayachar)

2) Que nous apprend l'expression « vatimalé haaretz 'hamass » (6,1 : « la terre fut remplie de 'hamass »)? (Chévet Yéhouda, Rav Yéhouda Moalame, Roch Yéchiat Porat Yossef)

3) Combien de compartiments (cellules) comportait la Téva de Noa'h? (Béréchit Rabba, 31-11)

4) Il est écrit (7-23) : «vayima'h ète kol hayéoum». Que signifie exactement l'expression «vayima'h» ? (Ramban)

5) Qui, à part Noa'h, sa femme, ses fils et ses belles-filles, échappa au déluge ? Comment est-ce allusionné dans la paracha (7-23) ? (Baal Hatourim)

6) De quelle manière Avraham réagit-il lorsqu'il vit que les impies construisirent la tour de Babel sous l'impulsion du roi Nimrod pour se révolter contre Hachem ? (Pirkei Derabbi Eliezer, chapitre 24)

7) Quel événement de notre paracha allusionne le début de la période menant à la destruction du Temple ? (Daat Zékénim de Baalei Hatossot)

Yaakov Guetta

Pour soutenir Shalshelet
ou pour
dédicacer une parution,
contactez-nous :
Shalshelet.news@gmail.com

En ISRAËL, on commence à demander la pluie à partir du 7 'Hechvan tandis qu'en dehors d'Israël la plupart des communautés commencent à partir du 4/5 décembre.

A) Comment devrait alors procéder une personne non résidente d'Israël mais qui séjourne là-bas entre le 7 'Hechvan et le 4/5 décembre ?

Il existe différentes opinions :

-Selon le Péri 'Hadach:

On suit le pays d'origine c'est-à-dire que l'on poursuivra « **Barekhénou** » sans mentionner la demande de la pluie (à moins que l'on désire s'installer en Israël pour une durée de plus d'un an).

-Selon le 'Hida :

On suit la coutume de l'endroit visité à savoir « **Barekh Alénou** » (le minhag Ashkénaze est de rajouter simplement « Veten Tal Oumatar Livrakha » au texte habituel).

Le minhag général est de suivre cette dernière opinion.

A notre retour à notre pays d'origine, on cessera de demander la pluie. (Certains recommandent tout de même de continuer à dire « veten tal oumatar livrakha » dans la bérakha de choméa tefila avant « ki ata choméa tefilat kol pé ». En cas d'oubli on ne recommencera pas)

[*Halakha Beroura* 117,9 ; *Piské Techouvet* 117,3]

B) En ce qui concerne le cas d'un israélien qui va en dehors d'Israël :

Si le **7 'Hechvan** il était encore en Israël et qu'il a donc déjà commencé à demander la pluie, il poursuivra alors ainsi même en dehors d'Israël. Cependant, si le voyage a eu lieu avant le **7 'Hechvan** ; on intercalera la demande de la pluie uniquement dans la bénédiction de « **Choméa Tefila** », c'est-à-dire que l'on rajoutera « **Veten Tal Oumatar Livrakha** » juste avant de dire « **ki ata choméa tefilate kol pé** ». En cas d'oubli on ne recommencera pas.

[*Halakha Beroura* 117,8 ; *Piské techouvet* 117,3]

David Cohen

Valeurs immuables

« D'entre l'animal pur et d'entre l'animal qui n'est pas pur... »
(Béréchit 7, 8)

La Torah emploie la mention « qui n'est pas pur » au lieu de la mention « qui est impur ». Bien que la Torah prône la concision, elle se permet ici de rajouter quelques lettres pour nous apprendre qu'il ne faut jamais employer une expression inconvenante. L'emploi du mot « impur » aurait en effet manqué de délicatesse (Pessa'him 3a).



Enigmes



Enigme 1 :

Il a fermé une porte et le voici 'hayav de 100 'Hataot, comment est-ce possible ?

Enigme 2 :

$10 + 3 = 1113$
 $12 \times 12 = 1124$
 $17 + 8 = 1215$
 $3 \times 6 = ?$
Quel est le résultat de la dernière opération ? Indice : ce n'est pas 18...

La voie de Chemouel 2

Le mariage de trop ?

Comme tout le monde le sait, la polygamie est strictement interdite de nos jours, peu importe le genre. Alors qu'il n'y a pas si longtemps, cette prescription ne concernait que les femmes. Les hommes, eux, avaient le droit d'avoir plusieurs épouses. La Torah va également en ce sens, si ce n'est qu'elle impose un cadre strict afin de refreiner les ardeurs des moins vertueux. Il s'agissait surtout de permettre aux hommes de fonder une grande famille, avec de nombreux enfants.

Tout ceci explique comment David a pu s'unir avec Avigaïl, alors qu'il était déjà marié avec Mikhal, fille de Chaoul. Et vu la façon remarquable dont Avigaïl avait su gérer la crise avec son premier mari Naval, qui refusait d'accorder son hospitalité, on comprend bien pourquoi David vit en elle un parti idéal. La

Guemara (Méguila 14b) ajoute qu'elle avait même un don de prophétie. Elle révéla ainsi à David, au cours de leur première rencontre, que Naval ne tarderait pas à mourir. De cette façon, elle réussit à le convaincre de renoncer à prendre sa vie, Dieu le vengerait à sa place. Et effectivement, dix jours plus tard, Naval, n'ayant toujours pas montré une once de remord pour ses agissements, quitta brusquement ce monde (voir Roch Hachana 18b). Avigaïl devenait donc libre de tout engagement et elle finit par se marier avec David.

Cependant, il y en a bien un qui ne vit pas cette union d'un très bon œil. Il s'agit bien sûr du roi Chaoul. Ce dernier s'offusqua que son gendre puisse se permettre de se marier sans même consulter sa fille. Selon le Malbim, cette contrariété le poussa à trouver un prétexte pour annuler leur mariage, d'autant plus qu'à cette époque David était toujours en fuite. Le Talmud



Devinettes

- 1) Quel tsadik est niftar quelques jours avant le Maboul ? (Rachi, 7-4)
- 2) De quand à quand s'étend la période de la moisson ? (Rachi, 8-22)
- 3) Après le déluge, Noa'h a planté une vigne. Le déluge n'avait-il pas tout détruit? (Rachi, 9-20)
- 4) Grâce à qui et quoi avons-nous mérité la mitsva de Tsitsit ? (Rachi, 9-23)
- 5) Quelle célèbre ville a été construite par Achour, un des fils de Chem ? (10-11, 22)
- 6) Un des arrières petits-fils de Chem s'appelait Yohtane. Il a mérité d'avoir une très nombreuse descendance. Pourquoi ? (Rachi, 10-25)
- 7) Pourquoi Sarah s'appelait-elle Issca ? (Rachi, 11-29, 3 explications)

Jeu de mots

Lorsque le chekel passe à 4, on considère que l'étau se resserre.

Réponses aux questions

- 1) Naama, la fille de Lémekh. Noa'h avait 498 ans lorsqu'il se maria avec Naama, alors que cette dernière avait 580 ans lorsqu'elle épousa Noa'h.
 - 2) Du fait qu'à l'époque du Maboul les hommes cachaient dans les profondeurs de la terre l'argent qu'ils avaient volé, il est écrit : « (dans les profondeurs) la terre était remplie de 'hamass (d'argent volé) ».
 - 3) Une discussion existe à ce sujet :
 - Rabbi Yéhouda dit 360 compartiments
 - Rabbi Né'hémia dit 900 compartiments.
 - 4) Tous les corps animés de vie, furent effacés par les eaux bouillantes du déluge, si bien qu'ils devinrent eux-mêmes de l'eau (néhèfkhou lémayim).
 - 5) Og le géant. La guématria des mots « akh Noa'h » (seulement Noa'h) est 79, même guématria que Og.
 - 6) Il les maudit.
 - 7) Noa'h envoya la colombe (pour voir si les eaux s'étaient allégées de sur la face du sol : 8,8) un 17 Tamouz.
- Or, il est dit (8-9) : « la colombe ne trouva pas à reposer la plante de sa patte ... car l'eau était sur la face de toute la terre ». Ces épisodes avec la colombe (symbolisant le peuple d'Israël : « yonati bé'hagvei hassela ») allusionnent le début du 'Horban (17 Tamouz : 1ère brèche faite dans les murailles entourant Jérusalem) menant au 9 Av (destruction du Temple et exil d'Israël : « plus de repos pour la colombe »).



(Sanhédrin 19b) rapporte qu'il finit par contester la valeur des prépuces philistins apportés par David (alors qu'il les avait lui-même demandés), censés faire office de Kiddoushin. Cela rendait caduque leur mariage. Bien entendu, tout cela était faux, vu que ces prépuces pouvaient servir de nourriture pour les chiens et avaient donc bien une certaine valeur. Mikhal se vit malgré tout attribuer un nouveau mari : Paltiel.

Sur le moment, David ne put rien faire, si ce n'est fuir dans le désert de Hakhila. Il prendra encore quatre autres femmes pour épouses au cours de ses pérégrinations. Et c'est seulement lorsqu'Avner, général des armées de Chaoul puis de son fils IchBochet, décida de changer de camp que David put en profiter pour récupérer Mikhal. Nous verrons la semaine prochaine si elle lui était encore permise.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Amram Ben Diwan

Rabbi Amram Ben Diwan naquit à Jérusalem. Plus tard, il s'installa à Hébron. En 1743, il fut choisi par les Rabbanim de Hébron, comme émissaire au Maroc avec pour mission de collecter de l'argent pour les Yéchivot de la Terre Sainte. Il choisit de s'établir à Wazan, au Maroc. Il y fonda un Talmud-Torah, et une Yéchiva où de nombreux disciples venaient étudier ses enseignements. Son affection paternelle créa un lien solide entre le maître et les élèves. Il subvenait à tous leurs besoins matériels, et les dirigeait spirituellement sur la voie qui mène à l'accomplissement de la volonté de Dieu. Par ses activités riches et variées, il contribua à l'élévation et la propagation de la Torah dans toutes les communautés du Maroc. Après un long séjour de 10 ans au Maroc, Rabbi Amram éprouva une grande nostalgie pour la Terre d'Israël. Il interrompit son saint travail. Les élèves, auxquels il avait enseigné la Torah, étaient devenus eux-mêmes, au cours des années, de grands érudits. Il décida alors de retourner en Terre Sainte. Lorsqu'il arriva à Hébron, il se lia d'amitié avec les Rabbanim de la ville, Rabbi Haïm Bagoyo et Rabbi Avraham Guidélia. Ensemble, ils étudièrent en profondeur la Torah. Cependant, le séjour de Rabbi Amram à Hébron fut de courte durée...

À cette époque, les Juifs n'étaient pas autorisés à pénétrer dans le caveau des Patriarches. Mais, pour

Rabbi Amram, cette interdiction ne calma en rien son désir ardent de vouloir prier sur leurs tombes. Il se déguisa donc en arabe, et sans se faire remarquer, il pénétra dans le caveau avec le reste des musulmans qui venaient aussi y prier. Le visage noyé de larmes, il murmura des prières, suppliant le Créateur du monde de précipiter la délivrance finale. Soudain, alors que Rabbi Amram s'apprêtait à sortir, un arabe le reconnut. Aussitôt, il courut informer le Pacha. Rabbi Amram encourrait une lourde peine pour un tel sacrilège. Un serviteur du Pacha, ami de Rabbi Amram, se dépêcha d'avertir celui-ci que le Pacha avait l'intention de l'arrêter. Au milieu de la nuit, Rabbi Amram, accompagné de son jeune fils Rabbi Haïm, quitta son domicile. Il craignait de retourner à Jérusalem et dans les pays voisins, car à cette époque le pouvoir turc s'étendait sur plusieurs pays. Il décida donc de retourner au Maroc. Dès son arrivée à Fès, les habitants de la ville l'accueillirent avec de grands honneurs et chacun des notables se disputa le mérite de l'avoir pour hôte. Il fut donc reçu par Rabbi Ménaché Ibn Denan, un des dirigeants de la communauté de Fès. Peu de temps après son arrivée à Fès, Rabbi Amram et son fils Rabbi Haïm firent une tournée dans toutes les villes du Maroc afin de propager l'enseignement de la Torah. Mais, arriva un jour où son fils Rabbi Haïm tomba gravement malade. Les médecins ne lui donnaient aucune chance de guérir. Rabbi Amram pria le Créateur du monde de prendre son âme à la place de celle de son fils. Son fils, Rabbi Haïm guérit de pèlerinage pour tous les Juifs.

David Lasry

La Question

Il est écrit au début de la paracha de la semaine : Noa'h était un tsadik il est dit (Deutéronome 18 :13) : "intègre tu seras avec Hachem ton Dieu".

La formulation du verset est assez surprenante :

1 : Quelle est la différence entre les deux éloges que dresse le verset sur Noa'h ? Où se situe la nuance entre le fait d'être juste et le fait d'être intègre ? (D'autant plus, que plus loin lorsque Hachem va lui annoncer la venue du déluge, Il lui dira uniquement : J'ai vu que tu étais juste.

2 : Comment se fait-il qu'en parlant de la génération de Noa'h, le verset utilise un pluriel ?

Rabbi Yossef Karo répond : nous retrouvons le qualificatif de « tsadik » au sujet de Yossef Hatsadik.

Ce qualificatif lui revint après qu'il eut surmonté une épreuve qui était liée aux mœurs et plus largement, qui était du domaine des commandements qu'un homme a envers son prochain, (puisque il s'agissait de la femme de son maître).

D'un autre côté, il y a un verset qui parle de l'intégrité et celle-ci se rapporte à la relation qu'un homme doit entretenir avec Hachem, comme

Or, Noah traversa deux générations particulièrement tumultueuses : la génération du déluge, puis celle de la tour de Babel.

Au sujet de la génération du déluge, la Torah nous signale que ce qui scella son sort, fut que la terre se remplit de violence (Rachi nous explique que cela fait référence au vol). Cette faute étant du domaine des fautes de l'homme envers son prochain.

D'un autre côté, la génération de la tour de Babel se caractérisait par sa rébellion contre Hachem.

De ce fait, ayant évolué au milieu de deux générations avec autant de travers, l'une principalement centrée, autour des fautes d'ordre social et humain et l'autre étant exclusivement tournée vers une rébellion contre le divin ; et ayant tout de même résisté à ces deux influences, Noa'h mérita que la Torah témoigne à son sujet qu'il resta malgré tout tsadik et intègre.

G.N.

La neige ne déchauffe pas !

Un jour, un élève de la yechiva de Radin du 'Hafetz Haïm étudiait jusqu'à très tard. Il décida vers les coups de 4h du matin de retourner dans sa chambre pour dormir un peu. En sortant dehors, il put constater la tempête et la neige qui accompagnaient le temps glacial, et au loin il aperçut une ombre dans la neige en train de marcher dans la rue. Il se demanda qui pouvait être dehors à cette heure-ci et dans de telles conditions climatiques. Il eut peur et voulut faire marche arrière pour retourner au Beth Hamidrash. Mais finalement, il décida d'aller voir qui pouvait bien être cette personne.

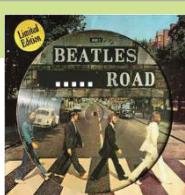
À sa grande surprise, il aperçut le 'Hafetz Haïm. Lorsque le Rav vit le

jeune homme, il lui demanda ce qu'il faisait à une heure si tardive dehors et dans le froid en l'invitant à retourner immédiatement dans sa chambre pour dormir. Le jeune élève alla alors chez la sœur du 'Hafetz Haïm, c'est là-bas qu'il logeait pendant ses années de yeshiva.

Le matin, lorsqu'il se leva, il demanda à la sœur du 'Hafetz Haïm comment cela se fait-il que le Rav était dehors à cette heure-ci sous le froid ? La sœur du 'Hafetz Haïm lui répondit que cela fait trois jours d'affilée que le Rav sort la nuit sous le froid et la neige et qu'il attend que la lune se dévoile pour pouvoir faire la Birkat Halévana... Quelle Messirout Nefesh !

Yoav Gueitz

Rébus



En sortant de la Téva, Noah plante une vigne et boit le vin produit à partir de ses raisins.

Le Midrach (Raba 36,3) est très dur vis-à-vis de Noah sur cet acte, il dira qu'il s'est profané en faisant un acte si anodin.

Comment comprendre ce jugement si rigoureux sur Noah ? N'est-il pas celui que l'on a appelé Tsadik au début de la Paracha ? N'est-il pas celui qui a consacré ses jours et ses nuits à l'intérieur de l'arche à s'occuper des animaux ?

De plus, quel mal y a-t-il à planter une vigne ?

Le Maguid de Douvna nous l'explique à travers une parabole.

Un homme se trouvant en chemin rencontrait un grand Tsadik dont la force des bénédictions était connue de tous. Il s'empessa donc de lui demander une Berakha. Ce à quoi le Tsadik lui promit que la 1ère entreprise dans laquelle il s'investira sera comblée de réussite. Notre homme, se voyant déjà

riche, se dépêcha d'aller chez lui et demanda à sa femme, sans trop de tact, de lui sortir toutes leurs économies. Face à cette demande si saugrenue, sa femme pensa à une blague et ne sortit pas l'argent. Notre homme, qui n'était pas d'humeur à plaisanter, s'emporta et s'engagea dans une querelle forte mouvementée. Il comprit plus tard que sa 1ère entreprise avait bien été couronnée de succès.

Ainsi, nous dit le Maguid, tous les jours de la semaine puisent leur essence dans le jour du Chabbat. Si ce jour est une réussite alors toute la semaine le sera. Si par contre, il n'est que tristesse et transgression, quelle semaine pourra t-on espérer ! Exploiter ce jour au mieux est non seulement utile mais également nécessaire.

Ainsi, concernant Noah, au sortir du déluge, il y eut un flot de miséricorde divine pour permettre de rebâtir le monde. Ce regain de Hessed se devait

d'être exploité dès la sortie de l'arche car la réussite du 1^{er} projet était assurée.

Malheureusement, en se préoccupant d'une vigne, Noah canalisa cette abondance dans un acte anodin sans importance. (Cette vigne donnera d'ailleurs du vin le jour-même où elle fut plantée, signe de ce potentiel.) Sa faute était donc de ne pas avoir su exploiter la grandeur de cet instant.

Lui, qui avait su une année durant, s'adonner au Hessed pour fonder un monde meilleur, se devait de redémarrer par un acte utile, constructif, et bénéfique à tous. Certainement pas en plantant une vigne qui est signe d'ivresse et donc d'écart de conduite.

Que ce soit dans l'année, dans la semaine ou même dans la journée, il y a des moments qu'il faut savoir exploiter (Tefila, étude, mitsvot) pour ne pas risquer de dilapider la Bérakha qui était programmée.

Jérémie Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

David est un riche juif qui aime les anciennes voitures. Malheureusement, un vieux modèle de Jaguar qu'il apprécie spécialement lui cause quelques problèmes. La voiture est garée en bas de chez lui et ne veut pas démarrer. Il fait venir son ami garagiste qui diagnostique les pièces à changer mais là est le problème. Ce modèle est quasi-unique en Israël et après de longues recherches, ils se rendent à l'évidence qu'ils ne trouveront pas de pièces de rechange et cela embête beaucoup David. La voiture traîne depuis longtemps jusqu'au jour où Jérémie, un voisin, passe par là et remarque que sur le pare-brise est posé un papier de la police indiquant que si tel jour, à telle heure, la voiture n'est pas déplacée, elle sera emmenée à la casse aux frais du propriétaire. Jérémie note l'heure avec une idée derrière la tête. Le jour J, un peu avant l'heure fatidique, il vient voir la voiture et commence à désosser les pièces qui l'intéressent pour sa propre voiture, et à peine a-t-il terminé qu'une remorqueuse vient récupérer la Jaguar. Mais quelques jours plus tard, de retour de vacances, David découvre avec stupeur que sa chère voiture a disparu. Il se renseigne auprès de ses voisins et entend avec effroi qu'elle a été désossée avant d'être amenée à la casse. David fait des recherches et arrive à retrouver Jérémie à qui il demande de lui payer les pièces récupérées dans sa voiture ou de les lui rendre. Jérémie argue de son côté qu'il ne lui doit rien car la voiture allait être prise de toute manière et qu'elle était donc Efkère (abandonnée) à cet instant. Qui a raison ?

Dans le verset (Béréchit 6,21), Hachem demande à Noa'h de prendre de la nourriture pour le long voyage qu'il va entreprendre. Le Keli Yakar déduit du mot « Lékha » qu'Hachem demanda à Noa'h de prendre de la nourriture lui appartenant. Il explique que Noa'h aurait pu penser qu'il avait le droit de prendre même celle d'autrui puisque le déluge allait tout détruire, c'est pour cela qu'Hachem a eu besoin de lui préciser qu'il n'avait pas le droit d'agir ainsi. Il semblerait que tant que la nourriture (ou la voiture) est dans la propriété de son propriétaire, on n'a pas le droit de la prendre. Mais il y a lieu de différencier le cas de Noa'h où Hachem « attendit et espéra » jusqu'au dernier moment que les gens fassent Techouva, comme le dit Rachi (7,13). En effet, dans l'histoire de David, la décision de la police était déjà signée et la voiture pourrait être considérée Efkère dès maintenant. On rajoutera le fait que David, n'étant pas là, n'avait aucune chance de sauver sa voiture ou bien de récupérer un quelconque remboursement de la part de l'état, et sa voiture sera donc considérée comme perdue de lui comme l'objet de la Guemara Baba Kama (17b) expliquée par le Tossefot et le 'Hazon Ich. **Haim Bellity**

Comprendre Rachi

« Voici les descendants de Noa'h, Noa'h était un homme juste, intègre dans ses générations » (6,9)

Rachi écrit : « Puisque le verset le mentionne, il relate son éloge, comme il est dit : "zekher Tsadik librakha" (le souvenir du Tsadik est une bénédiction). Autre explication : les enfants ne sont pas mentionnés de suite pour t'apprendre que les véritables descendants des Tsadikim sont les bonnes actions. »

Rachi a une question évidente : le verset annonce qu'il va citer les descendants de Noa'h et au lieu de les citer, le verset fait les louanges de Noa'h, ce qui pousse Rachi à expliquer que le verset s'est interrompu en vertu du principe "le souvenir du Tsadik est une bénédiction".

On constate également pour Avraham qu'au moment de la destruction de Sodom, Hachem dit : « ...Vais-Je cacher à Avraham ce que Je fais? » Et le verset suivant dit : « Avraham deviendra sûrement un peuple grand et puissant et par lui seront bénis tous les peuples de la terre ». Dès que le verset a mentionné Avraham, il s'est interrompu pour le bénir et comme l'écrit là-bas Rachi : « Mentionner un juste est pour la bénédiction donc puisqu'il l'a mentionné (Avraham), il l'a bénii... »

Ainsi, les deux fois, en mentionnant Noa'h et Avraham, le verset s'interrompt pour les louer et les bénir.

Les commentateurs demandent : Pourtant, dans le sefer Béréchit, la Torah mentionne de nombreuses fois Avraham, Yits'hak, Yaakov ainsi que de nombreux Tsadikim et ne s'interrompt pourtant pas pour faire leur louange ?

➤ Le Na'halat Yaacov explique :

Lorsque grâce au Tsadik il y a un sauvetage alors le verset s'interrompt pour faire la louange du Tsadik et ainsi justifier que le sauvetage est légitime. C'est pour cela qu'ici où il s'agit de sauver Noa'h, le verset s'interrompt pour faire sa louange afin de justifier pourquoi Noa'h est plus sauvé que toute sa génération. Également, plus loin avec Avraham, le verset fait sa louange pour justifier pourquoi Lot a été sauvé (par le mérite d'Avraham) plus que tous les gens de Sodom.

➤ Le Gour Arié explique différemment :

C'est seulement lorsqu'on parle de réchaïm tels que la génération de Noa'h et les gens de Sodom que cela fait oublier et occulter le Tsadik et fait donc partir la Chekhina et donc la bénédiction. C'est la raison pour laquelle on a besoin de mentionner le Tsadik, c'est-à-dire de le rappeler et ainsi de ramener la Chekhina. Ainsi, on loue et

bénit le Tsadik d'avoir ramené la Chekhina et la bénédiction dans le monde. C'est pour cela que nous disons également cette phrase lorsque l'on parle d'un Tsadik qui est déjà niftar. Mais lorsque l'on ne parle pas d'un racha et que le Tsadik est toujours vivant, par le mérite du Tsadik, la Chekhina est toujours présente et donc nul besoin de mentionner cette phrase.

Il en ressort que deux choses peuvent faire oublier le Tsadik : le fait de parler d'un racha et sa disparition physique. Le Tsadik étant oublié, la Chekhina part et, par conséquent, la bénédiction également donc c'est pour cela que mentionner le Tsadik, c'est-à-dire le rappeler et raviver son souvenir, fait revenir la Chekhina et donc la bénédiction, c'est pour cela que nous louons et bénissons le Tsadik.

Les commentateurs demandent :

La Guemara (Yoma 38) demande : d'où savons-nous que lorsqu'on mentionne un Tsadik on dit "zekher Tsadik librakha" ? Et la Guemara répond : d'Avraham. Et là on s'étonne. Selon ce que nous a expliqué Rachi, on l'apprend également de Noa'h et puisque chronologiquement Noa'h est avant Avraham, la Guemara aurait dû dire qu'on l'apprend de Noa'h ??

On pourrait proposer l'explication suivante :

En réalité, il y a une grande différence entre Noa'h et Avraham. Pour Noa'h, le verset s'interrompt pour faire son éloge alors que pour Avraham le verset s'interrompt pour le bénir. Or, le sens du verset de Michlé (10,7) "zekher Tsadik librakha" est a priori que lorsque l'on mentionne un Tsadik on le bénit, on ne fait pas seulement son éloge, car le mot employé est "librakha" qui veut dire "bénir". Ceci est confirmé par Rachi dans Michlé (10,7) qui écrit explicitement que le sens de "zekher Tsadik librakha" est que lorsque l'on mentionne un Tsadik on le bénit.

Par conséquent, l'exemple dans la Torah qui va illustrer le plus parfaitement "zekher Tsadik librakha" est celui d'Avraham où on voit que le verset, après avoir mentionné Avraham, le verset s'interrompt pour le bénir alors que pour Noa'h, le verset s'est interrompu pour faire son éloge. À présent, on comprend aisément que la Guemara a préféré choisir Avraham pour illustrer "zekher Tsadik librakha" et c'est certainement cette difficulté d'appliquer "zekher Tsadik librakha" à notre verset qui parle d'éloge et non de bénédiction qui a poussé Rachi à donner une deuxième explication.

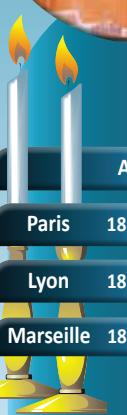
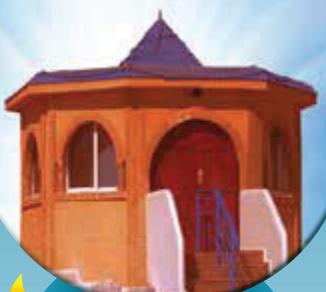
Mordekhai Zerbib

Noa'h

24 Octobre 2020

6 Hechvane 5781

1158



All. Fin R. Tam

Paris 18h27 19h32 20h18

Lyon 18h22 19h25 20h08

Marseille 18h24 19h24 20h06

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 6 'Hechvan, Rabbi Chlomo David Yéhochoua, l'Admour de Slonim

Le 7 'Hechvan, Rabbi Meir Shapira de Lublin, fondateur du Daf Hayomi

Le 8 'Hechvan, Rabbi Na'houn de Hordana

Le 9 'Hechvan, Rabbi Chimon Chkop, auteur du Chaaré Yocher

Le 10 'Hechvan, Rabbi David Barich Videnfeld de Tchibin

Le 11 'Hechvan, Ra'hel Iménou

Le 12 'Hechvan, Rabbi Yéhouda Tsadaka, Roch Yéchiva de Porat Yossef

La Voie à Suivre

*Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël**Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita**Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal***Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine MASKIL LÉDAVID****Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita****La prépondérance d'une foi ancrée dans le cœur****« Et voici comment tu la feras. »**

(Béréchit 6, 15)

Dans la Mékhilta (Chémot 12, 2), nous pouvons lire : « « Ce mois-ci (hazé) est pour vous » : nous en déduisons que Moché avait du mal à définir l'aspect que devait avoir la lune au molad, si bien que Dieu dut le lui montrer. » De même, concernant la construction du candélabre, il est écrit : « Telle (zé) est la confection du candélabre. » Enfin, au sujet du tribut d'un demi chékel, il est dit : « Ceci (zé) ils donneront. » Chaque fois que le démonstratif zé est employé, cela signifie qu'en regard de la difficulté de la chose, le Saint béni soit-il dut la désigner du doigt à Moché.

S'il en est ainsi, le terme zé de notre verset introductif (voici) nous indique que Noa'h ne comprit pas d'emblée comment construire l'arche. Cet édifice était-il réellement si ardu à réaliser que l'Eternel fut contraint de lui en présenter une image concrète ? Il s'agissait pourtant d'une arche simple et non sophistiquée.

On pourrait avancer que Noa'h n'était pas très bricoleur. Mais, cette hypothèse se trouve réfutée par l'affirmation faite par son père le jour où il le nomma, « Celui-ci nous consolera (yéna'haménou) de notre tâche » (Béréchit 5, 29), ainsi interprétée par Rachi : « Jusqu'à l'époque de Noa'h, l'homme ne possédait pas d'instrument de labour. C'est Noa'h qui les a faits (...) et il marque donc la fin de ces peines. » Il en ressort que Noa'h était au contraire expert dans les travaux de construction. Dès lors, pourquoi Dieu dut-il lui montrer une représentation de l'arche ? N'était-il pas capable de la concevoir de lui-même ? Où résidait la difficulté de construire ce bateau dont le seul but était d'épargner les gens et les animaux du déluge ?

Avec l'aide de Dieu, je propose l'explication suivante. Noa'h ne parvenait pas à comprendre comment une téva de petites dimensions – trois cents amot de long et cinquante de large – pouvait abriter tant de personnes et d'animaux. De plus, il fallait y entreposer la nourriture suffisante pour tous ceux-là durant une année entière. Enfin, il se demandait comment il arriverait à nourrir tant de bêtes, alors que certaines devaient manger le matin, d'autres l'après-midi et les troisièmes la nuit. Quand trouverait-il donc le temps pour se reposer ?

Un autre souci le préoccupait : comment l'arche résisterait-elle aux eaux bouillantes du déluge, s'élevant à des milliers de degrés ? Comment la poix l'enduisant ne fondrait-elle pas ? En outre, l'Eternel lui ordonna d'y agencer une fenêtre : « Tu donneras du jour à l'arche » (Béréchit 6, 16) ; pourquoi la porte n'était-elle pas suffisante ? Noa'h se demandait également comment il pourrait faire entrer dans l'arche le réem (type d'oryx)

et le géant Og, roi de Bachan. Finalement, nos Maîtres affirment (Zéva'him 113b) que ces deux créatures bénéficièrent d'un miracle : sur les côtés de la téva, les eaux devinrent plus froides et ils purent donc s'y tenir sans être brûlés [leur haute taille leur permit par ailleurs de ne pas se noyer].

D'après le Pirké de Rabbi Eliezer (chap. 23), Og s'assit sur un arbre situé en-dessous de l'échelle de l'arche, afin d'échapper au déluge. Il jura à Noa'h et ses enfants qu'en retour, il serait leur serviteur éternel. Ce dernier fit alors un trou sur un côté de la téva, par lequel il lui faisait parvenir quotidiennement de la nourriture afin qu'il survive. Le texte confirme qu'il eut effectivement la vie sauve : « De fait, Og seul, roi de Bachan, était resté des derniers Réfaïm. » (Dévarim 3, 11) Noa'h, conscient de toutes ces difficultés qui l'attendaient, ignorait comment il parviendrait à les résoudre.

Aussi, l'Eternel lui indiqua-t-il la manière de construire l'arche tout en plaçant son entière foi en Lui. Ce que Noa'h fit : à chaque planche qu'il plaçait, il renforçait sa confiance en Dieu qui, sans nul doute, garantirait le maintien de cet édifice. Parallèlement, il cessa de compter sur sa propre réflexion pour trouver le moyen d'être épargné et de sauver ceux qui devaient l'être. Sa puissante foi dans le Créateur lui valut tous les miracles nécessaires à cela. S'il avait construit l'arche le cœur rempli de doutes en Dieu, elle n'aurait pas pu résister aux eaux bouillantes, ce qui aurait compromis la survie de l'humanité. C'est pourquoi il était nécessaire que le Saint béni soit-il le guide dans sa construction.

Si nos Sages ont affirmé que la foi de Noa'h était chancelante, c'est comparativement à son haut niveau spirituel. Justement du fait qu'il était animé d'une grande foi, le moindre doute dans ce domaine fut sévèrement jugé par Dieu.

Le Saint béni soit-il accorde à l'homme des miracles et lui envoie le salut en fonction de son niveau de foi. Tel est le sens du verset « L'Eternel qui est à ta droite comme ton ombre tutélaire » (Téhilim 121, 5). La foi est comparable à notre ombre. Si on pointe un doigt en direction de son ombre, on n'y verra qu'un doigt ; si on présente sa main entière, on la retrouvera entière dans son ombre. De même, quiconque croit en Dieu dans une faible mesure n'aura qu'une perception réduite de la Providence, alors que celui qui place toute sa confiance en Lui méritera une révélation éclatante.

Ainsi donc, le monde se maintient sur la base de la foi et de la confiance en Dieu, comme il est dit : « Le juste vivra par sa ferme loyauté. » ('Habacuc 2, 4) Puissions-nous nous renforcer au maximum dans cette sainte voie ! Amen.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Une prière pour la réussite de l'opération

Celui qui s'efforce de remplir ses jours et ses années d'existence de Torah, de crainte du Ciel et de foi pure en Dieu mérite, en retour, de se voir accorder une vie longue et sereine, en bonne santé, lui permettant ainsi de continuer à Le servir fidèlement.

A cet égard, on m'a raconté l'histoire d'un vieillard qui devait subir une opération très complexe, mettant sa vie en danger – que Dieu nous en préserve. Le chirurgien, d'origine chinoise, lui expliqua que les chances de succès étaient très faibles. Cependant, le malade, animé d'une foi entière dans le Tout-Puissant, lui demanda de bien vouloir, avant l'intervention, prononcer la phrase « Avec l'aide de Dieu, l'opération réussira ».

Au départ, le médecin se moqua de sa requête et répondit : « Je ne crois en rien, à l'exclusion de la médecine. Or, d'après les analyses de celle-ci, il y a un très petit pourcentage de chances que vous puissiez survivre à une opération si délicate. » Toutefois, le patient insista, réitérant sa demande. Le praticien, qui comprit qu'il avait affaire à un homme naïf croyant aveuglément en Dieu, finit par accepter, bien qu'il fût totalement hérétique.

Quand le vieillard se réveilla de l'opération, le chirurgien lui avoua : « Sachez que la vie vous a été donnée en cadeau. L'intervention a réussi au-delà de toute espérance, alors qu'elle était encore bien plus compliquée que je ne me l'imaginais au départ. De plus, tout au long de celle-ci, j'ai eu l'impression que mes mains se muaien d'elles-mêmes, comme si une main supérieure, dissimulée, les guidait pour vous soigner et vous sauver la vie. »

Puis, il ajouta : « Je suis convaincu que les mots que vous m'avez demandé de prononcer avant l'opération sont à la source de ce succès. Je vous promets que, dorénavant, avant chaque intervention, j'invoquerai l'assistance divine. »

Grâce à Dieu, ce vieillard, qui semblait avoir approché le terme de sa vie, eut le mérite de vivre encore de longues années.

Il en résulte que, même si le nombre d'années imparies à l'homme s'est écoulé et que l'Eternel a prévu qu'il quitte ce monde, il peut bénéficier d'un sursis s'il place toute sa confiance en Lui. Ainsi, ce vieillard, habité par une foi solide en Dieu, parvint même à influencer un non-juif hérétique et mérita de se voir ajouter de longues et belles années de vie.

Puissions-nous tous avoir le mérite de nous vouer au service du Créateur et puisse-t-il nous accorder une existence longue et sereine pour continuer à satisfaire Sa volonté !

DE LA HAFTARA



« Réjouis-toi, femme stérile qui n'as point enfanté ! (...) » (Yéchaya chap. 54)

Lien avec la paracha : dans sa prophétie, Yéchaya évoque la promesse de l'Eternel de ne plus jamais frapper le monde par un déluge : « Certes, Je ferai en cela comme pour les eaux de Noa'h », ce qui correspond au sujet central de notre paracha.

Les achkénazimes ajoutent le passage « Ô infortunée, battue par la tempête (...) ».

CHEMIRAT HALACHONE

L'étendue de l'interdit de médisance

Il est interdit de raconter qu'un tel a enfreint un commandement de la Torah, un commandement institué par les Rabbanim ou même une barrière fixée par ces derniers ou encore une coutume répandue. La transgression de l'un de ceux-ci étant vue péjorativement, le fait d'en parler revient à faire le blâme de leurs auteurs.

C'est pourquoi il est prohibé de raconter un événement lors duquel un tel a enfreint une loi, même s'il s'agit d'une loi pour laquelle de nombreux Juifs ne sont pas pointilleux.



PAROLES DE TSADIKIM

Manger des poissons le Chabbat Noa'h, une ségoula pour la longévité

« Le Chabbat Noa'h est le moment le plus propice pour consommer des poissons. C'est une ségoula pour une longue vie. Lors du déluge, tous les animaux de la terre trouvèrent la mort, à l'exclusion des poissons de la mer, comme l'explique le Midrach (Béréchit Rabba 32, 11) sur les mots "tout ce qui peuplait le sol expira". »

Cette merveilleuse ségoula a été énoncée par Rabbi Avraham Iguer de Lublin zatsal (Chéva'h Miyéhouda). Nous la retrouvons dans cette affirmation de l'auteur du Atérét Tsvi de Ziditchov zatsal : « Rabbi Chlomélé de Karlin avait l'habitude de dire que celui n'ayant pas de poisson en l'honneur de Chabbat s'en souciera davantage que de tout autre sujet pour lequel nos Sages (Yoma 88a) nous ont enjoint de nous préoccuper. J'ajoute que celui ayant des poissons en l'honneur de Chabbat n'aura pas besoin de se soucier de quoi que ce soit durant toute la semaine à venir. »

Rabbi Tsvi Elimélekh de Dinov zatsal assure une triple bénédiction à celui consommant du poisson le Chabbat, comme il l'explique dans son ouvrage Bné Issakhar (Maamré Chabbatot 1, 11) : « La raison pour laquelle c'est une très grande mitsva de manger du poisson le Chabbat est que trois créations, conçues lors de trois jours consécutifs, ont été bénies : les poissons, créés le cinquième jour, l'homme, créé le sixième et le Chabbat, le septième. Aussi, l'homme qui mange des poissons en l'honneur de Chabbat jouira d'une triple bénédiction, qui ne se rompra pas facilement. »

Les Kabbalistes retrouvent cette idée à travers les mots du roi David « Dans de vertes prairies (déché), Il me fait camper », où le mot déché correspond aux initiales des mots daguim (poissons), Chabbat et adam (homme), allusion à cette combinaison magique garantissant une triple bénédiction, à laquelle renvoie la fin du verset « Il me conduit au bord d'eaux paisibles » (Téhilim 23, 2).

Cela étant, pourquoi les poissons conviennent-ils si bien aux repas du Chabbat ? Dans son ouvrage Ben Yéhoyada, Rabbénou Yossef 'Haïm de Bavel – que son mérite nous protège – nous éclaircit à ce sujet : « "Tout ce qui peuplait le sol expira", et non les poissons de la mer. Ceci peut expliquer pourquoi précisément les poissons ont été choisis pour orner la table du Chabbat : pour nous enseigner que le feu de la géhenne n'a pas d'emprise sur le jour saint, de même que les poissons échappèrent au feu du déluge, qui anéantit le monde par des eaux bouillantes. »



PERLES SUR LA PARACHA

La piété de Noa'h

« Ceci est l'histoire de Noa'h. Noa'h fut un homme juste, entier entre ses contemporains. » (Béréchit 6, 9)

L'incipit de notre section décrit Noa'h comme un « homme juste, entier (tamim) », alors que plus loin, nous lisons : « L'Eternel dit à Noa'h : «Entre, toi et toute ta famille, dans l'arche ; car c'est toi que J'ai reconnu juste parmi cette génération. » » (Béréchit 7, 1) Rachi, s'appuyant sur la Guémara, en déduit qu'en présence d'un individu, on ne fait que son éloge partiel.

Le Beit Yossef explique différemment ce glissement. Noa'h vécut dans plusieurs générations, celle du déluge et celle de la dispersion. La principale épreuve de la première fut l'immoralité et, celle de la seconde, l'athéisme.

L'homme refusant de céder à l'immoralité est appelé un juste, tandis que celui résistant aux vents hérétiques est tamim – comme il est dit : « Tu seras entièrement (tamim) au Seigneur, ton D.ieu. »

Au début de la paracha, la Torah qualifie Noa'h à la fois d'homme juste et entier, en précisant « entre ses contemporains », sous-entendu ceux de la génération du déluge et de celle de la discorde. Plus loin, lorsque l'Eternel lui adresse la parole avant qu'il entre dans l'arche, il est uniquement dit « juste », car c'est en comparaison avec « cette génération », celle du déluge.

Quand on ne peut punir par l'argent

« La terre s'était remplie d'iniquité. » (Béréchit 6, 11)

L'auteur de l'ouvrage Yalkout Haguirchoni souligne que l'Eternel, miséricordieux, ne punit pas l'homme directement, mais tout d'abord ses biens – comme par les affections lépreuses qui touchaient en premier lieu les murs de sa maison, puis ses vêtements. S'il en est ainsi, pourquoi n'appliqua-t-il pas ce principe pour les contemporains de Noa'h, dont Il décréta directement la mort ?

Leur argent ne leur appartenait pas, puisqu'ils l'avaient volé ; il était donc impossible de les punir par ce biais. C'est la raison pour laquelle D.ieu dut les sanctionner en les anéantissant. D'où le sens de cet enseignement de nos Sages : « Leur décret ne fut scellé qu'à cause du vol » – le Créateur dut les détruire par le déluge, car, en tant que voleurs, ils ne pouvaient pas être châtiés autrement.

Un procureur effronté

« La terre s'était remplie d'iniquité. » (Béréchit 6, 11)

L'auteur de l'ouvrage Pir'hé Chochana, l'un des élèves du 'Hafets 'Haïm, rapporte cette réflexion de son Maître : pourquoi les hommes de la génération du déluge, qui transgressaient de graves péchés comme l'idolâtrie et l'immoralité, furent-ils anéantis précisément à cause du vol ?

Il répond en s'appuyant sur cet enseignement de nos Sages : « Quand la mesure est pleine de fautes, quel est le principal chef d'accusation ? Le vol. » Pourquoi ? Dans le traité Avot, il est dit : « Celui qui accomplit une mitsva acquiert un défenseur et celui qui commet un péché acquiert un accusateur. » Or, ces anges créés par la mitsva ou la avéra sont le reflet de l'acte étant à leur origine. Par exemple, si une mitsva a été exécutée avec zèle, l'ange qui en découle sera lui aussi zélé, alors qu'une autre faite avec paresse donnera naissance à un ange paresseux.

Or, la rapine est généralement entreprise avec effronterie, si bien qu'elle engendre un ange effronté. Lorsque les péchés de l'homme outrepassent la mesure, il a de nombreux accusateurs, mais seul l'un d'entre eux, insolent, prend les devants pour s'empresser de l'accuser – celui créé par le vol. Les autres cherchent également à l'accuser, mais n'ont pas la même audace. C'est pourquoi, parmi les nombreux péchés perpétrés par l'homme, le vol est son principal chef d'accusation, principe confirmé au sujet de la génération du déluge.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Un péché prémedité et permanent

Selon les kabbalistes, les hommes de la génération du déluge avaient des âmes très saintes et auraient pu atteindre de hauts sommets spirituels.

Cependant, « plus l'homme est grand, plus son mauvais penchant l'est également », nous enseignent nos Sages. Aussi, suite à ses virulents assauts, ils déchurent pour finalement tomber dans les plus bas précipices d'où ils ne purent ressortir. En outre, celui qui connaît le Créateur et faute volontairement, prêt à se rebeller contre Lui, est haï du Saint béni soit-Il qui désire mettre fin à sa vie. Ainsi, il est affirmé : « J'ai aimé Yaakov, mais Essav, Je l'ai haï. » (Malakhie 1, 2) A priori, ceci semble surprenant : où trouve-t-on que D.ieu déteste Ses créatures ? On affirme, au contraire, qu'Il attend impatiemment leur repentir, comme des fils revenant au foyer parental.

Au départ, Yaakov et Essav, frères jumeaux élevés dans le même foyer, étudiaient tous deux la Torah. Lors du Chabbat, ils avaient le mérite d'observer la conduite de leur père, empreinte de sainteté et de piété. Yaakov en profita effectivement pour absorber sainteté, Torah et crainte du Ciel. Or, Essav détenait lui aussi le potentiel lui permettant de devenir Tsadik comme son frère, mais il refusa délibérément de choisir cette voie, préférant emprunter un mauvais chemin. Aspirant à mener une vie selon la licence des mœurs, il s'écarta sciemment d'une existence à l'aune de la Torah.

Quand un homme faute de son plein gré, sans y avoir été contraint, avec l'intention claire d'irriter le Créateur, il est haï de Lui.

Il en fut de même concernant les contemporains de Noa'h, qui furent en toute connaissance de cause et s'engagèrent définitivement dans la voie du péché, alors qu'ils étaient conscients de leur haut niveau spirituel et savaient qu'ils descendaient d'Adam, forgé par D.ieu Lui-même. En outre, ils avaient constaté que Caïn s'était repenti et que, suite à cela, l'Eternel avait mis une lettre sur son front pour le protéger. Or, ils se laissèrent malgré tout séduire par leur mauvais penchant et s'éloignèrent de l'Eternel avec effronterie. Ceci éveilla la haine du Très-Haut à leur égard et Sa volonté de les détruire, car quel intérêt avait-Il à les maintenir en vie pour qu'ils continuent à mépriser Sa Torah ? D'où le terrible arrêt divin : « J'effacerai l'homme que J'ai créé de dessus la face de la terre. »

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



n'était plus nécessaire, puisque même les cadavres avaient disparu. Mais, la raison est la suivante : les eaux, occupées à se plier à l'ordre divin, ne devaient pas chercher de justificatifs les dispensant de leur devoir de se renforcer une fois que toute vie avait été effacée. »

A l'instar des eaux du déluge, il nous incombe de nous plier inconditionnellement à la volonté divine, sans faire de calculs et sans réfléchir à l'intérêt de telle ou telle mitsva.

La détermination du Rav de Brisk

L'ouvrage Chéal avikha véyaguèdkha relate une histoire prouvant que l'homme résolu à obtempérer fidèlement à l'ordre divin, sans rien n'y modifier ni l'adapter à sa perception personnelle de la vie, bénéficiera d'une assistance divine particulière.

Lors de la première année où le Rav de Brisk exerçait ses fonctions, un Juif fut condamné à mort pour infraction de la loi. Le gouvernement local autorisait tout condamné à se confesser avant l'application de cette peine. Les Juifs le faisaient auprès d'un Rav et les non-juifs face à un curé.

A la clôture du Chabbat, le Juif devait être tué. Un messager du gouvernement rejoignit la demeure du Rav de Brisk pour lui remettre une missive lui demandant de l'accompagner à la prison afin que le condamné puisse lui faire sa confession avant de mourir.

Sans hésiter, le Rav répondit : « Je ne viens pas. » Pourquoi refusa-t-il ? Car, en s'y rendant, il aurait précipité la mort de ce Juif, étant donné que, tant qu'il ne s'était pas confessé, on ne lui administrerait pas sa sanction.

Son refus était catégorique. Bien qu'on lui signifiât que, s'il refusait, on demanderait à un autre Rav de se charger de cette tâche, il campa sur ses positions : « Si vous voulez vous adresser à quelqu'un d'autre, faites-le. Mais, moi je ne contreviendrai en aucun cas à un interdit de la Torah. »

L'émissaire prit congé de lui et, penaude, retourna chez le souverain pour lui faire part de la tournure des faits. Ce dernier, furieux, s'empressa d'envoyer chez le Rav un officier plus important.

L'officier le pressa de se rendre immédiatement à la prison, le menaçant de lourdes peines en cas de refus et soulignant qu'en tant que Rav, il devait d'autant plus se conformer aux lois du pays. Cependant, lui aussi rebroussa chemin seul. Il expliqua au gouverneur que le Sage s'obstinait à ne pas venir.

Rouge de rage, celui-ci décida de se déplacer lui-même. Lorsque son carrosse s'arrêta à la porte de la demeure du Rav, tous ses voisins prirent peur et s'écrièrent : « Le Rav détruit la ville ! Le Rav nous met tous en danger ! »

Quant au Tsadik, il resta impassible et expliqua calmement à son noble visiteur qu'il ne pouvait concevoir d'enfreindre les lois de la Torah pour remplir cette tâche. Les nouvelles menaces qu'on lui formula selon lesquelles il serait sanctionné avec une grande sévérité ne l'intimidèrent pas plus qu'auparavant.

Exaspéré, le souverain revint sur ses pas sans ajouter un mot. Les hommes de la communauté se trouvant dans la pièce du Rav y restèrent figés de peur, s'attendant au pire...

La nouvelle inattendue

L'espace de quelques instants, la ville de Brisk fut plongée dans la plus grande confusion, partagée entre les défenseurs du Rav et ses opposants. Les premiers pensaient qu'il avait eu raison de rester fidèle aux lois de la Torah, alors que les seconds avançaient qu'il aurait dû se plier à l'ordre du gouvernant, afin de ne pas mettre toute la communauté juive en danger.

Mais, ni les uns ni les autres ne s'attendaient au miraculeux dénouement de cet épisode : le soir même, il fut annoncé que le condamné juif avait été gracié !

Tous réalisèrent alors que sans l'obstination de leur Rav, leur pauvre frère n'aurait sans doute pas pu échapper au sort tragique qui l'attendait. L'attachement indéfectible du juste à l'ordre divin lui avait sauvé la vie.

(Oumatok Haor)

Noah (147)

אֶלָּה תֹּולְדֵת נָחַ אִישׁ צָדִיק טָמִים קִיה בְּרוֹתִיו (ו.ט)
« Noah était un homme juste, intègre dans ses générations » (6 ; 9)

Que signifie le mot « homme » ? ce mot n'est-il pas en trop ? **Rav Moché Feinstein** explique que cela souligne que Noah était un homme, pas un enfant, et donc un être mature et stable. Pour être juste, vertueux (*tsadik*), il faut d'abord être un homme. **Rav Israël Salanter** avait l'habitude de dire que la première Mitsva de la Torah est de ne pas être un idiot mais être un homme ...

« Talelei Orot » du Rav Yssakhar Dov Rubin Zatsal

אֶלָּה תֹּולְדֵת נָחַ אִישׁ צָדִיק טָמִים וַיּוּלֶד נָחַ שְׁלִשָּׁה בָנִים אֶחָד שָׁם
 אֶת חָם וְאֶת יָמָם

« Voici les descendants de Noah ... Noah donna naissance à trois fils : Chém, Ham et Yafét. » (6 ; 9-10)

Voici les descendants de Noah : les descendants des justes, ce sont leurs bonnes actions (Rachi). Noah a inculqué à lui-même et à ses semblables les trois choses suivantes : «Chém» (se traduisant par: « nom ») : se souvenir constamment du nom de D. On peut ajouter la notion du : léchem chamayim, pour D., sans en tirer un quelconque intérêt personnel, dans la discréction. «Ham » (se traduisant par : « chaud ») : accomplir chaque mitsva avec chaleur et enthousiasme. Il faut faire attention à l'habitude, au répétitif, qui endort notre feu d'agir avec ardeur. « Yafét » (se traduisant par: « beau »): réaliser uniquement des actes qui soient beaux par eux-mêmes et appréciés des hommes. On peut ajouter l'idée de chercher à embellir les mitsvot de D. En effet, il est écrit : «Voici mon D. et je L'embellirai » (Chémot 15 2) La Guémara (Chabbath 133b) demande : Comment peut-on embellir D. ? Elle répond : en embellissant Ses Mitsvot.

« Mayana Chel Torah ».

זֶה אֲשֶׁר פָּעַשְׂתָּה אֶת הָעָלָשׂ מֵאוֹת אַמִּתָּה אֶת כְּתָבָה טָמִים אַמְּתָה
 רְחַבָּה וְשְׁלִשָּׁים אַמִּתָּה קְומָתָה (ו.טו)

« Voici comment tu la feras : trois cent coudées seront la longueur de l'arche ; cinquante coudées sa largeur, et trente coudées sa hauteur. » (Noah 6,15)
 Quelle est la signification de ces chiffres, en particulier, comme dimension de l'arche que devait construire Noah ? Selon la guématria, on a : longueur = 300 = ו largeur = 50 = נ hauteur = 30 = נ. Ces trois lettres permettent de former le mot : «lachon» signifiant : le langage, la parole. Par

ailleurs, le mot hébreu pour « téva » signifie : « une arche », mais aussi : « un mot ». Cela renvoie au fait que D. attendait de Noah qu'il utilise correctement le pouvoir de son langage, des mots afin d'insuffler des sentiments de Téchouva à ses contemporains. La construction de l'arche a duré cent vingt ans afin de permettre un repentir basé sur l'étonnement d'une telle initiative. Cette idée est clairement en allusion dans le verset : « La mort et la vie sont au pouvoir de la langue » (Michlé 18,21). Il est intéressant de noter que les quatre premières lettres de ces mots permettent de former : « maboul » (le déluge, מבול). On a tous, à notre niveau, une arme ultra-puissante: la parole, nos mots, avec lesquels on peut amener autour de nous : le maboul ou au contraire la vie. En réparation d'un déluge en raison de nos fautes, nous devons conduire au « déluge » suivant « La terre sera pleine de la connaissance de D., comme l'eau abonde dans le lit des mers » (Yéchayahou 1,9)

Rabbi Shlomo Zalman Bergman

וְהִי הַמְּבּוּל אַרְבָּעִים יוֹם עַל הָאָرֶץ (ו.ז)

« Le déluge fut sur la terre quarante jours » (7,17)
 La paracha de Noah est lue au tout début du mois Mar'Hechvan. Le nom des mois de l'année juive provient de Babylone, puisque dans le Tanah ils sont simplement nommés en fonction de leur place dans le calendrier (ex : le 1er mois, le 2e mois). De façon intéressante, nous trouvons un autre nom pour le mois de Mar'Hechvan : « au mois de Boul (בּוּל), c'est-à-dire le 8e mois » (Mélahim I 6,38). Que pouvons-nous apprendre de ces deux noms pour ce mois ?

Le Midrach Yalkout Chimonim (Méla'him I 184) explique que si ce mois est appelé : « Boul », c'est par ce que le déluge a commencé en ce mois, et il a duré quarante jours. En hébreu le déluge se dit : « maboul » (מבול), qui renvoie à : 40 jours (valeur de נ) de « Boul » (בּוּל). La Torah commence par la lettre bét (béréchit) et se termine par la lettre laméd (Israël). Selon la guémara (Kidouchin 30a), la lettre médiane de la Torah est le vav du mot «gahon» (Vayikra 11,42). Ces trois lettres forment le mot : בּוּל. Ainsi : la Torah qui a été donné en quarante jours (même durée que le déluge), a la capacité de transformer complètement une personne en effaçant ce qu'il y avait, et en permettant qu'elle devienne une nouvelle création: une personne plus

sainte ,à l'image du maboul qui a purifié le monde de toutes ses impuretés créées par l'homme

Aux Délices de la Torah

La colombe vint à lui vers le soir, et voici qu'en sa bouche il y avait une branche d'olivier (8. 11)

וְקֹבֶא אַלְיוֹן הַיּוֹנָה לִעֲצָת עָרֵב וְהַגָּה עַלְהָ זִית טַרְפָּה בְּפִיהָ(ח. יא.)

« Que ma nourriture soit amère comme l'olive mais de la main de Hachem, et non douce mais en provenance des hommes » paroles de la colombe revenant avec une feuille d'olivier dans la bouche (guémara Erouvin 18b)

Pourquoi la colombe demande-t-elle une nourriture amère plutôt que douce ? Selon le Ben Ich Haï : Les demandes de la colombe sont en fait celles de l'assemblée d'Israël à laquelle la colombe est comparée: la demande de nourriture «amère », comme l'olive, traduit une demande de subsistance avec efforts et difficultés, afin de réparer la faute d'Adam soumis au décret : « C'est à la sueur de ton front que tu mangeras du pain » (Béréchit 3,19); le refus de la nourriture « douce », comme le miel, traduit une volonté de ne pas être incité par le yetser ara qui nous entraîne à notre perte vers les choses vaines, au goût illusoire comme le miel.

Selon le Iyoun Yaakov : Le « discours » de la colombe correspond aux propos du Roi David à Gad : « Livrons-nous à la Main d'Hachem, plein de miséricorde, plutôt que de tomber dans la main de l'homme » (Chmouel II 24,14), car être sous la dépendance de l'homme rend la vie très difficile à vivre. L'huile de l'olive est apte aux offrandes sur l'autel du Temple, contrairement au miel interdit sur l'autel. Quelle leçon l'homme peut-il en tirer ? L'homme se doit de tirer une leçon de bon comportement à partir de l'attitude de la colombe, en accord avec le verset : « Par les oiseaux du Ciel, D. nous donne de la sagesse » (Iyov 35,11). Ainsi, bien que la colombe fût nourrie avec largesse dans l'arche, elle ne voulait pas tirer profit d'autrui, quitte à se contenter de feuilles d'olivier amères. S'il en est ainsi pour la colombe, a fortiori pour l'homme créé à l'image de D. et qui doit avoir confiance en son Créateur. Ainsi, l'homme devrait avoir pour principe de ne bénéficier que de ses efforts [honnêtes] pour l'obtention de sa subsistance, même si elle est étriquée, afin d'éviter de tirer profit d'autrui, dans toute la mesure du possible.

Anaf Yossef

Pourquoi le déluge dura-t-il quarante jours ?

Le déluge : c'était quarante jours et quarante nuits de pluie et de débordements des sources d'eau. Pourquoi quarante jours ? On peut noter que le mot vol (gézel, גזל à l'origine du déluge) a pour valeur numérique quarante. Il faut quarante jours pour

qu'une âme soit associée à un embryon et que son genre soit déterminé. On reprend par-là l'idée du renouvellement de la création (Guémara Bérakhot 60a). Le chiffre quarante correspond aux quarante séa (le volume) d'eau nécessaires au bain rituel (mikvé). Il apparaît ici l'idée que le déluge est destiné aussi à purifier la création. Il y a aussi une notion de punition de la génération du déluge, mesure pour mesure, pour avoir transgressé la Torah de D. qui sera donné au mont Sinaï après quarante jours. Le déluge c'était durant : quarante jours, l'eau venait du ciel et de sources souterraines, plus cent cinquante jours, l'eau ne venait plus que de sources souterraines, soit cent quatre vingt dix jours. On peut noter que la guématria de cent quatre vingt dix, correspond au mot : fin (ketz , קץ).

Védirarta bam » et « Guévourot aTorah »

Halakha : L'étude de la Torah, fixer un moment précis pour l'étude de la Torah

Il est important de fixer un moment précis chaque jour pour l'étude de la Torah et il faut faire en sorte de ne jamais rater ce moment même si pour cela on risque de ne pas gagner de l'argent, car de cette manière nous montrons combien la Torah est chère à nos yeux.

Tiré du livre « Pésaqim et téchouvot »

Diction : Si tu veux qu' Hachem t'aide à réussir, réjouis-toi de la réussite de l'autre, la meilleure façon d'ouvrir son mazal, et d'ouvrir son cœur au bonheur de notre prochain.

Rabbi Ronen Chaoulov

Chabbat Chalom

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרון לייב בן רבקה, שמחה ג'יזות בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, שש שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוחה, פיגגא אולגה בת בינה, אברהם בן רחמנא רינה בת פיבי, נחום בן שמחה, נסים בן אסתר, מרים בת איזזה. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים .

לעלוי נשמה : גינט מסעודה בת גולי יעל, שלמה בן מהה.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr



Roch Yechiva 'Hokhmat Rahamim
et du Colel Or'hot Moché

Cours transmis à la sortie de Chabbat Térouma 4 .Adar5776



Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Ray Meir Mazouz Chlita

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.il/
video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

❖ Sujets de Cours : ❖

.-Le jeûne du marié ,le jour de sa Houpa » .- ,Depuis Moché jusqu'à Moché ,il n'y a pas eu de semblable à Moché .- ,« La différence entre « זכרון » et « עצב » et pareil pour « עצב » et « עצבן » , -. Mis à part ses Halakhotes, le Rambam a fondé les treize principes de la croyance et a écrit ce qui doit être inclus dans les 613 Miswotes, -. Le chant « יגדל אלקים ח' », -. Explication exceptionnelle du chant « יגדל אלקים ח' » qui est construit sur les bases de la croyance, -. L'ordre dans lequel les participants doivent boire le vin du Kiddouch, -.

Comment couper et distribuer le pain du Motsi ?,

1-1. Le jeûne des mariés

Chavoua Tov Oumévorakh. Nous avons beaucoup de sujets dont nous avions déjà parlé et que nous allons maintenant commenter. On a parlé du Hatan qui veut jeûner la veille de sa Houpa (comme nous avons l'habitude de faire en dehors d'Israël), et nous avons dit que même en Israël où cette coutume n'est pas d'usage comme l'a témoigné Maran le Hida (Birkei Yossef 470,100), celui qui veut jeûner recevra une Bérakha. Ensuite, j'ai entendu des gens dire : « Non, il est interdit de jeûner ». Ce n'est pas correct, car au même endroit où le Hida avait dit qu'en Israël il n'est pas d'usage de jeûner, il a également dit que puisque de nombreuses personnes ont l'habitude de le faire ; celui qui veut être strict pourra jeûner. Et ce qu'il a écrit dans le Responsa Yabi'a Omer partie 3 en disant que ceux qui veulent être strict sur ce sujet ne font pas une bonne chose, car ils vont jeûner le jour de leur joie ; il fait référence aux mariages dont la Houpa est en journée comme ils avaient l'habitude de faire en Israël. Et malgré cela, Maran Rabbi Khalfoun Moché HaCohen a tranché qu'il fallait jeûner jusqu'au moment de la Houpa. C'est pour cela que même si un homme fait sa Houpa en journée, et à priori on pourrait s'étonner : « pourquoi doit-il jeûner ? C'est le jour de sa joie ? ! ». Il peut quand même jeûner et manger juste avant la Houpa. Mais dans un tel cas, s'il sait que la Houpa sera en journée, il ne devra pas dire « Anenou » dans la prière. Mais la majorité des gens font la Houpa le soir, le temps que la mariée revienne de chez la coiffeuse... de ci et de là, le temps qu'ils se prennent en photo ici et là, le soleil s'est déjà couché et le Hatan peut manger afin qu'il soit détendu.

2-2. Il n'y pas le nom Moché parmi les Tanaïm et les Amoraïm

Nous avions également parlé du Rambam. Maran le Hida a dit

Lorsque l'on dit « depuis Moché jusqu'à Moché, il n'y a pas eu de semblable à Moché », l'intention est que depuis l'époque de Moché Rabbenou jusqu'à celle du Rambam, personne ne portait le prénom Moché. Puis j'ai dit que dans le Tour Or Hahaim, nous trouvons le nom de Rav Moché Gaon. Mais en vérifiant, j'ai constaté que le Hida a justement rapporté ces paroles à l'époque de Rav Moché Gaon, et il voulait simplement dire qu'il n'y a aucun Tana ni aucun Amora qui s'appelle Moché, et c'est la vérité. Parmi les Tanaim et les Amoraim, on ne trouve ni le nom Moché, ni le nom David, et ni le nom Avraham. Il y a écrit dans Guittin (50a) « Avram Houzaa enseigne ». Pour dire qu'il enseignait une Braïta, mais ce n'est pas écrit Avraham, c'est écrit Avram. Les trois prénoms que nous avons cités plus haut n'apparaissent pas. Mais quelle était la pensée de l'auteur de ce manuscrit qui dit « depuis Moché jusqu'à Moché, il n'y a pas eu de semblable à Moché » ? Je vais vous expliquer.

3-3. Explication de la phrase : « depuis Moché jusqu'à Moché, il n'y a pas eu de semblable à Moché »

Le Gaon Ya'bets dans son livre « מפעת ספרים » attaque beaucoup de gens. Il attaque l'auteur du Emounat Hakhamim, il attaque certains livres de Kabala, et il attaque également le livre Moré Néoukhim du Rambam. Il dit : « est-il pensable que le Rambam ait écrit un tel livre ?! C'est impossible. De plus, au sujet de ceux qui disent des paroles de flatterie : « depuis Moché jusqu'à Moché, il n'y a pas eu de semblable à Moché », ce n'est pas une bonne chose. Depuis Moché Rabbenou jusqu'au Rambam, il y a eu les Néviim, les Tanaïm et les Amoraim. Personne d'entre eux n'avait le niveau du Rambam ?! Comment est-ce possible ?! Ce sont seulement des paroles de flatterie, de mensonge, des paroles futiles » (Chapitre 9). Il est agressif et parle avec une grande virulence. Mais il y a une explication à ses paroles. C'est ce que dit le Hida. Qui ramènes-tu face au Rambam ? Les Néviim ? Il n'y

All. des bougies		Sortie	R.Tam
Paris	18:40	19:45	20:08
Marseille	18:35	19:35	20
Lyon	18:34	19:36	20:03
Nice	18:27	19:27	19:56



לקבלת העלאן:
bait.nehemah@gmail.com



עריכת ותיקות: הרג' ג'רבי אלנד עידן שליט'

a aucun Navi qui s'appelle Moché (excepté Moché Rabbenou). Les Tanaim et les Amoraim ? Il n'y a aucun Tana ni aucun Amora qui s'appelle Moché. Les Géonim ? Oui, il y a des Moché, mais le Rambam et les Géonim ont la même valeur. Il est même possible de dire que le Rambam a dépassé les Géonim, car il y a de nombreux endroits où il est en désaccord avec eux et que la Halakha est comme lui. Voici donc l'intention de l'auteur du manuscrit qui rapporte la phrase : « depuis Moché jusqu'à Moché, il n'y a pas eu de semblable à Moché ».

4-4. Moché Rabbenou est le roi de la Torah écrite, le Rambam est le roi de la Torah orale

Mais il y a une autre très belle explication. J'ai entendu une fois que Rabbi Aharon Pfeffer (lorsque j'étais à Johannesburg en Tamouz 5751) appelait le Rambam : « le roi de la Torah orale ». Moché Rabbenou est le roi de la Torah écrite, le Rambam est le roi de la Torah orale. Pourquoi ? Car Moché Rabbenou nous a ramené la Torah écrite. Ensuite la Torah orale s'est beaucoup étendue avec Tosefta, Mekhilta, Sifra, Sifri, Agadta, Talmud Bavli et Yerouchalmi. Qui les a groupés en un seul livre ? C'est le Rambam. C'est pour cela qu'il est appelé « roi de la Torah orale ». J'avais gardé cette idée dans mon cœur.

5-5. La différence entre « זכרון » et « זכר » ; pareil pour « עצבון » et « עצב »

Une fois pendant le Kiddouch, j'ai beaucoup prolongé la prononciation du mot « זכרון », et soudain je me suis demandé pourquoi on dit : « בברוןamushta בראשית תחילת למקרא קודש, זכר ». זכרון למשנה בראשית ביציאת מצרים » / « souvenir de la création du monde, souvenir de la sortie d'Egypte ». Pourquoi une fois on utilise le mot « זכרון », et ensuite on utilise le mot « זכר », quelle est la différence ? Mais il y a une Guémara dans Pessahim (118a) qui dit que la subsistance de l'homme est doublement plus difficile que l'accouchement d'une femme ; car au sujet de l'accouchement de la femme, il est écrit : « בעצב תלדי בנים » (Béréchit 2, 16), alors que pour la subsistance de l'homme il est écrit : « בעצבון » תabinet ». Cela veut dire que la définition de « עצבון » veut dire deux fois « עצב ». Pareil donc pour « זכרון » et « זכר ». Quel mot est le plus dur ? D'après la Guémara que je viens de citer, c'est « זכרון ». En réfléchissant, je me suis rendu compte que dans la phrase, ce mot est justement utilisé pour renvoyer à la création du monde, qui est une période très lointaine, alors que le mot « זכר » est utilisé pour renvoyer à la sortie d'Egypte qui est déjà plus proche. Ensuite je me suis dit : comptons à quelle année a eu lieu la sortie d'Egypte, c'était en 2449. Si on multiplie cette date par deux, on trouve 4998, et c'est l'année à laquelle est né le Rambam ! Donc on peut appliquer la phrase : « depuis Moché jusqu'à Moché, il n'y a pas eu de semblable à Moché ». Depuis que Moché Rabbenou a descendu la Torah écrite en 2449, il a fallu attendre le même nombre d'année pour que le Rambam naîsse et nous donne la Torah orale.

6-6. Les principes de croyance

Lorsque le Rambam nous a ramené la Torah orale, ce n'est pas seulement des Halakhotes. Il a également établi les treize fondements de la croyance. Avant le Rambam, il y avait un grand cafouillage dans la croyance. Certains disaient qu'Hashem avait un corps, avec des mains, des pieds, des yeux, etc... Et ils ramenaient des versets pour preuve (alors que ces versets n'étaient seulement des images pour que nous, les hommes, puissions comprendre). Il y avait également des questions du style : Est-il possible que la Torah change ? Quelqu'un était venu à Teman, et leur a dit : « La Torah de Moché a fait son temps,

maintenant une autre Torah est arrivée... » Le Rambam s'est chargé de lui dans Igeret Teman, et a fixé les treize principes de la croyance.

7-8. Le soir de Chabbat, il est convenable de réciter le chant : « יגדל »

C'est pour cela qu'il est convenable le soir de Chabbat, de réciter le chant « יגדל ». Bien que certains disent que d'après l'avis du Ari il ne faudrait pas, car il y a des mots qu'il ne faut pas dire à certains moments d'après la Kabala, comme par exemple « אלקים חי ». Mais lorsque les gens prononcent ces mots, ils pensent simplement à Hashem et rien d'autres se rapportant à la Kabala. Ce chant est magnifique. Il contient des allusions aux treize fondements qui sont la base de toute la Torah. Il y a des choses où le fait d'y croire ou pas n'est pas important, comme par exemple les démons, certains y croient et d'autres n'y croient pas. On raconte au nom du Admour de Kotzk - Rabbi Menahem Mendel de Kotzk, qu'au moment où le Rambam a décrété qu'il n'y aura plus de démons dans le monde, ils ont appelé le plus grand d'entre eux dans les cieux - Asmodée, et ils lui ont dit : écoute, le Rambam a décrété que vous ne devez plus exister alors dégagéz de ce monde ! Depuis, il n'y a plus de démons... Cette chose fait-elle partie des bases de la Torah ? Non, qu'on y croit ou non n'importe peu. Mais nous sommes obligés de croire aux treize fondements.

8-12. Explication du chant « יגדל אלקים חי » qui est construit à partir des bases de la croyance.

Il est écrit : « אחד ואין יחיד ביחסו » - quelle est l'explication de ces mots ? L'unicité d'Hashem ne ressemble à aucune autre unicité. Le Ba'al Hovot Halevavot dit : par exemple si tu dis qu'il y a UN livre, qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce qu'il n'y a aucun autre livre ? Et même ce livre là, il est écrit à partir de pages et de lettres et de mots, donc il n'a pas d'unicité. Par contre, Hashem est le seul et l'unique. Aucune chose au monde ne peut avoir la même unicité.

9-13. אין לו דמות הגוף ואינו גוף - il n'a pas d'image de corps et il n'a pas de corps. Ils ont posé une question, si tu dis qu'il n'a pas d'image de corps, alors cela va de soi qu'il n'a pas de corps ? Pourquoi cette répétition. Je leur ai dit que cela était peut-être du au rythme de la chanson (car en général on dit plutôt : il n'a pas de corps, ni même l'image d'un corps). Mais ensuite j'ai pensé à une réponse simple, il n'a pas d'image de corps - similaire au nôtre. Il ne ressemble pas à notre corps. Mais peut-être a-t-il un corps triangulaire, carré ou rond ? Donc le chanteur ajoute qu'il n'a pas de corps du tout. C'est une force suprême, qui surveille et fait attention à nous jusqu'à la fin des temps. Nous donnons un cours de Torah, il garde un œil de la haut. Nous étudions la Torah, Hashem nous protège. Il protège tout le peuple d'Israël. « לא נערוך אליו קדשו » - Nous ne pouvons pas estimer sa sainteté.

10-14. קדמון לכל דבר אשר נברא » - c'est le fondement qu'à écrit le Rambam concernant le monde.

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

Toute chose qui existe au monde, Hashem en est plus ancien. C'est la croyance du renouveau du monde. « **ראשון אין ראותו לראשיתו** » - Hashem n'a pas de début. Le Hazon Ich explique que les choses qui relèvent de l'esprit n'ont pas de commencement. Hashem n'a pas de corps, c'est pour cela qu'il est toujours là, depuis toujours et pour toujours.

11-15. « C'est le maître de toute créature, déployant sa grandeur et sa majesté »

Cette section est difficile. Parce que le cinquième principe est « et il n'y a pas de service pour un autre », il n'est autorisé de servir personne d'autre dans le monde. Donc qu'est-il dit ici « C'est le maître de toute créature, déployant sa grandeur et sa royauté » Où est-il écrit ici qu'il n'y a pas de service pour d'autres ?

Auparavant, je pensais que cela signifiait que tout le monde pouvait voir la grandeur du d'Hachem en contemplant sa création. Et le sens est le suivant: et de toute créature on aperçoit la grandeur de l'Eternel et sa majesté. Mais ce n'est pas le principe que Maimonide a écrit en disant « qu'il n'y a pas de service pour d'autres ». Et j'ai vu, dans le livre Seder Rav Amram Hashalem (Frumkin tome 1 p22 b) et aussi Baal Avodat Israel (dans les ajouts au début du livre à la page 154, ligne 10) que dans le manuscrit du chant Igdal, le libellé était comme suit: « Il est le Seigneur du monde, et chaque créature reconnaît sa grandeur et sa majesté » (ce qui correspond au principe « ne servir que lui »).

12-16. « L'abondance de sa prophétie a été donnée à ses hommes vertueux et exceptionnels ». Ceci est le sixième point – la prophétie. Les renégats disent que ce n'est que de l'imagination. Mais combien de fois avez-vous ressenti une chose et ensuite cela s'est passé comme vous le pensiez. Ceci est une information venue d'en haut. Il n'y a pas de prophétie aujourd'hui, peut-être un petit Saint-Esprit. Mais il y avait autrefois des Prophètes. Par exemple, un Prophète avait dit « dans deux cents ans naîtra un homme, nommé Josias, qui massacrera ici les prophètes de l'idolatrie Baal, et cet autel sera détruit ». Plus exactement comme ceci: « Voici un fils naîtra dans la maison de David, Josias par son nom, et il sacrifiera sur vous les prêtres des hauts lieux (les Rois 1, 13 ;2). Et les choses ont eu lieu au moins deux cents ans plus tard, exactement comme prédit ! Il y a donc du pouvoir dans la prophétie. C'est la croyance qu'il y a de la prophétie. Que les renégats ne pensent pas que ce n'est que de l'imagination. Non, il y a une prophétie.

13-17. Et la preuve que cela existe. A l'époque, le Dr Jacob Herzog était le bras droit de Golda Meir. Et une fois, plusieurs chefs de religions se sont réunis, et il ouvrit le sujet avec la question « avez-vous, dans vos livres de religion, une prophétie pour l'avenir qui s'est réalisée? Avez-vous une telle chose? » Chacun regardait son ami et son ami ... ils avaient une seule prophétie, que les Juifs ne retourneront jamais en Terre d'Israël et cette prophétie a été falsifiée. Voilà, nous sommes de retour. Ils ont dit « vous ne retourneriez pas à Jérusalem » - nous sommes retournés à Jérusalem. « Vous ne reviendrez pas au Mur occidental »-et nous y sommes revenus. Il leur a dit de regarder ce qui est écrit dans la Torah: « Et il arrivera que toutes ces choses viendront sur toi, bénédiction et malédiction que j'ai donné devant vous, et revenez à votre cœur dans toutes les nations où l'Eternel vous aura envoyé ». « tu retourneras jusqu'à l'Eternel, et écouteras sa voix », « si tu seras éloigné jusqu'au fin fond du ciel, de là-bas, Il te ramènera » (Dévarim 30). Et des milliers d'années plus tard, cette promesse a été

tenue. Israël était dispersé partout dans le monde (ils disent qu'ils étaient dans cent un pays!) Et Dieu les a rassemblés. Même les Ethiopiens qui ont été cachés et retirés en Ethiopie 2300 ans (et peut-être plus que cela) leur heure est venue et ils ont été de retour. Où est-il écrit que les Ethiopiens reviendraient ? Il est marqué explicitement, dans Yéchaya (11 ;11) Hachem déploiera à nouveau sa main pour récupérer le reste de son peuple qui restera d'Assyrie et d'Egypte et de Patross et de l'Ethiopie ». Et Dieu avait promis qu'eux aussi reviendraient! Avez-vous une telle chose ?! Ce sont des Merveilles. Il n'y a pas une telle chose. Il y a donc une prophétie dans le monde.

14-18. « Il ne s'est pas levé de prophète tel que Moché, prophète capable d'apercevoir l'image divine ». La Thora dit (Bamidbar 12 ;8) « L'image de l'Eternel il peut apercevoir ». Ce n'est pas une image comme on comprendrait. Existerait-il une photo d'Hachem ? Mais cela se réfère à une image dans laquelle il apparaît à ses serviteurs les prophètes. Et Moché contemplait cela de manière très claire. « Une Thora de Vérité Il a donnée à son peuple, par son fidèle prophète ».

15-19. « l'Eternel ne changera, ni remplacera, sa religion, éternellement, pour une autre ». A quoi fait référence « pour une autre » ? Il ne remplacera pas sa religion par Mohamed ou par l'autre, il n'y a rien de tel. Notre religion demeure pour toujours. Il est écrit: Depuis le jour où Hachem a donné ses commandements pour vos générations (Bamidbar 12 ;8). « Pour vos générations » - Pour toutes les générations. Notre religion résiste à l'épreuve, avec toutes les difficultés qui la rendent difficile. Non seulement ceci, mais chaque fois que vous trouvez dans la Torah quelque chose que des générations n'ont pas compris, et soudain, la chose s'éclaircit.

16-20. « Il regarde et connaît nos secrets » - Il connaît les pensées de l'homme. « Il regarde la fin d'une chose dès son début ». « Il paye un homme vertueux suivant son mérite ». Quiconque fait une bonne chose, Dieu le récompense comme il se soit. Prenez l'exemple de mon père a'h a été assassiné à l'étranger à cause de nos nombreuses fautes. Et Dieu l'a récompensé comme ses efforts, près de 50 ans après sa mort: il y a une yeshiva et des étudiants qui étudient la Torah et trouvent des innovations dans sa méthode et qui étudient, en approfondissant correctement. « Il donne au méchant le mal comme sa méchanceté » - et une personne qui est mauvaise , Dieu la paie aussi.

17-21. « Il enverra, à la fin des temps, notre Messie, pour récupérer ceux qui attendent la rédemption ». Auparavant, on se demandait où est le Messie. Mais, de nos jours, après la guerre des 6 jours, et celle du Golfe, il est beaucoup plus simple d'y croire. Arrivera le jour où le Messie se dévoilera, avec l'aide d'Hachem.

18-22. « Il ressuscitera les morts, par sa grande bonté, bénis Soit le D.ieu aux louanges infinies ». Après la venue du Messie, il y aura autre chose, la résurrection. Et quiconque est étonné de cela pensera comment on pensait autrefois que si un homme mort, c'est fini. Et aujourd'hui, il y a quelque chose qui s'appelle «la mort clinique» - le malade ressemble à un homme mort, mais, après quelques traitements, il ouvre soudain les yeux et raconte ce qu'il y a vu pendant ce temps. Comment il a traversé un tunnel, et il y avait une très grande lumière. Et ils lui ont demandé s'il veut continuer ou rentrer. Puis, ils lui conseiller de continuer, c'est un si bel endroit. Et il dit, non, j'ai une femme et des enfants. Dommage. Et ils lui disent alors: répare ton comportement, et tu reviendras, ici, plus tard. La mort clinique, c'est quelque chose de connue. La réincarnation a été aussi constatée. Alors, de même qu'il existe mort clinique, et réincarnation, il pourrait bien y avoir

une résurrection. Serait-ce un problème pour l'Eternel?! Il est capable de tout.

19-23. « Voici les 13 principes de foi »-

Grammaticalement, ce n'est pas très juste. Il aurait fallu écrire trois, mais, pour le chant, il fallait opérer cette modification.

20-26. Ordre de distribution du kiddouch

Pour finir le kiddouch, comment divisez-vous le verre? On donne, en premier, aux garçons, et ensuite, aux filles. Autrement dit, si l'homme est avec sa femme et ses fils, on donnera d'abord aux fils à boire, puis à sa femme. Et la raison à cela, parce que parfois la femme n'est pas pure, et s'il la lui donne au début, il ne doit pas lui tendre le verre directement, mais elle le prendra seule. Et s'il y a des invités ou enfants plus âgés, ils regarderont et diront, après tout, il lui donne toujours le verre dans sa main et maintenant, il l'a posé et elle l'a pris. Qu'est-il arrivé ? Et ils vont commencer à parler. C'est pourquoi nous avons continué, selon l'opinion de mon père, à donner d'abord aux fils seuls, puis aux filles (et si lui et sa femme sont seuls et elle n'est pas pure, et elle devra se servir immédiatement après lui, il posera le verre et elle prendra, car, en période d'impureté, il lui est interdit de lui remettre directement).

21-27. Le Mossi

Pour le Mossi, c'est l'inverse. Le Ari dit qu'il faut couper un morceau pour toi et ta femme (Chaar hakavanot, 72a), un kazait (volume d'une olive) pour le mari, et le double pour madame, un kabeitsa (volume d'un œuf). Pour le repas de Chabbat, chacun devra manger un peu plus d'un kabeitsa. Le Ben Ich Hai parle de 19 dirhams. D'où tire-t-il cela? En fait, un kazait contient 9 dirhams et un kabeitsa 18. Sachant qu'il en faut 19, il faudrait en manger un peu plus que kabeitsa. Et même celui qui a des difficultés pour manger, devra s'efforcer d'ingurgiter cette quantité (et s'il consomme qu'un kazait, il devra faire birkate, mais n'aura pas accompli la miswa du repas de Chabbat). Mais, lors de la distribution du Mossi, le mari prendra un kazait pour lui, et le double pour sa femme. A ce stade, on ne sépare plus garçons et filles.

בֵּית נָאמֵן
מעזוז אדר

סגולת להנצל מהמגפה האורורה ומיתר מרגע בישין
שיטקיים ביום חמישי י"א במרחzon
יום הילולת רחל אמן
ופטירת רבנו הרב משה לוי זצוק"ל

אברכים תלמידים מופלים בתרורה ויראת שמים טהורה קראו מותן
 קלף את פיסום הקורות למעניים 91 פעמים מילה במילה בקושחה טהרה
 (עפ"י דברי מרכז הישיבה רבנן מאור מואור שליט"א)
 בנסיך יעד סדר לינוד מיוחד בעלי ההילולא וסעודת אמן לחילוכם
 ושנותכם יווצו במעמוד אדר זה

הזהר הקדוש הפליג בשכח אכזרית פיטום הקורות
 וו לשלונו: "אמור רבי שמעון, اي כי הו ידע כהה עילאה
 עובדא דקורתה קמי קודשא ברוך הוא, הו נשי'
 כל מילה ומילה, והוא סלקן לה ערלה
 על רישיותו ככתרא דדקה ואוי".

עלות כל שם: 26 ש"ח

למסירה שמות התקשרו או שלחו הודעה: 08-6727523
 מענה אונשי 24 שעות, רב קוו | או בummot נדרים פלוס

בֵּית נָאמֵן
לאור הביקושים העיצומים נפתח מסלול נסוח של
תיקוץ ביהת

שיעיטה ע"י יותר ממכני תלמידי חכמים
 שלונדים תורה בתunities דיבור לילה שלם
 לוכות, כולל קריאת תהילים שלם ותפילות מיוחדות למונד.
 ובашורות הבוקר יערך פידון נשפ לבב ש"ב!

בעלות 72 ש"ח לכל נפש

תיקוץ נפטרים

שתיקון המקובל האלוקי
רבי יהודה פרתיה זצ"ל

בעלות 50 ש"ח לכל שם

התיקונים יערבי ביום חמישי י"א במרחzon יום הילולת רחל אמן

להעברת שמות: **08-6727523**
 וכן בהודעה אל 08-6727523 או בummot נדרים פלוס



ONEG SHABBAT

N°454 - NOA'H 5781

Feuillet dédié à la Réfoua Shélema de Meir Ben Haïa

HAGAON RAV OVADIA YOSSEF z''l

Il y a 7 ans déjà, nous avons perdu un des plus Grands Maitres de notre génération, Rav Ovadia Yossef Ben Georgia z''l. Un personnage unique qui a redoré le blason du judaïsme séfarade longtemps bafoué. Il a consacré sa vie et tout son temps pour le Am Israël, sans relâche, jusqu'aux derniers instants de sa vie. C'est vrai qu'en nous quittant il a laissé un immense vide mais que dire des nombreux livres qu'il a écrit ? 'Hazon Ovadia, Yebia Omer, Halikhot Olam, Ye'havé Daat.... Des puits de connaissances qui sont encore et seront toujours étudiés à travers le monde.

Avant de devenir le Géant que l'on a connu, sa vie n'a toutefois pas été très simple. Lorsqu'il était enfant, ses parents étaient pauvres. Il n'avait pas de quoi acheter de livres, alors il se rendait à la librairie du coin et demandait au vendeur s'il pouvait juste venir chaque jour pour lire dans un coin. Ce dernier accepta et c'est ainsi que, sans noter quoi que ce soit, il remplit son cerveau de Torah. Il avait une mémoire phénoménale, un véritable cadeau d'Hashem. D'ailleurs, il avait passé un accord avec son épouse la Rabbanite Margalite que la moitié de l'argent qu'il rapportait serait consacré à l'achat de livres. Aujourd'hui, sa bibliothèque personnelle est estimée à des centaines de milliers d'ouvrages, une des plus importantes au monde. Le Rav savait exactement où se trouvait chacun d'entre eux et les avait tous lu et connaissait les moindres détails. Il passait la majeure partie de sa journée et de la nuit à étudier la Torah (*d'ailleurs, il ne dormait que deux heures par nuit*).

Grâce à lui, combien d'écoles, de Yeshivot ou de Mikvé ont été construits en Israël et dans le monde. Il avait un amour pour la Torah absolument incroyable, mais aussi un grand amour du prochain sans faille. Qui ne lui rendait pas visite ? Séfarades, ashkénazes, 'hilonims (*non religieux*), les différents premiers ministres israéliens lui posaient sans cesse des questions sur tous les sujets, les colonels de l'armée le questionnait aussi ... Il recevait tout le monde avec un grand sourire et ses petites « *tapes* » mémorables. Il était persuadé que chaque juif a en lui une étincelle qu'il faut juste rallumer. Il donnait des cours à travers tout Israël, même dans les plus petits villages perdus afin d'essayer de ramener une âme à la Torah. Il y a plus de 70 ans, il y avait autour de lui quelques 200 élèves. Aujourd'hui, il a fait grimper le monde Séfarade à un niveau jamais atteint dans notre histoire. Il est impossible de quantifier le nombre de ses élèves à travers le monde : 200.000, 300.000 peut être 400.000 ... seul Hashem le sait. Aujourd'hui, tout ce qui nous reste de lui sont ses nombreux ouvrages une véritable Torah vivante qu'il a mis des années à peaufiner afin de rendre public un travail soigné et parfait. Des millions d'heures d'étude et d'approfondissement sont disséminés parmi tous ses livres.

HALAKHOT, par le Rav Yitshak Yossef shlita



❖ Au même titre que l'homme est tenu de respecter son père et sa mère et de les craindre, il est aussi tenu de respecter son Rav et de le craindre plus que son père et sa mère, car son père le mène dans ce monde ci, alors que son Rav le mène dans le Monde Futur

❖ Si quelqu'un trouve 2 objets perdus : l'un appartenant à son père et l'autre appartenant à son Rav, et qu'il ne peut pas rapporter les 2 objets, l'objet perdu de son Rav est prioritaire

- ❖ Si son père est Talmid Hakham (érudit dans la Torah), l'objet perdu de son père est prioritaire
- ❖ Si son père et son Rav sont tous les deux captifs, il est tenu de payer d'abord la rançon de son Rav et seulement ensuite celle de son père, mais si son père est Talmid Hakham, il doit d'abord payer celle de son père
- ❖ Il n'y a pas plus grand respect que celui que l'on doit à son Rav, et il n'y a pas plus grande crainte que celle que l'on doit avoir envers son Rav
- ❖ La crainte du Rav doit être égale à celle envers le Ciel
- ❖ Celui qui se fâche avec son Rav, est comparable à celui qui se fâche avec la She'hina
- ❖ Cependant, tout Rav n'est pas considéré comme le Rav de quelqu'un, et il existe différentes nuances sur ce point: la définition du Rav par excellence ne désigne pas obligatoirement le Rav duquel l'élève a appris la majorité de ses connaissances en Torah, mais elle désigne aussi tout Talmid Hakham qui fait partie des Grands de la Génération et réputé dans sa génération pour l'immensité de sa sagesse
- ❖ Le statut de Rabbo HaMouv'hak (Rav par excellence) de chacun, est facilement attribuable à un Grand comme notre maître le Rav 'Hayim Ovadia YOSSEF zatsal, qui était réputé dans sa généra-

HISTOIRE : LE TSADIK DECRETE...



A la naissance d'une petite fille, il y a plus de 26 ans, il fut diagnostiqué une maladie aussi grave que rare : la « Spina Bifida » (malformation congénitale qui affectent notamment les fonctions musculaires). 'has veshalom.

Ses parents demandèrent aux médecins quelle était cette maladie et quelles en étaient les conséquences. La réaction des médecins des principaux hôpitaux d'Israël comme Hadassa Ein Kerem, Sha'aré Tsdèk, Assota, Ikhilov et d'autres était que la petite ne pourra jamais marcher sur ses jambes et qu'elle aura besoin d'une chaise roulante jusqu'à la fin de sa vie. Ils furent effondrés par cette terrible nouvelle, mais essayèrent de ne pas déespérer. Après sept mois d'hospitalisation, d'opérations, et d'analyses désagréables à l'hôpital. Dans la chambre d'à coté, une autre enfant était aussi hospitalisée. Mais elle n'était pas n'importe qui : c'est la petite-fille du Rav Ovadia Yossef zatsal. Le père de la fille saisit cette occasion unique et parla de son cas au Gadol Hador. Il vint lui rendre visite afin de rencontrer la petite fille en question. En pénétrant dans la chambre, la petite était allongée sur son lit et regarda le Rav s'approcha d'elle. IL posa sa main au-dessus de sa tête et la bénit. Après cela, il se tourna vers les parents et leur déclara : « La petite fille marchera sur ses jambes ». Il ajouta de ne pas encore me nommer. Il dit qu'il pensait que le miracle se produirait vers l'âge de 4 ou 5 ans et quitta la chambre en les laissant plein d'espoir.

Plus tard, à 4 ans, le miracle se produisit : la petite commença à ramper ! Durant ces jours-là, on lui donna le nom de Liad (« Li-la'ad » « pour moi à jamais »). Quelques temps plus tard, elle se mit à marcher normalement, comme l'avait dit le Rav. Depuis ce jour, elle marche tout à fait normalement

Lorsqu'un Tsadik décrète, Hashem exécute la demande ! Quel mérite ces personnes ont eu de vivre dans la génération de ce Géant qu'était le Rav Ovadia Yossef zatsal.

■ UNE ARME ATOMIQUE, selon le Rav Ovadia Yossef z"l



Celui qui contrôle sa langue et sa bouche sanctifie de cette façon l'instrument caractéristique de l'homme Juif : sa parole. En ne s'en servant que pour la Torah et la Téfila, celle-ci remonte en haut à son origine. Ce n'est pas pour rien que nos Sages ont comparé la parole à un outil professionnel, mais pour nous apprendre qu'elle nous est tout aussi indispensable. En effet, un artisan aura beau être le meilleur et le plus imaginatif, s'il n'a pas d'outils ou s'ils sont en piteux état, il ne réussira à rien créer.

Il en est de même pour la parole, qui est « *l'ustensile* » qu'Hashem a doté l'homme Juif pour Le servir. Grâce à elle, il peut louer, bénir, prier et étudier. Il crée aussi des anges qui seront ensuite des avocats de sa néshama durant son jugement à 120 ans. Mais le degré de sainteté des ces derniers dépend de plusieurs facteurs : il faut être apte à accomplir la mitsva selon la Torah dans tous ses détails et que la parole soit la plus pure possible. A ce propos, nos Sages écrivent dans le traité Shabbat : « l'haleine de la bouche qui a fauté n'a pas la même valeur que celle de la bouche qui n'a jamais fauté ». Une personne qui est habituée à dire du Lashon Ara doit savoir qu'elle détruit la Téfila qu'elle dira pas la suite, tant qu'elle ne fera pas Teshouva. Ainsi, en surveillant sa bouche comme il faut, un homme sanctifie la Torah qu'il aura étudié. Donc la faute principale qui fait tomber un homme est le fait de dire du Lashon ara. Nos Sages nous ont appris que celui qui fait faillir son prochain est plus cruel que s'il le tuait, car celui qui tue un autre le chasse de ce monde ci, tandis que celui qui l'incite à faire une faute lui fait perdre ce monde ci, mais aussi son monde futur. Or, le Lashon Ara implique deux personnes. Celui qui refuse d'écouter du Lashon ara sur un autre juif a un grand mérite. Il faut faire encore plus attention de ne pas écouter le dénigrement d'un homme important. Celui qui veillera à ne pas écouter des propos médisants préservera sa Torah et ses Mitsvots.

Dans le cas contraire, il peut en perdre des milliers, car il est clair que le médisant est capable de parler à toute heure et dans tout endroit : téléphone, synagogue, pendant la prière, la Amida, le Kaddish... Mais celui qui est réputé pour refuser ce genre de paroles et discussions, amènera ceux qui en tiennent à ne pas en tenir à ses côtés. Celui qui veut éviter cette faute doit s'habituer à toujours reprendre les personnes de sa maison et leur montrer l'importance de la récompense de celui qui surveille sa parole et la gravité de la punition de celui qui se laisse aller. Celui qui s'habitue ainsi à médire, ayant besoin d'un public, invite les autres à l'écouter. Non seulement il se détruit lui-même, mais aussi ceux qui le suivent, séduits par sa démagogie, et par la suite, le deviendront à leur tour. Souvent cela ne lui suffit pas de dire du Lashon ara. Alors, il se doit d'y mêler aussi de la moquerie, du mensonge et de la dérision, ce qui décuple la faute.

Ainsi, de quel droit un homme se permet-il de dire du mal d'autrui ? N-a-t-il pas peur ? Pourtant, il est écrit dans les Pirké Avot : « Pénètre toi de ces trois choses et tu ne tomberas pas dans le péché : Saches qu'il y a au-dessus de toi un œil qui voit tout, une oreille qui entend tout et n'oublies pas que tes actions sont inscrites dans un livre ».

Dans notre génération, avec le développement de la science, la Emouna se renforce. La télévision permet de voir ce qu'il se passe aux Etats Unis malgré les distances qui nous séparent : de même peut-on entendre ce qu'il se passe à l'autre bout du monde grâce au téléphone. En partant du principe immuable que c'est Hakadosh Baroukh Hou qui a donné aux hommes l'intelligence de fabriquer toutes ces technologies, il paraît donc évident qu'IL voit et entend absolument TOUT. Aucun mystère ne Lui échappe, aucun secret du cosmos et de l'univers ne Lui sont étrangers. Les autres nations ne reconnaissent pas la Hashga'ha Pratit d'Hashem, c'est-à-dire Sa Providence Divine. Ils disent : « L'Eternel est au dessus de tous les peuples, Sa gloire dépasse les Cieux », il n'est pas de sa dignité de regarder les mondes inférieurs, mais uniquement les anges de service. Mais David Hamelekh vient nous dire qu'il n'en est rien : « Qui, comme l'Eternel, notre D., réside dans les hauteurs et abaisse Ses regards sur le ciel et sur la terre ». La Providence s'exerce donc bel et bien sur les créatures de tout l'univers. Ainsi, comment ne pas être saisi par une grande crainte lorsque l'on pense faire une mauvaise action en cachette ? Penses tu vraiment qu'IL ne te voit pas ?

Chacun de tes pas et chacune de tes paroles sont observés. Hashem a permis l'invention des cameras et des disques durs à grande capacité. C'est pour que l'on prenne conscience que l'on peut enregistrer des heures et des heures de conversations. Alors si nous avons des disques durs ici bas de plusieurs Téra, ce qui est une chose tout à fait considérable, Hashem possède des salles de serveurs entières remplis de disques de plusieurs milliards d'octets. Toute notre vie y est enregistrée, dans les moindres détails et en haute résolution! Impossible de dire que ce n'est pas toi, l'image sera tellement nette que tu ne pourras pas nier.



Un couple qui n'avait pas d'enfant se rendit chez le Rav David Yossef, fils du Rav Ovadia Yossef, avec 50.000 dollars qu'il souhaitait donner à des établissements de Torah, à condition d'obtenir la Berakha de son père.

Le Rav s'entretient avec eux afin de mieux les connaître, et compris, au cours de la discussion et qu'ils étaient bien loin de la Torah. Il leur dit : « Pensez-vous qu'il est possible d'acheter une Berakha avec de l'argent ? Si vous avez une telle foi en les berakhots de Tsadikim, comment pouvaient vous ne pas avoir la foi dans les Mitsvots et dans leurs accomplissements ? Je ne pourrais pas vous introduire chez mon père si vous ne prenez pas sur vous la pratique des Mitsvots, en commençant par les 3 principales qui sont : la casheroute, le Shabbat et la pureté familiale ». Pour la première, ils acceptèrent immédiatement, pour le Shabbat, il ne savaient pas comment si prendre alors le Rav David pouvait les mettre en contact avec un Rav de leur quartier pour les aider. Quant à la pureté familiale, la femme si opposa catégoriquement. Rav David leur dit alors : « Si vous refusez cette Mitsva fondamentale du couple juif, je ne peux rien faire pour vous. Hashem ne peut pas envoyer Sa bénédiction dans une maison qui n'a pas de Taharat Hamishpa'ha (pureté familiale) ». La femme se leva et mit un terme à la rencontre. Après trois mois, le Rav de leur quartier, qu'ils avaient quand même consulté afin d'apprendre les lois de shabbat et de la cacherout, réussit à les convaincre de respecter les lois de Nida. Ils téléphonèrent alors au Rav David afin de lui annoncer qu'ils étaient prêts à respecter leurs engagements. Le rendez vous fut pris immédiatement avec le Rav Ovadia Yossef zatsal. Ce dernier prit la main du mari dans la sienne et demanda à la Rabbanite Margalite zatsal de tenir celle de la femme. Puis, il mit son autre main sur la tête du mari et le bénit chaleureusement afin qu'il ait rapidement une descendance dans la joie et la Torah. Puis, le Rav leur déclara : « Par contre, je vous défends d'aller demander des Berakhot à d'autres Rabbanims ! ». Au vu de leur étonnement, le Rav expliqua : « Vous devez comprendre que ce n'est pas le Tsadik qui amène la délivrance, mais Hashem. Or, en acceptant le joug des Mitsvots, vous avez été exaucés ».

Un mois plus tard, le couple annonça au Rav David Yossef que la bénédiction de son père avait porté ses fruits. Huit mois passèrent et ils fêtèrent la Brit Mila de leur premier enfant et ne cessèrent de proclamer que le seul moyen d'être bénî du Ciel était de se rapprocher du Créateur en respectant Ses commandements.

רפייאו, שלמה לשרה בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שורה בת אסתר • אסתר בת זיימה • מರקי דוד בן פורתוגה • יוסף זים בן מרכז • רמה זהה • אלתנו בן מרים • אלוש רוזל • יוזבד בת אסתר זמייסלה בת לילה • קמיסלה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה • אהבת יעל בת סוזן אביבה • אסתר בת אלין • טעיטה בת קמנגה • אסתר בת שרה



*Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp
Envoyez le mot « Halakha » au (+972) (0)54-251-2744*

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradjî ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

toraohome.contact@gmail.com

MAYAN HAIM

edition

NOA'H

**Samedi
24 OCTOBRE 2020
6 'HECHVAN 5781**

entrée chabbat : entre 17h39 et 18h26
selon votre communauté
sortie chabbat : 19h31

- 01** Les deux défis de l'humanité
Elie LELLOUCHE
- 02** Tsohar : fenêtre ou pierre précieuse
Judith GEIGER
- 03** Manger de la viande
Michaël SOSKIN
- 04** Avram, une révolution sous la 'houppa
Joël GOZLAN

LES DEUX DÉFIS DE L'HUMANITÉ

Rav Elie LELLOUCHE

Les deux événements qui, respectivement, ouvrent et concluent la Parachat Noa'h marquent deux échecs majeurs de l'humanité. En effet, le Déluge scelle l'échec moral des dix générations qui se sont succédé depuis la Création du monde. Lorsque le Maboul survient, la dépravation des mœurs a atteint un point de non-retour. « **La terre s'était pervertie devant Hashem** » (Béréchit 6,11), nous relate la Torah. Rachi, rendant compte, au nom du Midrash (Béréchit Rabba 26,5), du désastre que constitua le Maboul, enseigne que tout endroit où se répand la débauche engendre une catastrophe décimant aussi bien les justes que les impies. Cette dépravation morale va trouver sa réponse dans la submersion de l'humanité.

L'eau, en effet, explique Rav Moché Shapira, a la vertu de lier les éléments. Elle permet, par exemple, d'agglomérer de la farine pour en faire de la pâte. Mais déversée de manière démesurée, elle noie en la diluant ce qu'elle est censée bonifier. De la même manière, une société fondée sur le respect des valeurs morales trouve dans ces valeurs mêmes le ferment de son harmonie et de sa pérennité. À l'inverse, en brisant ces barrières morales elle provoque la dilution de ses propres fondements. C'est cette dilution que traduit le déluge.

À cet échec moral que décrit le début de la Parachat Noa'h va succéder, trois cent quarante ans plus tard, une nouvelle défaillance des hommes, défaillance mettant en relief une parole vidée de sa substance divine. À la confusion morale succède alors une confusion mentale. « **Vayéhi 'Khōl HaArets Safa É'hat OuDvarim A'hadim – En ce temps-là la terre n'avait qu'une seule langue et des propos identiques** »

(Béréchit 11,1).

L'humanité d'alors redoute sa dispersion. « **Faisons-nous un renom de peur de nous disperser sur la surface de la terre** » (ibid. 11,4) clament les hommes de cette génération. Cette unité recherchée, cependant, fait fi de la réalité divine seule à-même d'en constituer le levier. Car, comme l'expose de nouveau Rav Moché Shapira, l'homme ne peut créer un « moi », désignant une dimension collective, alors que sa référence demeure, invariablement, son propre ego.

Là encore, la dispersion des hommes traduit leur dilution. C'est la raison pour laquelle le mugissement des nations est comparé, dans la bouche du prophète Yécha'ya, aux grondements des flots (Yécha'ya 17,12). À l'instar de l'eau sur laquelle on ne peut rien construire, à laquelle on ne peut superposer de l'eau, le Dor HaPélaga n'a pu édifier l'humanité harmonisée qu'il appelait de ses vœux. Le terme *Mayim*, eau en français, enseigne le Maharal, indique par son nombre grammatical même cette notion de dispersion. Ce sont ces deux défis, qui représentent la préservation des mœurs et la dimension divine incarnée par la parole, que va devoir relever le 'Am Israël. Car, au travers l'alliance de la « peau », par la Mila, et l'alliance de la langue, par la Torah, les Béné Israël vont avoir pour mission de renouer avec l'Unité.

Ces deux alliances, en effet, explique le Séfat Émeth (Rabbi Yehudah Aryeh Leib Alter, 1847-1905), sont dotées de la vertu d'engendrer de la sainteté. La parole de Torah produit de la vie au même titre que la pureté morale attire des âmes saintes. Or, produire de la sainteté c'est concourir à construire ici-bas l'unité divine.

Le déluge ne tardera pas à s'abattre sur la terre, et Noa'h, selon les instructions de Hachem, se met à construire un arche de sauvetage.

Parmi les instructions que Hachem lui dicte nous lisons : « Tu feras une fenêtre pour l'arche... »

(Berechit 6,16)

En hébreu, le mot *TSOHAR* ne veut pas dire seulement fenêtre.

Rachi cite la discussion dans le Midrache Rabba (31,11): « Il y a ceux qui disent : fenêtre, et il y a ceux qui disent : une pierre précieuse qui éclaire ».

S'il s'agit d'une lucarne, d'une fenêtre, la lumière viendrait de l'extérieur de l'arche pour l'éclairer. S'il s'agit d'une pierre précieuse, qui produit sa propre lumière, c'est dire que l'arche serait éclairée de l'intérieur.

Notre grammairien Bartenoura (Ovadia ben Abraham miBartenoura, dit le Bartenoura, Italie, 1445-vers 1500) nous rappelle que la racine du mot *TSOHAR* se trouve dans le mot *TSOHARAYIM* (le midi), c'est pourquoi selon lui il s'agirait d'une fenêtre par laquelle la lumière du soleil pénétrera dans l'arche.

Les autres qui pensent qu'il s'agit d'une pierre précieuse s'appuient sur l'idée que le mot *TSOHAR* vient du mot *ZOHAR*, brillant.

'Hizkouni (Rabi 'Hizkiya ben Manoa'h, France, 13è s.) et d'autres commentateurs pensent que l'arche était éclairée par les deux sources de lumière : la fenêtre par laquelle Noah avait envoyé le corbeau (*ibid.* 8,7) ainsi que la pierre précieuse, qui émanait sa lumière, nécessaire pour les jours de pluie diluvienne au ciel noir.

Mais pourquoi nos Sages tiennent-ils tant à mettre en lumière (c'est le cas de le dire) le sens de ce mot ?

Après tout, il n'y aurait plus de déluge conformément à l'alliance de Hachem avec Noa'h, quel est l'enseignement que ce différend nous livre ?

Pour tenter de répondre, faisons un petit détour pour comprendre le mot *TEVA*, l'ARCHE.

En hébreu moderne, *TEVA* signifie une boîte, comme d'ailleurs la boîte dans laquelle Moché Rabbénou bébé avait été mis par sa mère pour le mettre sur le Nil « elle lui prépara une boîte d'osier... elle y déposa l'enfant.. » (Chemot 2,3).

Une Teva peut donc être une petite boîte comme celle de Moché Rabbénou, ou une grande comme celle construite par Noa'h. Petites ou grandes, ces boîtes ont pour fonction de protéger ce que nous mettons dedans.

Par ailleurs, pour nos Sages, le mot *TEVA* signifie aussi un « MOT ».

Pour les initiés, nous trouvons la trace de cette signification dans l'hébreu moderne lorsque nous voulons dire «sigle», «Raché Tevit», c'est-à-dire l'ensemble d'initiales qui forme un mot servant d'abréviation. Comme par exemple le mot: 'HA.Z.A.L ('Hakhamenou Zikhronam Livrakha – Nos Sages de mémoire bénie), ou encore TSAHAL (Tseva Hagana Le'Israël – Armée de défense d'Israël).

En effet, nous pouvons déduire qu'il s'agit d'une question fondamentale posée par nos Sages :

Quelle est la source de lumière qui éclaire la boîte/mot, qui est la TORAH ?

La Torah est-elle éclairée par elle-même à l'instar d'une pierre précieuse, ou plutôt est elle éclairée de l'extérieur grâce à une fenêtre ?

Parmi nos sages il y a ceux qui pensent que la Torah se suffit à elle-même comme il est écrit dans le Traité des Pères : « Ben Bag Bag dit: Tourne-la et retourne-la, car tout est en elle ; scrute la, vieillis et use-toi en elle, et d'elle ne bouge pas car il n'est rien de mieux pour toi qu'elle » (Avot 5,23).

Autrement dit, la Torah est éclairée par elle-même comme un diamant, sans avoir besoin d'une connaissance extérieure à elle. Cette approche est celle du Zohar, l'œuvre de la mystique juive qui porte ce nom précisément: la Torah a sa propre lumière qui n'a pas besoin d'une source extérieure.

A l'opposé, il y a l'avis du Rambam (Rabbi Moché ben Maïmon, dit Maïmonide, 1138-1204), un des

plus éminents penseurs du judaïsme au moyen-âge, qui défendait l'idée qu'une fenêtre ouverte sur la science et la sagesse des Nations est aussi nécessaire pour mieux comprendre la Torah, voire même pour mieux observer les mitsvot.

Selon lui, grâce à la connaissance extérieure à la Torah , grâce à la connaissance séculière, profane, l'homme arrive mieux à apprêhender l'amour et la crainte du Dieu d'Israël .

Dans son œuvre monumentale, le Michné Torah, il exprime même l'idée que tout le savoir des grecs n'était rien d'autre que la sagesse du peuple d'Israël dénaturée et corrompue pendant un long exil, et capturée par les nations.

Le Rambam croyait que cette connaissance est comme une fenêtre par laquelle pénètre la lumière du monde créé par Hachem qui nous aide à éclairer et mieux comprendre la Torah. Plus nous comprenons le monde profane, selon lui, plus nous comprenons la Torah.

Doit on trancher entre ces deux visions ?

'Hizkouni nous rappelle justement que Noa'h avait les deux sources de lumière dans l'arche: la pierre précise pour éclairer les jours obscurs et la fenêtre pour profiter de l'éclairage des jours ensoleillés. Il en va de même pour la Torah: pendant les périodes sombres de persécution c'était la Kabbale qui fleurissait dans les communautés en détresse.

En s'appuyant sur la Torah et sur sa lumière, le peuple d'Israël avait puisé la force de tenir pendant de longs exils, tandis que pendant les périodes plus clémentes, il a pu ouvrir une fenêtre vers le monde donnant ainsi naissance à des géants tels le Rambam au moyen âge ou encore le Rashar (Rav Shimshon Raphaël Hirsch, 1808-1888) au 19ème siècle à titre d'exemples.

(l'article est une traduction libre du livre sur les Parchiot du grand rav d'Angleterre Sir Jonathan Sacks «Sig Vassia'h»)

« Tout ce qui se meut et qui est vivant sera pour vous à consommer. Comme l'herbe verdoyante [qui était jusque-là permise à la consommation], je vous donne [désormais] tout. »

(Berechit 9,3).

C'est en ces termes que Dieu s'adresse à Noa'h lorsqu'il sort de l'arche, lui autorisant de fait la consommation animale alors qu'Adam n'avait pas le droit de tuer l'animal pour le manger et devait se nourrir de végétaux, comme c'est explicitement mentionné lors du récit de la création (*ibid.* 1,29).

Rav Yossef Albo (1380 – 1444) dans son *Sefer Haikarim* (3, 15) explique que l'abattage de l'animal et le fait d'en consommer la chair pouvant être vecteurs d'une certaine cruauté, l'homme devait initialement être végétarien. Mais rapidement, les hommes ont erronément déduit de cette interdiction qu'ils partageaient une même nature avec l'animal, supérieure seulement au végétal qu'ils pouvaient consommer. Ils ont progressivement oublié qu'à la différence des animaux, ils avaient été créés à l'image de Dieu, c'est-à-dire non déterminés par leur nature, capables de penser et de choisir le bien. Ils ont étouffé cette parcelle divine qui était en eux, alors que leur rôle était de la respecter et de la cultiver. C'est ainsi que l'humanité a basculé dans la violence (*ibid.* 6,11) et la bestialité, l'homme allant jusqu'à cohabiter avec l'animal (Rachi sur Berechit 6,2). Cette humanité qui n'en était plus une a disparu lors du déluge, à l'exception de Noa'h et de sa famille qui vont reconstruire le monde, cette fois sans ambiguïté quant à la supériorité de l'homme sur l'animal, qu'il peut désormais consommer.

Similairement, le Ramban (1194 – 1270) dit (sur Berechit 1,29) que l'animal ayant un certain degré de conscience et de sensibilité, il était à la base interdit pour l'homme de l'abattre. Mais les animaux ayant eux aussi « fauté » (ils ont cessé de respecter les distinctions entre les espèces et se sont accouplés indifféremment), et n'ayant été sauvés du déluge que par le mérite de Noa'h, ils existent désormais grâce à l'homme (« *kyoumam baavouro* »), et il peut donc en consommer la chair. Cette explication laisse perplexe : si la limite à

la consommation de la viande était pour l'homme une marque de respect pour la sensibilité des animaux, comment le fait qu'ils existent désormais grâce à lui change-t-il la donne? D'autant plus que le Ramban précise qu'il faudra néanmoins continuer à respecter cette forme de vie par ailleurs: interdiction de consommer d'un animal de son vivant, puis pour le Juif interdiction de consommer du sang, de faire souffrir l'animal et obligation de procéder à la che'hita.

Mon Maître, Rav Chlomo Edelstein chlita, comprend le Ramban de la manière suivante. Dans le déroulement de la Création, l'homme est créé en dernier. Parce que c'est la créature la plus évoluée, certes. Mais paradoxalement c'est alors comme si le monde pouvait se passer de lui, puisqu'il existait avant lui, comme le gâteau peut se passer de la cerise qui est dessus. L'homme peut alors croire qu'il n'est qu'une n-ième créature, qu'un animal évolué. Cette erreur de conception est catastrophique, au sens propre : elle fait tomber l'homme au plus bas, ce qui retire au monde sa raison d'être et mène au déluge. Lorsque Noa'h sauve les animaux, il se replace avant eux, car leur existence dépend de lui. Il retrouve la place ontologique qui est la sienne, sans ambiguïté. En se distinguant de sa génération corrompue et en affirmant sa qualité d'homme, c'est lui qui fait exister le monde, ou plus exactement qui justifie son existence. Les animaux sont donc là grâce à lui, et pour lui – double signification que l'on retrouve dans l'expression « *Kyoumam baavouro* ».

Plus encore, dans le monde postdiluvien, c'est l'homme qui donne à l'animal sa raison d'être. Les commentateurs classiques divisent le monde en quatre catégories hiérarchisées (division également utilisée par Aristote) : le minéral qui est inerte, le végétal qui croît, l'animal qui se meut, et l'homme « *medaber* » qui parle (qui articule une pensée). Le verset que nous lisons tous les jours dans le Chém'a (Devarim 11, 14-15) décrit une sorte de chaîne alimentaire : « **Je donnerai la pluie de votre terre (minéral) ... de l'herbe (végétal) pour votre bétail (animal), tu (l'homme) mangeras et tu seras rassasié.** » En prenant l'animal comme nourriture, comme carburant pour ses

activités humaines, l'homme l'intègre et le fait participer à sa mission, et l'élève ainsi salutairement au rang ultime de « *medaber* ». C'est donc en le mangeant que l'homme fait exister pleinement l'animal.

Tout cela n'est cependant valable que pour un homme qui se distingue de l'animal et réalise sa fonction de « *medaber* » : l'homme qui pense, qui étudie, qui prie, bref: qui donne sens au monde lorsqu'il le consomme. Si l'homme se comporte comme un animal, quelle élévation y a-t-il? Quel intérêt pour l'animal d'être mangé ? C'est ainsi que le Talmud (*Pessa'him* 49b) rapporte un avis sévère en la matière: « Le am haarets (l'ignorant, la brute) n'a pas le droit de manger de viande, comme il est dit « **Voici la Torah (loi) de la bête et de la volaille** » (*Vayikra* 11, 46) : celui qui étudie la Torah peut consommer des bêtes et de la volaille » – pas celui qui ne s'investit pas dans cette étude. Notre bouche ne peut consommer l'animal que si elle est apte à le faire parler, à lui donner sens.

Noa'h s'en est montré digne, puisqu'il a su distinguer entre les animaux purs (c'est-à-dire qui seront plus tard permis à la consommation pour les Juifs) et impurs (voir Rachi sur Berechit 7,2). Le nouveau monde qu'il prépare est en gestation pendant un an dans l'arche, qui est clairement scindée en trois parties (Berechit 6,16), comme une manière d'éduquer l'homme qui doit siéger à l'étage supérieur, au-dessus du compartiment réservé aux animaux – ces derniers valant néanmoins plus que les excréptions situées à l'étage inférieur. Nous l'avons dit, cette supériorité de l'homme sur l'animal réside dans sa capacité à articuler une pensée. Il est donc remarquable que l'arche, qui doit renforcer l'homme dans ce qu'il a d'homme pour accoucher de la nouvelle humanité, se dise en hébreu « *téva* », qui signifie également « le mot ». Du reste la Torah, qui ne livre pas de détails en vain, nous en donne les dimensions (*ibid.* 6,15) : trente coudées de haut, trois-cents de long, cinquante de large. Les sources ésotériques et 'hassidiques notent que dans le système alphanumérique, ces valeurs correspondent aux lettres *Lamed*, *Chin*, *Noun* qui forment le mot « *lachone* », le langage.

À la différence de l'histoire occidentale, l'histoire juive n'est faite ni de successions de dates, ni d'événements géopolitiques. Non, notre histoire s'écrit au fil d'engendrements, de « *Toladot* ». Ce sont les enfantements, les générations et les familles, qui constituent le creuset d'où sera issu le peuple juif et sa riche histoire !

Ces engendrements sont nombreux dès le début du livre Bérechit, qu'il s'agisse des générations du Ciel et de la Terre (*Bereshit* 2,4), de celles de Caïn (*ibid.* 4,17) ou de celles issues de Adam et de Seth au chapitre 5.

C'est à l'issue d'un nouvel énoncé de *Toladot*, celui des générations de Chem situé à la fin de la Parashat Noa'h (*ibid.* 11,10), qu'apparaît pour la première fois dans la Torah notre père à tous, Abraham Avinou. **« Tera'h vécut 70 ans et il engendra Avram, Na'hor et Harane. Harane mourut devant Tera'h son père dans son pays natal à Our Kashdim. Avram et Na'hor prirent pour eux des épouses. »**

(*ibid.* 11,27-29)

Ces versets « séminaux » sont intrigants.

En effet, si l'on fait un sondage d'opinion, sur la façon dont Abraham apparaît dans la Bible, il y a fort à parier que les propositions arrivant en tête seront : l'inventeur du monothéisme, le briseur des idoles de son père, l'homme qui a bravé la fournaise ardente de Nimrod, refusant l'idolâtrie de sa civilisation.

Or pas du tout, tous ces actes de bravoure ne sont nullement explicités dans la Torah écrite (*Torah Chezikhtav*), et c'est dans les Midrashim qu'il faudra les chercher.

Non, l'acte fondateur de notre père Avram (qui ne s'appelle pas encore Abraham) qui apparaît dans le texte, c'est de prendre – avec son frère Na'hor – une épouse !

Pourquoi les faits les plus « héroïques » d'Avram sont-ils passés sous silence dans la Torah écrite ?

Et pourquoi mettre en avant cet acte – apparemment banal – de « mariage » et que représente-t-il ?

Un homme d'action, et non de réactions.

Regardons dans quel contexte l'action d'Avram intervient. La Torah écrit juste avant :

« Harane mourut devant Tera'h son père dans son pays natal à Our Kashdim. » (*ibid.28*)

En quoi est-ce important ? Pourquoi et

comment Harane est-il mort ?

Rachi, citant le Midrash Agada, nous apprend que Harane fut brûlé dans la fournaise ardente, en raison de son absence de convictions :

« Harane, témoin de l'épreuve que va subir son frère se dit dans son cœur : Si Avram gagne, je serai avec lui, et si Nimrod gagne, je serai avec lui ».

Ce calcul lui a été fatal. L'opportunisme ne peut protéger quiconque d'une fournaise ardente, Harane - à la différence d'Avram - y laissera la vie !

Continuons dans le texte, et remarquons une autre anomalie.

« Avram et Na'hor prirent pour eux des épouses. » (*ibid 29*)

On traduit « prirent », mais il faudrait en fait lire « prit » car l'hébreu du texte (le Lachon Haqodesh) met le verbe au singulier: **« Va'Ykach Avram veNa'hor Nashim »** (*ibid. 29*)

Nous retrouvons cette même étrangeté grammaticale (un verbe conjugué au singulier en dépit de deux sujets) un peu plus haut dans le texte, lorsque les deux fils ainés de Noa'h recouvrent d'un manteau leur père dénudé.

« Va'Ykach Chem veYafet het Ha'simla » (*ibid. 9, 23*)

Rachi explique sur place que l'empressement - et le mérite - de cette action magnifique (un véritable « 'hiddouch »), consistant à recouvrir la faiblesse du père, revient en fait à Chem, et que Yafet ne fait que suivre cette initiative. C'est d'ailleurs pour cette raison que seuls nous, enfants d'Israël et héritiers de Chem, avons le privilège de porter le Talit.

De la même manière, c'est Avram qui prend l'initiative de prendre femme, imité dans un second temps par son frère Na'hor. C'est encore une fois Avram qui agit le premier, en cohérence avec ses convictions, le frère ne faisant que suivre le mouvement.

La première caractéristique d'Avram serait ainsi d'être un homme d'action, et de convictions, ce qui pourrait expliquer que le texte refuse à le définir comme un être agissant «en réaction» à quelque chose de négatif, à savoir l'idolâtrie de Tera'h et de sa civilisation. Casser les idoles, c'est encore être en relation avec les idoles, et la Torah ne souhaite visiblement pas définir Avram de cette manière.

La Torah veut en revanche mettre en avant un tout autre acte, celui de son mariage, et celui de son frère Na'hor, sous une double « 'houppa » révolutionnaire.

Prendre femme, un geste révolutionnaire.

La véritable innovation de notre père Avram serait donc de s'engager dans son existence, par le biais d'un mariage? Essayons de comprendre.

Tout d'abord, qui sont ces épouses? Le texte nous le précise d'emblée, de façon claire pour Milka femme de Na'hor, de façon allusive pour Saraï/Iska femme d'Avram : ce sont les filles – justement – de Harane, le frère mort dans la fournaise du vivant du père Tera'h.

Incroyable ! À l'initiative d'Avram, les deux frères vivants prennent pour femmes les filles du frère défunt. Comme s'ils voulaient par cet acte perpétuer le nom et la descendance de Harane, ce qui fait penser au Yiboume (lévirat). Un Yiboume certes atypique (mais nous sommes bien avant le don de la Torah), visant néanmoins tout autant à préserver la pérennité d'un défunt. Si l'on réfléchit à cet acte fondateur, c'est le signe d'un immense 'Hessed (bonté, bienveillance), bien à l'image d'Avram son instigateur. D'autant qu'Avram prendra également en charge, tel un fils adoptif – et au prix de grandes difficultés – Loth, fils de Harane, et que Saraï sera définie dès le verset suivant par sa stérilité !

« Saraï était stérile, elle n'avait pas d'enfant. » (*ibid. 30*)

Délaissant son ego et sa propre descendance, Avram le 'Hassid s'occupe donc avant tout de celle de son frère Harane.

Au-delà de ce geste de 'hessed, ce qui caractérise au premier chef le couple Avram-Saraï (et plus tard, lorsqu'ils seront devenus Abraham et Sarah), c'est qu'ils se parlent... Du jamais vu dans la Torah et dans l'histoire de l'humanité, puisqu'avant eux, les relations homme femme se limitaient aux enfantements et aux générations... C'est d'ailleurs tout juste si les femmes étaient nommées !

Le premier couple qui se parle dans la Torah, c'est donc Abraham et Sarah... Leurs dialogues sont nombreux dans les chapitres qui vont suivre, mettant en scène une parole qui ne sera ni simple ni lisse, notamment dans les épisodes difficiles impliquant leurs relations avec Agar et Ishmaël.

Ce serait cela la révolution Abrahamique, ce serait cela, le monothéisme du peuple juif : un homme qui s'engage et un couple qui se parle, en dépit des différences de sexe, de vues et de points de vue !

Librement inspiré d'enseignements du Rav Zyzek et d'un texte du Rav Fohrman.

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'acov DAIAN





Parachat Noa'h

Par l'Admour de Koidinov shlita

"Alors Dieu parla ainsi à Noé (Noa'h) : « Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils etc..."

*צא מן התבה אתה ואשתך ובניך ונתשי בניםיך אמר
(בראשית ח טז)*

Le midrach nous apprend que ce passage se réfère à un autre verset : *הוציאה מפוגר נפשי* : (תהלים קמג ח) « *sors mon âme de l'emprisonnement pour que je puisse rendre hommage à Ton nom etc. ...* » qui évoque Noa'h confiné dans l'arche etc....Une question se pose : *puisqu'Hachem a ordonné à Noa'h de sortir de l'arche, pourquoi ce dernier lui demande-t-il alors que Dieu sorte son âme de l'emprisonnement ? De quel emprisonnement s'agit-il ?*

La vie d'un juif est composée de deux parties : la première représente sa vie spirituelle de torah et de prières qui lui permet de s'attacher avec son esprit et son cœur à son Créateur ; et la deuxième constitue les besoins matériels de ce monde lorsqu'il est obligé de *sortir pour satisfaire ses propres besoins et ceux de sa famille* (subsistance et parnassah) ; et dans ce cas-ci, **il doit faire attention à ne pas s'éloigner de son Créateur**, de travailler avec foi et sérieux, de ne pas se laisser aller à la matérialité du monde, et de devoir prier toujours vers Dieu en ce sens.

Et c'est dans **ce dilemme** que se trouvait Noa'h, car comme il est ramené dans les livres de Hassidout, tandis que le monde entier s'était perverti sur la terre, et entraîna de ce fait le déluge, dans l'arche émanaient une sainteté et une pureté du même niveau que Yom kippour ; et lorsque Noa'h s'apprêta à en sortir à la fin du déluge, il savait qu'il allait être désormais confronté à la matérialité et il était terrorisé à l'idée d'être englouti par elle, que Dieu nous garde, et de perdre sa pureté et sa proximité de Dieu qu'il avait mérité dans l'arche. C'est pour cela qu'au moment où Hachem lui demande de sortir, il implore : « *sors mon âme de l'emprisonnement* », c'est-à-dire **empêche la matérialité d'emprisonner son âme** ; « *mais je veux rester attaché à Toi pour Te louer.* »

C'est ainsi que doit implorer chaque juif son Créateur **en sortant du mois de Tichri**, après avoir été attaché au Saint-Béni-Soit-Il par le repentir et l'amour pendant Roch Hachana, Yom Kippour, Souccot et Sim'ha Torah, lorsqu'il retourne à ses occupations pour subsister dans ce monde. Il doit demander à Dieu de sortir son âme de l'emprisonnement, autrement dit que **la matérialité n'étouffe pas son âme et ne le dérange pas dans son attachement à Dieu** mais qu'il continue à évoluer avec foi et amour d'Hachem comme il l'avait mérité au mois de Tichri que nous venons de vivre pour le bien et la bénédiction.

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le 21/10/2020



NOA'H

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com
Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« ...Allons, bâtissons-nous une ville et une tour et son sommet dans les cieux, faisons-nous un nom. De peur de nous disperser sur la face de toute la terre... » Berechit 11 ;4

Nous sommes après le déluge, Hachem a détruit le monde à cause du vol et de la débauche. Rabénou Bé'hayé explique qu'Hachem avait déjà enjoint Adam et 'Hava, ainsi que Noa'h à la sortie de l'arche de se procréer et multiplier, pour remplir et conquérir la terre. (Berechit 1;28 – 9;1)

Hachem voulait qu'on se multiplie et qu'on se dispatch pour habiter sur toute la surface de la terre. Et c'est justement ce point qui a fait peur à la génération de Babel.

« De peur de nous disperser », Rachi explique qu'ils craignaient qu'Hachem leur inflige une nouvelle catastrophe qui provoquerait leur dispersion. Ils voulaient rester ensemble, construire une seule ville où ils seraient concentrés, ils géreraient leur vie de façon autonome. Ils voulaient montraient qu'ils pouvaient se débrouiller sans Hachem, une sorte de Kibbutz. Et par cette Tour, ils défieraient la grandeur d'Hachem.

Le Radak explique que cette haute construction serait pour chacun d'entre eux un « signe », que même éloigné de la ville, le fait de la percevoir de loin, cela leur permettra de rester lié les uns des autres, et de ne pas se disperser.

Leur plan était « fondé ». Qu'est ce qui a détruit le monde ? la débauche et le vol alors soyons unis! Ainsi Hachem n'aura pas de raison de mettre notre projet à l'eau !

De quelle hauteur était cette tour ? Ils ont vu que les eaux du déluge sont montées jusqu'aux sommets des montagnes. Ils ont pris l'initiative de construire une tour au-delà de cette hauteur, pour être épargnés de Dieu.

Et c'est tous ensemble, dans la joie, l'amour et la fraternité, qu'ils ont construit une grande tour. Une fois arrivés à la hauteur des eaux du déluge, ils se sont dit qu'ils ont dépassé les limites du Créateur, et qu'ils n'avaient plus rien à craindre.



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Rav Eliyahou Lopian zatsal raconte qu'à l'époque de la première guerre mondiale, une véritable famine éclata. Tous leurs voisins firent revenir leurs enfants de la Yéchiva afin que ceux-ci aillent se procurer des vivres pour que la famille ne meure pas de faim.

Nous-mêmes, raconte le Rav, nous avions neuf garçons et tous étudiaient dans des Yéchivot Kedochot. Mon épouse n'était pas prête à les faire quitter l'étude, que Dieu préserve, ne fut-ce que pour un moment.

L'UNION FAIT LA DISTANCE

Comment Hachem les a-t-il punis ? Tout simplement en les dispersant les uns des autres, comme l'a dit Chlomo Hamelekh (Michlei 10,24) « ce que redoute le scélérat lui survient ».

Sans coups et blessures, sans inonder la terre, mais juste en confondant le langage de toute la terre.

Comme il est dit « C'est pourquoi on appela son nom Babel, car la Hachem confondit le langage de toute la terre. Et de là les dispersa Hachem sur la face de toute la terre » (Berechit 11;9)

Avant Babel, tous parlaient la même langue. Et c'est de cet évènement qu'Hachem a créé les 70 langues.

En Hebreu « LéBALBEL » signifie s'embrouiller. En changeant leur langue, Hachem les a embrouillés et ils n'ont pas pu aboutir leur projet.

Nous devons savoir que la Torah, n'est pas un simple livre de compilations de belles histoires, avec des méchants et gentils, et que tout se termine par un « happy end ». Mais plutôt un livre qui nous fait voyager à travers les temps sur les traces de nos Pères, pour nous aider à comprendre le présent et à construire le futur.

Quel message devons-nous apprendre de la génération de Babel ? Ils ont voulu défier Hachem en prenant comme atout la fraternité/ ardout qui est ce qu'Hachem aime le plus dans son peuple. Lorsque le peuple est uni, se soucie l'un de l'autre, est généreux envers l'autre « aavat Israël / l'amour de son prochain ».

Ils ont cru qu'en se conduisant en enfant modèle, ils pourraient créer une Tour qui défierait la grandeur d'Hachem et montraient que le produit de leurs mains est plus fort que toute la Crédation.

Notre génération aussi a pensé ainsi. Nous avons créé des moyens de communication ultra puissants nous permettant d'être connectés avec le monde entier à l'instant T. Entre autres ces outils nous permettent de diffuser la Torah au plus grand nombre. Nous pouvons étudier seuls, assister à des cours à distance, plus de déplacement. Suite p3



AIDER AU BON MOMENT



Voyant que la famine se poursuivait, les voisines n'arrivaient pas à comprendre le refus de mon épouse de demander à nos fils, ou à deux ou trois d'entre eux au moins, de nous aider. Voici ce qu'elle leur répondit : « Aujourd'hui je n'ai pas besoin de leur aide. La famine, nous la surmonterons, avec l'aide d'Hachem. Par contre, il arrivera un temps où leur aide sera indispensable. Quand ? Lorsque nous serons dans le monde de Vérité, le Olam haba ! Là-bas, leur aide sera d'une beaucoup plus grande utilité. C'est pour cela que je les laisse aujourd'hui étudier tranquillement et m'efforce de ne pas les déranger un seul instant. »



« Voici les engendrements de Noa'h, Noa'h un homme pieux (Tsdik) intégrer dans sa génération qui allait avec D' ».

Les Sages –dans le Midrash- font remarquer une anomalie. Il est mentionné « voici les engendrements de Noa'h », donc on aurait dû lire le nom de ses enfants : « Chem 'Ham et Jaffet », or il est écrit « Noa'h un homme pieux, etc... ». Or, on le sait bien, dans la Tora il n'existe pas de fautes de caractères (bugs) et encore moins de fautes de sens... Quelle est la signification de cette apparente erreur ? Le Midrash rapporté dans Rachi explique que « le PRINCIPAL des engendrements d'un homme sont SES ACTIONS ! ». C'est-à-dire que les véritables fruits d'un homme sont ses bonnes actions, ses Mitsvoth, son altruisme vis-à-vis du prochain et sa compassion vis-à-vis des problèmes de sa femme (ou de son mari), etc... Donc, les engendrements d'un homme ne sont pas uniquement ses enfants et encore moins le(s) magasin(s) qu'il laissera derrière lui après 120 ans (avec les impayés des impôts et à l'URSSAF...) ou l'entreprise familiale –le joyau de sa vie- ni les comptes en banque remplis à ras-bord ou encore un ou plusieurs appartements, etc... N'est-ce pas que la Tora nous apprend des choses que même les meilleurs chaînes de culture ou les réseaux sociaux font l'impasse dessus... et pour cause...?

Le 'Hafets 'Haim dans son magnifique livre « Chem 'Olam » va encore plus loin dans ce domaine. Il écrit –noir sur blanc- qu'un homme qui aurait laissé derrière son passage éphémère sur terre des enfants qui n'iraient pas dans les voies de D' –que Hachem nous en garde- alors il aurait mieux valu qu'il n'en ait pas ! Et son explication est que non seulement ils ne multiplient pas les honneurs de D' mais en plus ils vont contre Sa volonté ! Pour la petite histoire, dans les années 20/30 lorsque les gens de la communauté venaient lui demander sa bénédiction (afin d'avoir des enfants), fréquemment il disait : « La nouvelle génération ne suit pas les lois saintes de la Tora (l'assimilation était galopante en Pologne et dans toute l'Europe centrale) donc à quoi cela te sert d'avoir des enfants ? » Fin de l'aparté. Et le 'Hafets 'Haim –dans son livre Chem 'Olam- nous donne trois conseils pour laisser un souvenir de notre passage sur terre. Pour cela il rapporte un verset du prophète Isaïe (56.3-5) : « Que l'eunuque (celui qui ne peut pas avoir d'enfants –soit par maladie ou de naissance) ne dise pas : « Je ressemble à un bout de bois sec ! »...mais ainsi parle Hachem aux eu-

À QUOI TE SERT D'AVOIR DES ENFANTS ?

nuques : « Garde le Chabath et fait ce que j'ai choisi de faire et renforce Mon alliance... Alors Je te placera dans ma Maison et dans mes murailles tu auras un nom meilleur encore que celui des enfants. Un nom pour toujours qui ne s'interrompera JAMAIS ! » De ce verset, le saint 'Hafets 'Haim déduisait que pour un homme qui n'avait pas d'enfants ou même qui en a, mais qui veut être sûr que son nom soit gardé pour la postérité dans les cieux, se sera au travers de trois actions. La garde du Chabbath (dans toutes ses lois comme ne pas allumer l'électricité, ne pas trier des éléments, Mouktsé etc...). Lorsque le verset dit : « Ce que j'ai choisi de faire » l'intention du prophète est de multiplier les actes de générosités vis-à-vis de son prochain (par exemple faire une caisse de prêt pour les nécessiteux de sa communauté –c'est possible de le faire depuis sa maison avec des virements...). L'alliance: il s'agit de l'étude de la Tora ; donc on ira à des cours de Tora et on renforcera auprès de sa communauté la Tora (par exemple on soutiendra le Collel/Yechiva de son quartier, ou le Talmud Thora de sa synagogue ou pourquoi pas on soutiendra la parution d'un nouveau livre –tome 2- sur la paracha qui pourra rapprocher les enfants de Hachem à une meilleure pratique...).

Continue le 'Hafets 'Haim, les gens croient qu'en payant de leur deniers le beau lustre de

la synagogue à la mémoire d'un proche –avec une plaque gravée dessus...– afin de laisser un souvenir immortelle de la personne... c'est bien, mais il y a beaucoup mieux à faire. Car tout objet dépend de la matière et des événements de la vie et en final il sera amené à disparaître (voir toutes les édifices désaffectés des synagogues d'Europe centrale et d'Afrique du Nord...). Et même l'écriture d'un Sefer Tora –ce qui est déjà nettement mieux– car les rouleaux de la Tora multiplient la sainteté dans le monde pour ceux qui l'écrivent ou qui participent à la Mitsva. Seulement le prophète parle en particulier de ces trois Mitsvoth (Chabath/Générosité/Étude de la Tora).

Avec tout cela on aura la certitude que notre passage sur terre (notre nom) sera gravé pour l'éternité dans l'enceinte sanctifiée de Hachem. Donc j'espère que mes lecteurs auront bien compris mon message : on ne cherchera pas à avoir son nom gravé sur la grande place du village après 120 ans...

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47



Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Il est bon d'émettre la remarque suivante, qui peut vous aider dans votre régime : les produits à base de farine complète rassasient et n'éveillent pas le désir d'en manger davantage, alors qu'un grand nombre de consommateurs de farine blanche sont constamment affamés. Si vous faites partie de ceux qui ont encore faim après avoir pris un repas copieux, il vous est chaudement recommandé de consommer du pain fait de farine complète, dont deux tranches bien mâchées équivalent, pour un grand nombre de personnes, à six tranches de pain de farine blanche au minimum.

De manière générale, on peut continuer à cuisiner comme d'habitude, en remplaçant simplement les produits nuisibles par ceux qui sont sains :

- De l'huile de canola à la place de la margarine.
- Du jus de pomme concentré sans sucre, miel, pâte de dattes ou miel de dattes sans sucre et toutes sortes de fruits (raisins secs, dattes, pommes ou même des fruits d'été, comme les abricots, les prunes et les pêches).

LA FARINE COMPLÈTE



On peut s'habituer à cuire des brioches avec une pâte un peu salée à la place de toutes les pâtisseries sucrées.

Notons aussi que la farine complète exige une plus grande quantité d'eau dans les préparations.

Règle d'hygiène de vie que j'ai vue chez le Rav Chakh Zatsal : Il prit exclusivement du pain de farine complète depuis le jour où il apprit que c'était important pour la santé. Chaque vendredi, je lui apportais un paquet de quatre petits pains de farine complète qu'il consommait aux différents repas de Chabat. Un Chabat, quand on lui apporta des petits pains de farine blanche, il demanda : « Où sont les petits pains de Yé'hezkel ? »

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vê hatslaka

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camoua Qu'Hachem leur accorde brakha vê hatslaka

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Nilauf que Tu réaliseras chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde



Nous avons fait rentrer ces outils dans les beth Hamidrash, dans les synagogues. Toujours avec de très bonnes intentions. Nous avons joué aux enfants modèles, mais avec ce petit écran nous avons cru gérer seuls toute notre vie. Nous avons dispersé le saint but de ces outils qui sont devenus des machines de destruction sans que nous nous en rendions compte.

Une vie ou tout est calculé et prévu. Nous avons des statistiques et prévisions sur toutes choses: le trafic, la santé, la météo, les guerres...

C'est une sorte d'effronterie envers le Tout

-Puissant. Un mode vie sans Hachem, et vide d'emouna.

Hachem a envoyé un petit virus qui a uni le monde entier dans la même galère et qui a éloigné tout le monde.

Allez utiliser votre technologie maintenant. Restez chez vous avec ce petit d'écran. Plus d'école, plus de travail, plus de synagogue. Restez chacun chez soi, utilisez ZOOM, WhatsApp, le téléphone.

Si vous sortez, restez éloignés, une distance de 2 mètres, pas de rassemblement, et mettez vos masques.

En hébreu écran (massakh) et masque (massékhah) ont la même racine Massah'. Même lorsqu'on peut parcourir les 1000 mètres autorisés Hachem a placé un « écran » entre nous.

Ce fameux masque bleu « ciel » que l'on doit porter sur le nez/Af et la bouche/pé. « Af » signifie aussi la colère et « pé » peut se lire « po » / ici. Ces deux mots qui se traduisent aussi "ici la colère", Hachem a déversé ici Sa colère.



L'UNION FAIT LA DISTANCE (suite)

Et maintenant qu'est-ce que l'on demande : nous voulons aller à l'école, que notre maître nous enseigne face à face. Nous voulons travailler. Nous voulons partager une joie, un mariage, une brit ou pleurer à un enterrement mais pas sur ZOOM seul derrière son écran. Nous voulons le vivre en direct avec ceux qu'on aime main dans la main, partager un sourire, porter l'autre dans sa douleur.

Nous voulons participer à un office dans une synagogue, allez embrasser le Eikhah, répondre à un Kaddish, sentir la présence divine dans ce lieu saint. Mais nous ne voyons pas la fin de ce virus.

A la génération de Babel, ils ont créé la fraternité contre Hachem et Il les a dispersés. Nous nous pensions plus forts : on se disperse mais on reste « connecté » toujours ensemble mais pas selon le mode de vie qu'Hakadosh Barouh Hou nous a demandé. Et Hachem nous a masqué les uns aux autres.

Hachem attend de nous que nous levions nos yeux vers le ciel et qu'on lui montre que seul Lui peut nous sauver.

Aux informations le président Trump des USA, la plus "grande" puissance mondiale a déclaré les bras levés vers le Ciel: « Il nous faut l'aide du grand Patron ! »

Si le représentant de Essav se remet à D., nous les enfants d'Israël, son peuple élu et cheri. Celui pour qui il a réalisé et réalise encore les plus grands miracles, qu'attendons-nous ?

Rav Mordékhai Bismuth
mb0548418836@gmail.com



Savez-vous pourquoi?

POURQUOI RAV KANIEVSKY A-T-IL ORDONNÉ L'OUVERTURE DES TALMUDÉ TORA ET DES YECHIVOTH

Pourquoi le rav Kanievsky chlit a-t-il ordonné l'ouverture des Talmudé Tora et des Yechivoth ketanot ? Lorsque cette question est posée par les autorités civiles, elle est plus que grossière, c'est un mélange d'impudence, d'opacité et de stupidité.

Après tout, les autorités civiles ont tout fait pour perdre la confiance de la communauté orthodoxe et de ses dirigeants. Elles ont créé une situation dans laquelle les choses sont autorisées ou interdites selon des critères qui n'ont aucun sens aux yeux du public orthodoxe.

L'homme à la tête du système voit la prière de Rosh Hashana comme une sorte de célébration. Et à Yom Kippour, il accepte que l'on prie à l'extérieur par forte chaleur et sous le soleil brûlant. Souccot et Simchath Tora ne sont pour lui rien de plus que des rassemblements sociaux. Et les quatre espèces n'ont strictement aucune importance à ses yeux...

Comment une telle personne pourrait-elle s'attendre quand elle est non seulement menée par de telles pensées, mais encore les exprime face à chaque microphone – que ses décisions seront fiables ?

Or quand il s'agit d'une fermeture ou d'une quarantaine, ou tout nom que l'on donnera à cela, les localités orthodoxes et les quartiers orthodoxes ont été inclus. De nombreux quartiers de Jérusalem ont été ajoutés, y compris de grands quartiers tels que Ramot et Neve Yaakov. Et soudain, après que des responsables orthodoxes se soient assis avec les données face aux dirigeants civils pendant quelques heures, le nombre est tombé à seulement deux quartiers. Comment ne pas perdre confiance ? Se le sujet était entre les mains d'un professionnel objectif, pourquoi des gens orthodoxes devaient-ils venir et s'asseoir sur cette question ? Est-ce une question de valeur religieuse ou sectaire ?

Et pour augmenter encore le feu de l'opacité et de la stupidité, le respectable Premier ministre vient et dévoile au rav Kanievsky, qui réellement sait tout, qu'il est écrit dans « notre » Tora qu'il faut tout faire pour sauver des âmes... Et il l'a fait sur le ton d'un enseignant patient qui s'adresse aux enfants de première année. Eh bien, vraiment... Heureusement que le verset a été cité, sans blesser l'honneur de la personne qui le rapporte, rabbi Kanievsky n'aurait pas su qu'il y avait une telle chose (au passage, le verset ne parle pas du tout de la préservation du corps mais de la préservation de l'âme sur le plan spirituel...)



Y a-t-il une limite à la stupidité et à l'arrogance ?

En outre, il a ajouté qu'il ne permettrait pas à la maladie de « sauter » des quartiers orthodoxes fermés à d'autres endroits. En d'autres termes, le but de la fermeture des quartiers orthodoxes n'est pas de les aider à éradiquer la maladie mais de protéger le reste de la population. En fait, pourquoi le rav Kanievsky a-t-il vraiment ordonné l'ouverture des Talmudé Tora et des Yechivoth ? Après tout, même au plus fort de la fermeture, les magasins d'alimentation étaient ouverts, car on comprend que la nourriture est une chose nécessaire même dans le temps où les vies sont en danger. De même, les pharmacies sont restées accessibles, et tout le monde a été autorisé à se rendre à la pharmacie pour acheter des médicaments, car on conçoit également que les médicaments sont nécessaires et font partie des choses indispensables à la sauvegarde des gens.

Le rav Kanievsky nous enseigne qu'étudier la Tora pour les jeunes en une telle période est aussi un besoin pour leur sauvegarde.

La Guemara dans Berakhoth 61 raconte une conversation qui a eu lieu entre rabbi Akiva qui a rassemblé des congrégations en public alors que c'était dangereux quand les Romains l'interdisaient. Il a comparé cela pour Papous ben Yehouda, qui critiquait le bienfondé de sa conduite, à la célèbre anecdote du renard proposant aux poissons qui avaient peur des filets de pêche – de monter sur terre. Les poissons lui ont répondu : « Stupide que tu es, si dans l'eau, qui pourtant est notre élément naturel, nous avons peur, que va-t-il se passer sur terre ? »

Mais quoi, ces gens crient que c'est dangereux ? Pourquoi n'ont-il pas été crié contre l'ouverture des épiceries et des pharmacies ? Parce qu'ils comprennent qu'il y a des choses importantes.... Et ils ne comprennent pas à quel point l'étude de la Tora est importante ...

La Tora pour les Juifs est comme l'eau pour les poissons. Et le regretté rav Yitzhak Arieli a dit dans son livre Einaim laMichpat (B. B. 7) : « A plus forte raison pour les jeunes du troupeau, car quand il n'y a pas de jeunes, il n'y a pas de troupeau après... »

Le président des États-Unis l'a compris, le premier ministre d'Israël pas encore.

(Propos parus sur Kountrass.com)

Rav Neugrashel



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

RESTONS AU BOUT DU FIL

Après être sorti de l'arche, Noa'h planta une vigne qui poussa le jour même et en fit du vin avec lequel il s'enivra. Son fils 'Ham qui l'aperçut ivre et nu s'empressa de le dire à ses frères pour qu'ils viennent voir leur père nu dans un état d'ébriété. Il est écrit dans le verset « Il prit, Shem et Yéfét la couverture, la déployèrent sur leurs épaules et marchant à reculons couvrirent la nudité de leur père, mais ne la virent point leur visage étant retourné ». Rachi nous fait remarquer qu'il est écrit « Il prit » et non « Ils prirent » ce qui vient nous enseigner que Shem s'est plus investit dans cette action que Yéfét. C'est pour cela que sa descendance qui est le peuple juif, mérita la Mitsva de Tsitsit.

Voici quelques questions Halakhique à ce sujet

Sur quel vêtement doit-on mettre des Tsitsit?
Selon la Torah l'obligation d'attacher des Tsitsit est sur un habit en lin ou en laine qui a quatre coins. Si le vêtement est d'une autre matière, cette obligation ne sera que d'ordre rabbinique. On n'attachera pas des Tsitsit à un habit en cuir qui à quatre coins, même si les extrémités sont en tissu. Par contre si l'habit est en tissu et que les extrémités sont en cuir on sera obligé d'attacher des Tsitsit.

Peut-on colorier les fils des Tsitsit?

Selon le Raavad les fils des Tsitsit doivent être blancs comme la couleur du vêtement. Selon le Rachba les fils peuvent être d'une autre couleur. Cependant il est préférable que les fils soient de couleur blanche de même pour le Talith comme l'a écrit Rabénou Bé'hayou, qu'un Talith blanc est un signe de pardon et de Kappara.

Peut-on réciter la bénédiction de Léhitatéf Bétsitsit sur le Talith Katan?

A priori on ne récitera pas la bénédiction sur un Talith Katan sauf si le Talith Katan mesure 96cm de longueur et 48cm de largeur (ces mesures sont sans compter l'ouverture du col). Cependant l'habitude est de ne jamais réciter la bénédiction, mais de se rendre quitte au moment où l'on récite la bénédiction sur le Talith Gadol.



Qui peut confectionner des Tsitsit?

Tout homme ayant fait la Bar Mitsva peut confectionner des Tsitsit cela exclut un non-juif. Par contre si c'est un juif qui fait entrer les fils dans le trou du coin, nouer le premier noeud et tourner les premiers tours, un non-juif pourra continuer.

A priori une femme a le droit de confectionner un Tsitsit, mais il est préférable que ce soit par un homme. Au moment où on fait entrer les fils dans le trou, il faudra dire « Léchem Mitsva Tsitsit ». Si on a omis de

le dire et qu'on n'a pas d'autre Talith Gadol on pourra le porter sans réciter la bénédiction en s'appuyant sur

l'avis du Rambam qui le permet. Il est quand même recommandé de faire la bénédiction sur un Talith qui a été fait en bonne et due forme après la Tefila. Un garçon de moins de 13ans pourra confectionner un Tsitsit

s'il y a homme qui est Bar Mitsva à ses côtés et qui lui rappellera de faire « Lechem Mitsva Tsitsit ». Si les a confectionnés sans la présence d'un homme qui est Bar Mitsva d'après certains il faudra tout défaire et les refaire comme il se doit. D'autres sont d'avis que ce Talith est Cacher. La Halakha est selon le deuxième avis.

Que faut-il faire des fils de Tsitsit qui se sont détachés ou que l'on a enlevé du vêtement?

D'après la Halakha il est permis de les déposer à la poubelle, cependant tout celui qui les met à la Guéniza sera digne de bénédic-tions. Certains ont la coutume de les attacher sur le coussin de la Brit Mila ou de s'en servir comme marque-page dans un livre d'étude de Torah et non pour des livres profanes.

Rav Avraham Bismuth Participez et posez vos questions au
par mail ab0583250224@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Et la terre s'était remplie d'iniquité » (Beréchit 6, 11)

Nos sages débattaient dans la guémara (Baba Kama 62a) de la signification du mot « 'hamas » (iniquité), est-ce qu'un 'hamsane est une personne qui force une autre à lui vendre un objet contre son gré, ou est-ce quelqu'un qui vole moins de la valeur d'une prouta (un sou), en opposition au gazlane qui vole un objet ayant au moins la valeur d'une prouta ? Une question se pose. Le déluge s'abattit car les gens volaient une valeur inférieure à un sou et qu'en conséquence, les propriétaires de magasins ne pouvaient pas attaquer les voleurs devant un tribunal ; tout ce qui leur restait à faire était seulement de crier « 'hamas ». Mais quelle était donc la faute de ces propriétaires de magasins qui furent eux aussi punis ? La réponse à cela est que bien que dans leurs propres boutiques, ils criaient « 'hamas », eux aussi avaient également volé moins que la valeur d'un sou dans d'autres boutiques...

Le Ben Ich 'Haï raconte l'histoire d'un voleur qui fut attrapé en flagrant délit et qui fut condamné à mort par le roi. Avant que la sentence ne soit exécutée, le voleur demanda de pouvoir dire quelques mots. On lui accorda la permission et il commença à parler : je reconnais ma faute et accepte sur moi le verdict. Seulement, je désire dire une chose. Je possède un secret et je crains que si on me tue, le secret descendra avec moi dans la tombe. Je voudrais donc vous le révéler. »

« Tu as bien parlé », lui a dit le roi, « quel est donc ton secret ? » Le voleur répondit : « Je sais prendre le grain d'un fruit et le cuire avec différents aromes de telle sorte que quelques minutes après l'avoir enfoui dans la terre, un arbre pousse portant des fruits magnifiques. » Le roi s'étonna et demanda au voleur de lui faire une démonstration de ce prodige. Le voleur réclama les ingrédients puis se mit au travail. Après avoir terminé de préparer le mélange, il dit : « Celui qui plante le mé-

PRENDS-EN DE LA GRAINE!



lange dans la terre doit être un homme qui n'a jamais volé, pas même un sou, et pas même lorsqu'il était jeune. Moi, » s'excusa le voleur, « je ne peux réaliser cette étape, mais peut-être que le vice-roi le peut... » Le vice-roi pâlit et s'excusa avec un sourire. Lorsqu'il était petit, il lui semblait qu'il avait volé une bille à un copain... « Peut-être accorderons-nous cet honneur au ministre des finances d'enfourir le mélange », proposa le voleur. Mais le ministre des finances refusa : « Ce serait dommage que je gâche tout, je brasse tellement d'argent, qui sait ? Je propose d'accorder cet honneur au ministre de l'éducation... » Ils passèrent ainsi d'un ministre à l'autre jusqu'à ce que le voleur propose le roi en personne.

Le roi s'agita, il avait l'air mal à l'aise. Il finit par dire : « Lorsque j'étais petit, j'ai subtilisé à mon père une chaîne de diamants sans demander la permission. Ça ne vaut donc pas la peine que ce soit moi ! » C'est alors que le voleur se tourna vers le roi et s'exclama : « Le vice-roi n'est pas innocent. Le ministre des finances non plus. Le roi ne l'est pas non plus. S'il en est ainsi, pourquoi est-ce justement moi que l'on va pendre ?! »

Cette histoire pourrait laisser penser qu'on ne peut pas échapper au vol, cependant si la Torah nous ordonne de ne pas voler, c'est bien la preuve que chacun de nous peut résister et réussir à respecter les lois concernant le vol. Comment cela ? A nous d'apprendre scrupuleusement les lois concernant le vol, il existe de nos jours des livres expliquant comment gérer un commerce ou une entreprise en respectant ces lois. Et c'est justement de la sorte que nous ne confirrons pas notre avodat achem dans les murs de la synagogue ou de la maison d'étude, nous l'amènerons aussi au bureau ou au magasin, en étant vigilant de respecter la halakha dans tout ce qui concerne notre parnassa !

Rav Moché Bénichou

ט אלה תולדות נָמָן אִישׁ צַדִּיק פְּמִים הִיא בְּדָרְתָּנו אֶת־הָאֱלֹהִים
התקלא-נָמָן:

« Noah fut un homme Tsaddik (juste), il était Tamim (intègre) dans ses générations. Noah marchait avec Hashem. » (Bereshit 6, 9, début de notre Parasha)

Question : Que signifie le mot « homme » ? N'aurait-il pas suffi de dire simplement que Noah était « Tsaddik et Tamim dans ses générations » ?

Réponse : Ce terme, explique Rav Moshé Feinstein z.ts.l, souligne que Noah était un homme, pas un enfant – et donc un être mature et stable. Pour être Tsaddik, il faut d'abord être un homme. Il faut être intelligent et clairvoyant, posséder du bon sens et un jugement droit. Autrement, la vertu sera instable. Un insensé peut facilement se laisser détourner, et il serait inapproprié de le tenir pour un individu vertueux.

Rabbi Avraham Ibn Ezra émet la même remarque à propos de la réaction de Moshé quand Yitro lui a conseillé de se faire assister par des « hommes craignant D. » (Shemot 8, 21). Il chercha aussitôt des « hommes sages » (Devarim 1, 13), les seuls à craindre véritablement Hashem.

Rav Israël Salanter z.ts.l avait l'habitude de dire que la première Mitsva de la Torah est de ne pas être un imbécile...

Rav Yaakov Neumann z.ts.l suggère une approche complètement différente. Le roi David écrit : « Ne me rejette pas au moment de ma vieillesse ! » (Tehilim 71, 9). Pourquoi souligne-t-il la nécessité d'une assistance divine pendant la vieillesse ? N'en a-t-on pas besoin aussi dans sa jeunesse ?

Rav Yitshak Blazzer z.ts.l répond dans Kohevé Or à l'aide d'une parabole : Deux jeunes gens de dix-huit ans avaient été convoqués pour le service militaire. Le jour prévu pour leur incorporation, aucun d'eux ne se présenta. On lança contre eux des ordres d'arrestation, mais les appelés réussirent à se soustraire aux recherches.

Une année s'écoula, puis une deuxième. L'un de cette existence de fugitif, un des garçons se présenta à la caserne. Bien entendu, le commandant se mit en colère contre lui. Mais comme le jeune homme s'était soumis volontairement et était venu pour exécuter ses obligations, bien que tardivement, il déchira l'ordre d'arrestation et permit à l'intéressé de rejoindre son unité comme l'aurait fait toute autre recrue. Quant à l'autre appelé, il resta hors d'atteinte pendant des décennies. Finalement, alors qu'il était devenu vieux, il décida de suivre l'exemple de son camarade qui s'était soumis bien des années plus tôt. Un beau jour, il entra dans la caserne et se présenta devant le commandant, lequel le fit aussitôt arrêter.

« Mais pourquoi m'arrêtez-vous ? - protesta-t-il. Vous n'avez pourtant pas fait incarcérer mon camarade, qui s'est également laissé incorporer après ses années d'insoumission !



Dévinette

Qui sont les 3 à avoir été sauvé du déluge, sans habiter dans la Téva?

להשוב

La souffrance rapproche de Dieu.

הלכה

Nœud le Chabbat

Un nœud destiné à être dénoué avant 7 jours, n'est pas considéré comme un nœud destiné à perdurer. Un double nœud n'est pas considéré comme un nœud professionnel.

Tout nœud qui n'est pas l'ouvrage d'un professionnel, et qui n'est pas destiné à perdurer, est autorisé pendant Chabbat.

מעשה

Rabbi Zalman de Volozhin (un disciple du Gaon de Vilna) était en voyage avec son frère, Rav Haïm.

Ils arrivèrent dans une auberge, mais le propriétaire les reçut durement et leur refusa le gîte pour la nuit. Ils se remirent en route. Soudain, Rav Haïm remarqua que son frère pleurait.

- Pourquoi pleures-tu ? lui demanda-t-il.
- As-tu prêté attention aux propos de l'aubergiste ?
- Il n'y avait vraiment pas de quoi !"

Rabbi Zalman répondit :

- Qu'à D. ne plaise que je ne pleure à cause de l'insulte. Mais j'éprouve une sorte de peine intérieure à cause de ses propos. Je m'afflige de n'avoir pas encore atteint le niveau de Ceux qu'on insulte... et se réjouissent de leur malheur

D'après le Séfer Toldoth Adam

- Quel âge avez-vous ? demanda le commandant.

- Soixante et un ans.

- Comment pouvez-vous vous comparer à votre camarade ? - observa l'officier. Il s'est présenté alors qu'il n'avait que vingt ans. Comme ses années les plus productives étaient encore devant lui, nous avons pu nous montrer compréhensifs. Mais les vôtres sont maintenant derrière vous. Quelle valeur revêt pour nous votre enrôlement ? Pourquoi devrions-nous vous témoigner de l'indulgence ? » Il en va de même, conclut Rav Blazer, pour celui qui se repente. Le roi David écrit (Tehilim 112, 1) : « Heureux l'homme qui craint Hashem. » La Guemara (Avoda Zara 19a) applique ce verset à celui qui, étant encore un « homme », craint Hashem. Quand une personne pèche et se repente étant encore jeune et vigoureuse, son retour vers Hashem a une grande valeur, et Il la traite avec clémence. Mais si elle attend jusqu'à la vieillesse, alors que son sang a cessé de bouillonner et que ses instincts et ses impulsions se sont affaiblis, quelle valeur peut avoir un tel repentir ? Où était-elle quand elle était plus jeune ? Telle est la supplication du roi David : Il implore Hashem d'avoir pitié et d'accepter le repentir, même si on ne le met en pratique que dans sa vieillesse. « Ne me rejette pas au temps de ma vieillesse », bien que j'aurai dû me repenter depuis déjà longtemps !

Rav Neumann applique cette pensée à Noah. La Torah complimente celui-ci pour avoir été Tsaddik et intègre étant encore un « homme ». Il n'a pas attendu d'être devenu vieux pour se mettre en quête de la vertu.

D'après les écrits du Rav Dov Lumbroso-Roth shalita

הפטרא

Agrandis-toi, Yérouchalaïm !

Dans le verset suivant, Yéchayahou incite Yérouchalaïm à s'agrandir, lorsque viendront les temps futurs.

ב קָרְחִיבֵינוּ מֶקֶם אֲגַלָּךְ וַיַּרְא שׁוֹתָמָה מִשְׁבְּנוֹתֶיךָ יְהוָה אֱלֹהֶיךָ הַמְּחַשֵּׁבָה אֲרִיכִי מִיתְהָרִיךְ וַיְתַדְּחֵה תָּזְקֵי :

54:2 Yérouchalaïm, élargis remplacement de ta tente qu'on déploie les tentures de ta demeure à droite et à gauche ; N'y épargne rien ! Allonge tes cordes pour augmenter la taille de la tente et fixe solidement les chevilles pour que la tente soit arrimée de manière permanente. Ainsi, tu prépareras la place nécessaire pour tous les Juifs qui retourneront vers toi dans les temps futurs.

Doit-on comprendre ce passage de manière littérale ? Regardons ce qu'en dit le Midrash.

Lorsque le Machiah viendra, les Juifs du monde entier se rassembleront à Yérouchalaïm. Comment pourra-t-il y avoir de la place pour tout le monde ? Hachem ordonnera à Yérouchalaïm de s'agrandir: «Elargis l'emplacement de ta tente!» (Yéchayahou 54:2). Comme par miracle, Yérouchalaïm sera alors assez vaste pour accueillir tous les Juifs qui souhaitent s'y rendre.

Au cours de notre Histoire, Hachem a déjà accompli des miracles similaires. En voici quelques exemples :

Lors du deuxième jour de la Création, les eaux recouvrirent entièrement la terre. Hachem ordonna alors : « Que les eaux se rassemblent en océans et en rivières ! » Comment les eaux qui remplissaient le monde entier ont-elles pu tenir dans des espaces limités et laisser la place à de la terre sèche ? Il s'agit d'un miracle de Hachem.

Avant que Yéhochoua ne fasse traverser le Jourdain aux Bné Israël pour les mener en Erets Canaan, il parvint à réunir tout le peuple entre les deux barres du aron. Leur corps s'était mué en une simple essence spirituelle qui n'occupait aucun espace. Yéhochoua leur dit alors : « Que ce miracle vous fasse prendre conscience de la présence de D.ieu à vos côtés. »

Un miracle survenait fréquemment dans l'enceinte du Beit HaMikdash, en raison de l'atmosphère sainte qui y régnait. Chaque Yom Tov, les Juifs se tenaient debout dans la azara (le parvis) et il ne restait pas un centimètre de libre entre les fidèles. Mais lorsqu'il fallait se prosterner, chaque Juif disposait soudain d'un espace équivalant à une ama (à peu près 60 cm) tout autour de lui ! Il bénéficiait donc d'un espace d'intimité pour sa prière, ainsi que pour la confession de ses fautes à Yom Kippour. Un miracle similaire surviendra dans les temps futurs. En effet, Yérouchalaïm a reçu le pouvoir spirituel de s'agrandir et d'accueillir tous les fils qui y reviendront

Or, une question se pose : pourquoi tous les Juifs doivent-ils s'installer à Yérouchalaïm ? Certains d'entre eux ne pourraient-ils pas habiter dans d'autres villes ?

C'est un fait : dans les temps futurs, des Juifs vivront dans d'autres villes d'Erets Israël. Cependant, pour satisfaire la volonté de Hachem, chaque Juif devra passer du temps à Yérouchalaïm, car, grâce à la Chekhina et à la grande Kedoucha qui y régneront, les Juifs pourront s'imprégnier d'une sainteté suprême et s'élever spirituellement.

Réponse de la Devinette

Les poissons, Og (roi de Bashan) et le Réhém

מעשה

אָרְגִּינִי עֲקָרָה לֹא גַּלְדָּה פְּצַחִי רָגָה וְצַחְלֵי לֹא-תְּלָה בִּירְכִּים בְּגִירְשָׁוּמָנָה מְבָנֵי בְּעִוָּלה אָמֶר הָ:

54:1 Réjouis-toi, Yérouchalaïm, toi qui es comme une femme stérile qui n'a jamais enfanté ! Laisse éclater ta joie et chante, toi Yérouchalaïm, qui es semblable à une femme qui n'a jamais souffert des douleurs de l'enfantement ! Car, dit Hachem, les fils de la femme délaissée (Yérouchalaïm) seront plus nombreux que ceux de Edom (Rome), cette nation qui t'a opprime et qui est comparée à une femme mariée. Dans les temps futurs, tes fils reviendront vers toi et ta population sera encore plus nombreuse que celle de Edom - dont le nombre est jusqu'à présent très élevé.

Un saducéen se moqua un jour de Brouria, la femme érudite de Rabbi Méir, en lui disant :

- Votre prophète disait n'importe quoi lorsqu'il s'est exclamé : "Chante, femme stérile qui n'a jamais enfanté !" (Yéchayahou, 54 :1) Pourquoi devrait-elle chanter ? Car elle n'a jamais eu d'enfants ??
- Insensé que tu es ! rétorqua sèchement Brouria. Tu n'as regardé que le début du verset et tu n'as pas pris garde à la manière dont il se termine : « Car les fils de la femme délaissée seront plus nombreux que les fils de la femme mariée. » Nous déduisons de ce passage que la femme délaissée aura des fils. Le terme "stérile" n'est qu'une métaphore. La "femme stérile" représente la nation juive qui elle, n'a certainement pas enfanté de fils pervers qui finiront au Guéhinam comme une partie de votre peuple ! Rien que cela doit suffire à nous réjouir ! »

שלום בית

Références individuelles

La singularité de l'être humain présente aussi certains inconvénients car elle génère des points de référence et des critères de jugement individuels. Chacun perçoit l'importance des choses à sa manière, si bien que les avis s'accordent difficilement. En réalité, chaque divergence d'opinion, même sur des données objectives, provient des critères propres à chacun. Rabbi 'Haim de Volozhin (Roua'h Haïm sur Pirké Avot 5,19) attribue ainsi la différence de perception entre les disciples de notre patriarche Avraham, qui voient tout d'un bon œil, et ceux de Bilam, qui voient tout d'un mauvais œil, au fait que les nerfs de l'œil sont conditionnés par la sensibilité du cœur ('Avoda Zara 28b).

Des découvertes inédites ont souligné l'influence des inclinations personnelles et des préjugés sur le nerf optique. Ainsi des recherches menées parmi des tribus africaines ont-elles révélé que lorsque la langue d'une certaine ethnie ne répertorie pas le nom d'une couleur, ses membres la perçoivent différemment de nous, et ils la désignent sous le nom d'une autre teinte. S'ils regardent la couleur « mauve » par exemple, ils affirmeront que c'est rouge ou jaune. C'est seulement après que nous leur aurons inculqué et répété : « Voici du rouge, voilà du mauve, et ceci est jaune », qu'ils réussiront progressivement à discerner le violet et la nuance qui le distingue des autres tons (Professeur Kreizler de l'Université de Tel Aviv). Chacun de nous peut d'ailleurs observer ce phénomène lorsqu'il lit le journal : son œil sera attiré par les informations qui l'intéressent (publicités liées à notre domaine d'activité, sujets qui nous sont chers) plus que par les autres. De même dans la rue, nous remarquons plus les véhicules de la même marque que le nôtre. Or si l'homme sait cela, il n'est pas conscient que son mode de pensée lui est spécifique en raison de la singularité de sa personnalité. Cela ne joue pas uniquement sur sa manière d'analyser les faits, mais aussi sur leur simple perception.

Au cours de mes conférences, il arrive que l'auditoire m'interpelle sur des pratiques du judaïsme comme par exemple l'interdiction d'allumer un feu pendant Chabbath. Généralement, ils remettent en cause cet interdit en arguant qu'il est dépassé de nos jours. Dans le passé, il fallait laborieusement frotter des pierres l'une contre l'autre pour générer une étincelle ; Chabbath ayant été donné pour le repos, on comprend qu'à l'époque la création du feu fut prohibée. Mais aujourd'hui, cette interdiction d'« allumer un feu » paraît désuète car l'on génère la lumière sans fournir le moindre effort, par simple pression sur un interrupteur. Habituellement, je préfère réagir en évoquant l'histoire de Noa'h (Noé) et du Déluge. Je demande : « Savez-vous comment Noa'h, qui était aveugle, est entré dans l'Arche ? » D'aucuns me répondent alors par la négative, d'autres me déclarent qu'ils ignoraient que Noa'h était aveugle.

À cette dernière réponse, je réagis ainsi : « Si vous ne saviez pas que Noa'h était non-voyant, vous connaissez donc la réponse, car effectivement, il n'était pas aveugle ! » Généralement, ces paroles sont accueillies avec des sourires.

Lorsque nous supposions que Noa'h était non voyant, la question « comment est-il donc entré dans l'Arche ? » était justifiée. Or le débat ne doit pas porter sur la manière dont il s'est introduit dans l'Arche, mais sur la question de savoir s'il était aveugle. Il en va de même de l'allumage du feu pendant Chabbath : si les interdictions de « travail » liées à ce jour étaient destinées à nous empêcher d'accomplir un effort, la question « pourquoi est-il interdit d'allumer une ampoule ? » aurait été justifiée. Mais ils n'ont pas été prohibés en raison de leur difficulté, mais pour contrecarrer une « création ». Ainsi ne s'évaluent-ils pas à l'aune de l'effort qu'ils requièrent, mais selon leur potentiel de créativité qui, elle, est interdite le Chabbath. C'est pourquoi toute création, qu'elle soit aisée ou difficile, est prohibée pendant cette journée. En nous gardant de toute « création », nous nous efforçons de ressembler à D-ieu si l'on peut s'exprimer ainsi : de même qu'Il a cessé Son activité créatrice durant Chabbath, bien qu'Il n'ait eu besoin de fournir un effort pour appeler le monde à l'existence, nous nous préservons, nous aussi, de toute créativité.

Tout débat dérive donc des références particulières à partir desquelles chacun procède et bâtit ses opinions. Généralement, les gens ne perçoivent pas ces a priori qui les distinguent, et s'opposent sur ce qui leur paraît s'être réellement produit. Les repères distincts sur lesquels ils s'appuient portent les contradicteurs à percevoir les faits de façon différente. Il en va de même des divergences et discussions talmudiques, entre les Maîtres de la Michna ou de la Guémara. Celles-ci résultent de leur point de départ spécifique, fondé dans les mondes supérieurs, et destiné à conduire chaque Tana ou Amora vers son propre mode de compréhension. Dans leurs enseignements, les Raché Yéshivot s'efforcent de mettre en lumière la base sur laquelle chaque Maître s'établit pour présenter son opinion.

Qu'en est-il des conjoints ? Eux aussi possèdent évidemment leurs références respectives, ne serait-ce que parce qu'ils sont de sexe différents. Leurs fonctions distinctes au sein du foyer génèrent entre eux des approches domestiques contradictoires : vaut-il mieux acheter un nouveau four ou un ordinateur ? Telle dépense liée à l'observance d'une Mitsva au-delà de sa stricte obligation est-elle souhaitable ? Chacun des conjoints sera bien sûr plus enclin aux dépenses entrant dans le champ de ses compétences et de sa responsabilité familiale. Ainsi, lorsqu'une discussion s'élève sur la question de savoir ce qui est plus important ou ce dont la famille a plus besoin est-il très difficile aux interlocuteurs de parvenir à un consensus. Pour pouvoir convaincre l'autre, il faut savoir envisager les données selon son optique et ses réticences. La Michna nous enjoint (Pirké Avot 2,4) : « Ne juge pas ton prochain tant que tu n'es pas à sa place ! » Dans son Kéhilot Yaakov, le Steipeler ajoute : « Même si tu as traversé un événement semblable, tu n'es ni en mesure ni en droit de le juger. Tu ne pourrais le faire que si tu te trouvais dans une situation absolument identique. »

Rappelons ici l'histoire de ce notable de communauté qui, en plein mois de Tévet, par une nuit de tempête glaciale, entend des coups à sa porte. Il se lève de son fauteuil auprès du poêle chaud pour aller ouvrir et trouve à sa grande surprise le Rav de la localité, debout sur le seuil. Il l'invite aussitôt à entrer et à s'asseoir au chaud. Mais le rabbin reste à sa place, dehors, et se met à parler de choses et d'autres. Le maître de maison a beau l'exhorter à entrer, le Rav semble ne pas entendre et continue à bavarder. Le notable, tremblant de froid, supplie une fois encore son visiteur de prendre place à l'intérieur. Celui-ci relève enfin l'invitation.

« Qu'est-ce qui peut bien amener Monsieur le Rabbin en pleine tempête de neige ? lui demande son hôte, une fois qu'il se furent installés au chaud.

- Je recueille des fonds destinés à l'achat de bois pour les pauvres, répond le Rav.
- Mais pourquoi ne me l'avez-vous pas dit tout de suite ?! » s'étonne le notable, qui s'empresse de remettre une belle somme à son visiteur.

Celui-ci lui répond : « Ici, près du fourneau, vous n'auriez jamais pu vous faire une idée de la souffrance endurée par ceux qui n'ont pas les moyens de se chauffer. Il fallait que vous ressentiez dans votre chair ce qu'est le froid glacial. »

Habayit Hayéhoudi : Editions Torah-Box

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Noah
5781

|73|



Les saintes vertus de Noah

Dans la fin de la paracha précédente, la Torah a relaté la naissance de Noah. La paracha de la semaine, commence en louant Noah comme il est écrit : «Noah fut un homme juste, irréprochable, dans sa génération» (Béréchit 3.9). Dans le verset, la Torah nous parle de trois niveaux qu'avait Noah et qui sont : "juste", "irréprochable" et "dans sa génération".

Juste (tsadik) : Le mot Tsadik fait toujours référence à la droiture de l'homme et à son honnêteté vis à vis de l'argent comme il est écrit: «Ayez des balances justes, des poids justes, une épha juste, un men juste» (Vayikra 19.36). C'est sur cela que Noah fut appelé "Juste", car il faisait très attention à ne pas se rendre coupable de vol. Il ne se permettait pas de prendre à son prochain même un centime qui ne lui appartenait pas, bien que tous ses contemporains étaient défaillants dans cette vertu comme il est écrit «parce que la terre, à cause d'eux, est remplie d'iniquité»(Béréchit 6.13). Nos sages disent à ce sujet que le décret divin d'envoyer le déluge ne fut scellé qu'à cause du vol. Bien que la génération était rongée par ce défaut, Noah n'en fut pas influencé. Il se comportait ainsi que toute sa maison dans le chemin de la vérité et de la droiture.

Irréprochable (tamim) : Le mot tamime fait référence à la sainteté de la Brit Mila de l'homme, comme l'ont écrit nos sages (Nédarim 31.1) : Malgré toutes les bonnes actions d'Avraham Avinou, Akadoch Barouh Ouh l'a considéré comme irréprochable qu'à partir du moment où il était circoncis et qu'il soit complet par sa Brit Mila. C'est pour cela que Noah fut considéré comme irréprochable. Il est écrit dans le Midrach que Noah à sa naissance était circoncis et qu'il a toujours gardé la sainteté de sa Brit et a aussi transmis cela à ses enfants. Bien que tout ses contemporains pratiquaient la faute de la Brit, Noah ne fut pas entraîné dans la débauche. La génération du déluge était viscéralement tombée dans la débauche comme il est écrit : «Hachem considéra que

la terre était corrompue, toute créature ayant perverti sa voie sur la terre» (Béréchit 6.12). Nos sages disent que les gens de la génération du déluge furent effacés du monde car ils étaient noyés dans la débauche et la perversion sexuelle.



Dans sa génération (bédorotav) : Le mot génération vient nous enseigner que Noah se comportait bien, avait de bonnes relations avec tous ses contemporains et qu'il aimait tout le monde. De plus, nos sages expliquent que Noah ne faisait pas de médisances et ne parlait pas en mal de personne. Par contre ses contemporains, quant à eux, n'arrêtaient pas de faire de la médisance, de parler sur chaque personne. Ils adoraient utiliser leur langue pour dire du mal. C'est pour cette raison qu'ils seront noyés dans les eaux du déluge car les premières lettres du mot Maboul (déluge) composent le



verset «מוות וחיים ביד לשון» (La mort et la vie sont au pouvoir de la langue) (Michlé 18.21). Malgré toute cette médisance, Noah savait garder sa bouche et grâce à la sainteté de sa bouche, il fut sauvé du déluge.

Cette idée est en allusion dans les mesures de l'arche qu'Akadoch Barouh Ouh a ordonné à

Noah de construire comme il est écrit : «Fais-toi une arche de bois de gofer; tu partageras cette arche en compartiments et tu l'enduiras, en dedans et en dehors, de poix. Et voici comment tu la feras : trois cents coudées seront la longueur de l'arche; cinquante coudées sa largeur, et trente coudées sa hauteur» (Béréchit 6.15-16). La longeur de trois cent se rapporte à la lettre Chin qui a pour valeur numérique trois cent. La largeur de cinquante coudées se rapporte à la lettre Noun qui a pour valeur numérique cinquante, les trente coudées de hauteur font échos à la lettre Lamèd ayant comme valeur numérique trente et le toit qui avait pour mesure six tefah se rapporte à

la lettre Vav ayant la valeur numérique de six. En assemblant toutes ces lettres nous obtenons le mot Lachone (langue).

C'est donc le fait d'avoir préserver sa bouche qui a valu à Noah le mérite d'être sauvé des eaux du déluge. En vérité, il y a un lien indéfectible entre la sainteté de la bouche et la sainteté de la Brit Mila. Il est rapporté dans le Sefer Ayetsira (Chp 42) que dans le corps de l'homme, il existe deux Brit. L'une face à l'autre : La Brit de la langue et la Brit Mila. A chaque instant où l'homme garde sa langue dans une grande sainteté, qu'il fait attention à ses paroles, qu'il ne ment pas, qu'il ne fait pas de médisance...Akadoch Barouh Ouh l'aidera à garder la sainteté de sa Brit Mila. Par contre si l'homme ne sait pas garder sa bouche, et qu'il ne parle pas comme il se doit, alors la protection divine se retirera de lui et à la fin il en viendra à fauter avec sa Brit Mila dans la plus grande débauche.

Puisque Noah a pris soin de garder la sainteté de sa bouche, il fut protégé et mérité de garder aussi sa Brit Mila. Ce qui lui permit d'être considéré comme un juste exceptionnel dans sa génération et donc d'être sauvé de l'anéantissement du monde lui et toute sa famille.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Béréchit Paracha Noah Maamar 1 du Rav Yoram Mickael Abargel Zatsal

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude pour le Chabbat "Noa'h" 5781

נַחַ אִישׁ צְדִיק ... (ו,ט)

Noa'h, un homme juste [Tsdik]... (6,9)

עקר הנט של הדורות שקדם מתוזתורה היה נסיבן רק על יידיהם שחלקו על הצדיקים שבדורותיהם, בנז נח ומושלח וכו', כי או באזון הדורות היה כל תלמיד רק בעלה מה שחי לו מدين הצדיקים בבית מדרשיהם.

La faute essentielle des générations précédant le "Don de la Torah", résidait dans le fait que l'humanité refusait l'enseignement des Tsdikim de leur époque, comme Noa'h et Météouchéla'h... Car, pour ces générations, l'enseignement se faisait uniquement par oral, ce que les Tsdikim enseignaient dans leurs maisons d'étude,

במו שאמרו ר' ר' בבית מדרשו של שם ועבר; אבל רב העולם חילקו עליהם ולא רציו לשמע להם ולהתבטל אליהם בשלמות,

Comme nous l'ont enseigné nos Maîtres, de mémoire bénie: "dans les maisons d'étude de Chèm et 'Ever"; or, le monde dans son ensemble les contestait, et ne voulait pas les écouter ni s'annuler devant eux comme ils auraient dû le faire,

ובכל הלומדים הקדושים נעשו אגלים ספיחות,

מי שנגע יראת השם בלבו, היה מקבל

אמתים להתקרב אליו יתרבו

הנו ח' - אותן ט' מחוק אוצר



עד שמחמת זה הפכו דבריו אלקים חיים,

בבחינתו "ופשעים יכשלו בם". אך

גם או דרכם ישראלים מצדיקים

(לקוטי הלבות - הלבות הראשית

היראה - מחולקת - מ):

vinrent à inverser les
les enseignements de
un poison, de l'ordre de "Et
celui qui faisait résider la
des Tsdikim authentiques un

A cause de cela, ils en
paroles du Dieu vivant, et tous
sainteté devinrent pour eux comme
les impies y trébuchent". Cependant,
 crainte divine en son cœur, recevait alors
chemin de droiture, afin de se rapprocher de Dieu bénit-soit-Il.

(Hilkhot Réchit haQuèz - halakha 5, paragraphe 15 selon le Otsar hayirea, Ma'hloket, 40)

עֲשֵׂה לְהָ תְבַת עַצִּיד-גָּפֶר ... (ו,יד)

Construis une arche en bois de Gôfèr... (6,14)

ויה בחרינת תבת נח ותבת משה שהלכו על פניו המפים. כי התבות של נח וממשה, נמשכו מהתבות ואוותיות הדברים של התורה. כי עקר מימי המבול נמשכו מלחמת שחטאו נור ה' יתברך ופנמו בברית,

C'est ce que représente la notion de Téva [boîte, lettre] de Noa'h et celle de Moché, qui flottèrent à la surface de l'eau. Car les "boîtes" de Noa'h et de Moché, proviennent des lettres des paroles de Torah [en hébreu, les termes "boîte" et "lettre" sont identiques]. Car les eaux du déluge provenirent essentiellement du fait que l'humanité fautait contre l'Eternel bénit-soit-Il et endommageait l'Alliance [au niveau charnel].

עד שלא יכלו אוותיות התורה להתמצאים בו העולם ולקיים העולם, כי גם בימי נח קדם מתן תורה היה עקר קיום העולם על ידי אוותיות התורה שקדמה לעולם, ובה ברא העולם בירוע.

A tel point, que les lettres de la Torah ne pouvaient plus se condenser en ce monde pour lui permettre de subsister, car également à l'époque de Noa'h, avant le "Don de la Torah", l'existence de ce monde était basé principalement sur les lettres de la Torah, qui lui sont antérieures, et c'est avec la Torah que Dieu créa le monde, comme nous le savons.

Le désespoir n'existe pas du tout !

ונם כבר נצטווינו בשבע מצות, ובhem היה תלוי קיום העולם או, והם עברו עליהם. ועל-ידי זה לא היה אותיות התורה יכולים לעמוד מימי הים וההרים, ומשם נמשך שנפתחו כל מעינות תהום רעה עד שבעה המבול.

A l'époque donc, l'humanité avait déjà l'obligation de respecter les lois noahides, desquelles dépendait l'existence du monde; or, elle les transgressa. A cause de cela, les lettres de la Torah ne purent plus retenir les eaux des mers et des abîmes, et cela provoqua l'ouverture de toutes les sources des grands abîmes, jusqu'à amener le déluge.

ונח שהיה צדיק נצל עלי-ידי התבה שנמשכה מהתבות ודברים מפש, הינו עלי-ידי אותיות התורה שזכה לקיום, עלי-ידי זה וכן לבנים בתבה, ועל-ידי זה היה לכך בתבה לילך על פניהם, ועל-ידי זה נצול הוא וירעו וכו' ונתקים העולם.

Mais Noa'h, qui était un Tsadik (Juste) fut sauver par l'arche [boîte] qui provient spécifiquement des lettres [boîtes] de la Torah, c'est-à-dire que, par les lettres de la Torah qu'il mérita d'accomplir, grâce à cela il mérita de pénétrer dans l'arche [boîte, lettre], ce qui donnait à l'arche la force de voguer à la surface des eaux, et ainsi d'être sauvé, lui et sa descendance etc, afin que le monde subsiste.

ויהו גם בין בחינת בתת משה, שנצל בtabה על פניהם, מהמת שהיה עתיד לקבל את התורה שהם מצמצמים את מימי הים בדורות...

Et cela est également de l'ordre de la boîte [berceau, panier] de Moché, qui fut sauvé dans ce panier à la surface des eaux, car il devait recevoir dans le futur la Torah, dont les lettres retiennent les eaux de la grande mer...

רק נח לא זכה עלי-ידי התבה שהם בחינת אותיות התורה, כי אם להציל את עצמו וירעו לקיום המשיח את כל ישראל, ומסר אותיות התבות התורה לכל ישראל לדורות עולם... (לקוטי הלכות – הלכות נשיאת כפים ח' – ט):

Noa'h, cependant, grâce à la Téva qui est de l'ordre des lettres de la Torah, ne mérita que de se sauver lui-même et sa descendance, afin que le monde subsiste; Moché par contre, sauva tout Israël, et leur transmit les lettres de la Torah, pour les générations à venir...

(Hilkhot Nessiat Kapayim - halakha 5, paragraphe 9)

ויהי חםבול ... (ו, י"ז)



Et le déluge survint... (ו, י"ז)

המים מטהרים מכל הטמאות, בפרט מפגם הברית, בי הטבילה במקונה מים הוא תקון גדול מאד לפגם הברית, כי הטבילה במקונה היא סוד התעלמות בתוך המים, שזה בחינת תקון הברית, בבחינת וירעו של יוֹסֵף, שזכה לשלוות תקון הברית.

L'eau purifie de toutes les impuretés, en particulier du dommage de l'alliance, car l'immersion dans un mikvéh constitue une réparation très importante de la faute, cette immersion consiste à se "dissimuler" sous l'eau, comparable à la réparation de l'alliance, comme les descendants de Yossef, qui atteignit cette réparation d'une manière parfaite.

ועל-כן נמשלו לדגים שבבים, שהמים מכפה עליהם, ואין אין הרע, שהוא בחינת הרע הכלול של כל השבטים אמות, שהוא בחינת פגם הברית, שולחת בהם, שזה בחינת מה שאמרו רבותינו ויל, שחטבון, שהיה העקר על פגם הברית, לא שלט בדגים,

C'est pourquoi ils furent comparés aux poissons, que la mer recouvre, et que le mauvais œil ne peut atteindre (symbolisant le mal émanant des 70 nations, l'endommagement de l'alliance divine). Voila pourquoi nos maîtres ont-ils enseigné que le déluge - qui survint essentiellement à cause de la faute charnelle, n'atteignit pas les poissons.

בי הימים, שהם בחינת דעת, בחינת עולם דאתמי [עולם הבא], מוכסים עליהם ומצילים מפוגם הברית מגיע דיקא בבחינת עפר, אבל הימים, לשם אין מגיע הפוגם, אדרבא הם בחינת דעת גדול וחסד עליון שטוהר מכל הפגמים (ערלה ד' – י"ב):

Car les eaux, symbolisant le Da'at (compréhension), les recouvrent et les protègent du péché, car le dommage de l'alliance provient précisément de la poussière, pas de l'eau; au contraire, ils représentent une compréhension élevée, une bonté supérieure qui purifie de toutes les nuisances.

(Hilkhot Orla - halakha 4, paragraphe 12)

~ Ce feuillet est dédié à la guérison de Ilana fille de Bélarah, Hy"v ~

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

Dédicace-soutien du feuillet (guérison, réussite... souvenir): 100nis / 20euros la semaine